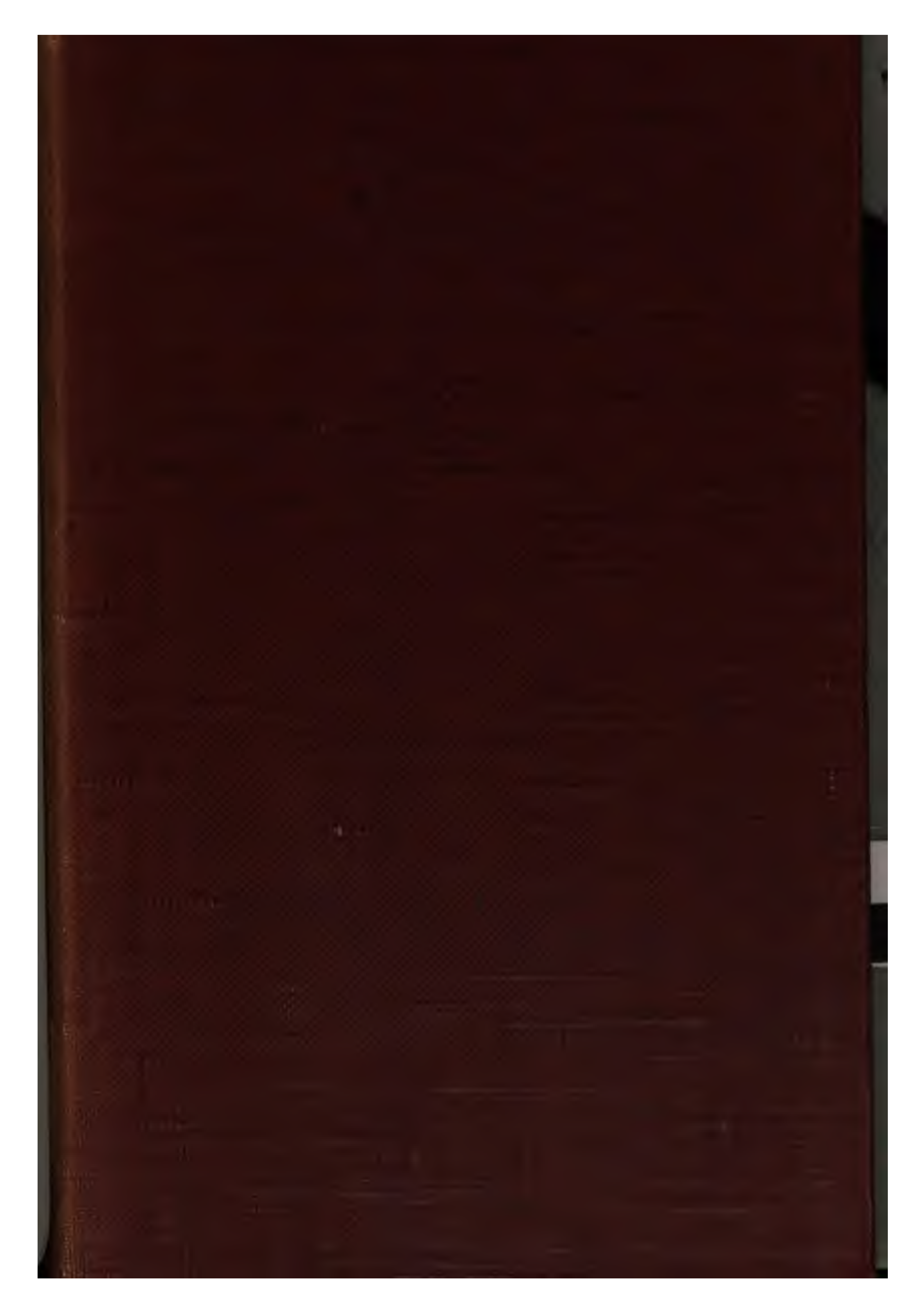
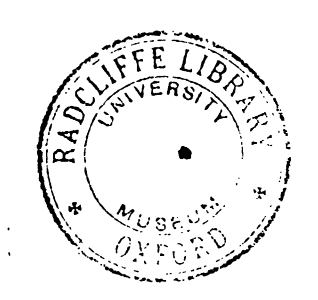


RECHERCHES

SUR LE

CHOLÉRA ASIATIQUE



RECHERCHES

SUR LE

CHOLÉRA ASIATIQUE



Ouvrages de M. le docteur THOMAS LONGUEVILLE.

ESSAI SUR LA FIÈVRE JAUNE D'AMÉRIQUE, ou Considérations sur les causes, les symptômes, la nature et le traitement de cette maladie ; avec l'histoire de l'épidémie de la Nouvelle-Orléans en 1822, et le résultat de nouvelles recherches d'anatomie pathologique. Paris, 1823, in-8.

TRAITÉ PRATIQUE DE LA FIÈVRE JAUNE, observée à la Nouvelle-Orléans. Paris, 1849, in-8.

Paris. — Imprimerie P.-A. BOURDIER et Cie, rue Mazarine, 30

RECHERCHES

SUR LE

CHOLÉRA ASIATIQUE

OBSERVÉ

EN AMÉRIQUE ET EN EUROPE

PAR

P.-F. THOMAS LONGUEVILLE

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris
Chevalier de la Légion d'honneur
Membre titulaire de la Société médicale du 1er arrondissement
Correspondant de l'Académie impériale de Médecine
et de plusieurs autres Sociétés savantes
nationales et étrangères.



PARIS

J. B. BAILLIÈRE ET FILS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE
Rue Hautefeuille, 19

LONDRES	NEW-YORK
H. BAILLIÈRE, 219, STREET	H. BAILLIÈRE, 290, BROADWAY

MADRID, C. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11

1857

PRÉFACE

Certes, s'il existe dans la nature une maladie qui doive principalement exciter toute la sollicitude et l'attention du médecin, c'est sans contredit celle dont traite ce livre !

En effet, si nous envisageons d'une part, son excès de gravité, tel que de l'aveu de tous les médecins de bonne foi, près de la moitié des malheureux qui en sont sérieusement atteints y succombent jusqu'à présent; d'autre part, la rapidité avec laquelle trop souvent elle foudroie pour ainsi dire ses infortunées victimes; si nous considérons enfin qu'elle paraît désormais parfaitement naturalisée aussi bien dans notre Europe que dans les autres parties du monde; nous avons de bien puissants motifs pour en faire

un des principaux objets de nos études et de nos méditations !

Aussi, selon moi, tout praticien qui s'est trouvé à portée d'observer soit une, soit plusieurs épidémies de choléra asiatique comme je l'exprime à plusieurs reprises dans cet ouvrage, doit-il, quelque modeste que soit le rang qu'il occupe dans la science, communiquer aux autres le résultat de ses observations ; et pourvu qu'il le fasse avec candeur et clarté, il aura le droit d'espérer avoir rendu service à l'humanité en apportant sa pierre à l'édifice commun.

Ce sont ces considérations qui me décident à descendre dans la lice malgré ma faiblesse, et quoique beaucoup d'autres, chez lesquels je me plais à reconnaître un savoir bien supérieur au mien, aient déjà publié sur ce sujet important de nombreux et remarquables travaux.

En agissant comme je le fais aujourd'hui, je crois remplir les devoirs qui me sont imposés par la noble profession que j'ai em-

brassée, et d'ailleurs, on le verra dans le cours de cet ouvrage, tout ce que je dis a été observé par moi-même; ce qui ne veut pas dire cependant que j'aie négligé de tenir compte des observations des bons auteurs qu'il m'a été permis de consulter, et de les commenter avec les miennes.

Ce fléau qui naguère encore a presque décimé nos populations à diverses reprises, principalement en 1853, 1854 et 1855, où il parcourut épidémiquement toute l'Europe, semble à présent, il est vrai, vouloir nous donner un peu de relâche; néanmoins, s'il ne sévit pas cette année d'une manière épidémique, il n'est malheureusement pas sans se montrer d'un côté ou de l'autre.

Ainsi les journaux enregistrent à peu près journellement des cas avérés de choléra asiatique même assez nombreux dans un grand nombre de localités; en Angleterre, en Allemagne, en Orient, dans le golfe Persique, en Amérique, en France, etc. Dans le cours de l'été de 1856, un cas funeste a eu

lieu à Paris, à l'Académie impériale de médecine, dont le concierge, jeune homme d'environ trente ans, fut atteint de cette affection et succomba en trois jours, quoique l'hôpital de la Charité dont les bâtiments sont contigus à celui qu'elle occupe n'en contînt pas alors un seul, et qu'on n'y en ait pas observé depuis cette époque.

La constatation de ces faits ne prouve-t-elle pas la continuation de l'existence de l'élément cholérique dans nos contrées, où je le regarde depuis longtemps comme naturalisé; ne prouve-t-elle pas aussi que nous devons nous attendre tôt ou tard à de nouvelles et graves épidémies?

Cette affreuse maladie est donc toujours à nos portes pour ainsi dire, et son invasion est continuellement à craindre; aussi est-il tellement important de s'en occuper encore et toujours, qu'à mon avis le médecin compétent qui le négligerait commettrait une mauvaise action.

De plus, nous convenons tous que nous

sommes loin de la bien connaître, et surtout dans ses causes positives; c'est à mes yeux une raison péremptoire, pour quiconque possède quelque expérience sur la matière, de l'étudier sans cesse, et de communiquer au monde savant le résultat de ses études.

Tels sont les principaux motifs qui m'ont guidé en écrivant cet ouvrage, bien au-dessus de mes forces, j'en conviens, mais fruit d'une assez longue expérience, et composé de faits authentiques recueillis, soit au lit des malades avec la conscience la plus scrupuleuse et toute la franchise possible, soit de la bouche des honorables praticiens que je me suis fait un devoir de citer; pour ces derniers, j'ai dû apprécier leurs opinions avec la sérieuse considération qu'elles méritent, émanant d'aussi savants confrères; mais dans cette appréciation, j'ai néanmoins conservé mon libre arbitre, ainsi que doit toujours le faire un médecin honnête et consciencieux.

On dit depuis longtemps avec raison que

du choc des opinions jaillit la vérité. Que tous ceux auxquels l'expérience et l'observation des faits a permis de se faire une conviction sur le choléra asiatique émettent librement leur manière de voir, avec bonne foi et modestie comme je le fais ici; ce sera je crois le meilleur moyen d'arriver à connaître cette grave affection.

En attendant que ces études contribuent aux progrès de la thérapeutique, il en résultera toujours au moins beaucoup d'utilité pour la science.

Il y a tant à dire encore relativement au fléau dont je veux traiter ici, fléau d'ailleurs si loin d'être bien connu, je le répète, que je ne puis prétendre avoir entièrement réussi; car je n'ai pu parler que de ce que j'en sais jusqu'à présent, et encore dans l'humble limite de mes forces. Cependant je croirais n'avoir pas travaillé en vain, et ma satisfaction serait extrême, si mes faibles efforts avaient réussi à exciter l'émulation des nombreux confrères qui me sont supérieurs en

savoir, au point de les déterminer à s'occuper d'un sujet aussi important. Que de malades devront leur salut aux bons écrits que ne pourra manquer de faire naître la louable émulation à laquelle je fais appel aujourd'hui!

Ceux-là, je ne crains pas de le dire, auront bien mérité de l'humanité, qui ne resteront pas sourds à l'appel que je me crois en droit de leur adresser.

DU CHOLÉRA ASIATIQUE OBSERVÉ EN AMÉRIQUE ET EN EUROPE

CONSIDÉRATIONS PRÉLIMINAIRES.

Avant tout, je dois commencer par dire que ce nom de *choléra asiatique* donné à la maladie qui fait le sujet de cet ouvrage, est loin de présenter une grande exactitude, dans un écrit où j'ai surtout à cœur de décrire avec le plus de clarté possible, autant du moins que mes facultés et nos connaissances encore malheureusement très-restreintes sur la matière me le permettront, une affection dont l'excessive gravité doit continuellement occuper l'esprit des médecins désireux d'accomplir les devoirs que leur impose leur sacerdoce.

En effet, cette maladie si redoutable avait, j'en

suis persuadé, été déjà vue en Europe longtemps avant qu'elle y revînt d'Asie en 1830, époque à laquelle on l'observa, dit-on, en Russie d'abord, pour la première fois.

En Asie, elle ne commença à attirer l'attention des médecins, d'après les auteurs que j'ai pu consulter, que vers le milieu du dernier siècle (1756). A ce moment, une effroyable épidémie décima Calcutta, dont la population s'élevait alors à un million d'âmes.

Mais la fameuse *peste noire*, qui fit tant de victimes en Europe pendant le quatorzième siècle, et en France principalement, qu'était-elle autre chose que le choléra dit *asiatique?* Beaucoup d'auteurs au moins l'ont pensé et l'ont écrit, et moi-même, après de longues méditations, je ne puis m'empêcher de le croire. C'est un point sur lequel je reviendrai plus d'une fois avec détails dans le cours de mes descriptions.

Au reste, ce genre de choléra diffère si essentiellement de celui qui est endémique dans nos contrées, et qui, il y a bien des siècles déjà, a été parfaitement décrit par Hippocrate et tant d'autres ensuite, il en diffère tant, surtout en raison de l'immense danger qui constitue son principal ca-

ractère, que j'ai cru devoir lui conserver la dénomination d'*asiatique*, afin de bien établir la distinction qui existe entre les deux affections; cette distinction est très-nécessaire d'ailleurs, puisque, non-seulement la terminaison du choléra asiatique est très-souvent funeste, tandis que le contraire arrive pour le choléra-morbus endémique en Europe, mais encore qu'il constitue une maladie particulière, offrant dans sa marche des singularités véritablement caractéristiques. Ainsi, il ne revient qu'à des intervalles plus ou moins éloignés; il a même laissé passer des siècles sans visiter nos climats, et semble tenir à des causes spéciales encore peu connues, susceptibles d'agir dans toutes les saisons; les causes du choléra d'Europe, au contraire, n'agissent ordinairement, d'après les auteurs, qu'au printemps et principalement en automne. Néanmoins, pour être complétement dans le vrai, nous devons convenir que l'invasion habituelle du choléra asiatique, surtout lorsqu'il revêt le type épidémique, a plus ordinairement lieu, comme celle de l'endémique en Europe, au printemps et à l'automne; mais cela n'est pas invariable, et on le voit assez fréquemment débuter en été ou en hiver, ou au moins s'étendre

considérablement pendant ces deux saisons, principalement pendant l'hiver, même dans les pays les plus froids. Plusieurs graves épidémies de la Russie nous en ont offert des exemples, tandis qu'il n'en a jamais été ainsi du choléra que je puis nommer européen.

Quoi qu'il en soit, cette affection, je le répète, doit, eu égard à sa gravité, être continuellement étudiée par tous les médecins jaloux de remplir leurs obligations envers l'humanité; car elle est devenue aujourd'hui une des plaies du monde; on pourrait même craindre, en quelque sorte, qu'elle n'en amenât la destruction, si l'on ne parvenait à arrêter ou du moins à atténuer ses affreux ravages, trop souvent renouvelés depuis quelques années surtout. Je l'ai déjà dit plus haut, celui qui, parce qu'il ne possède qu'une instruction ordinaire, croirait ne pas devoir s'en occuper, commettrait, selon moi, tout comme le plus éminent en science, un crime de lèse-humanité!

C'est pourquoi je me suis déterminé à entrer en lice, malgré mon insuffisance, fort de ma conscience et de plus de vingt-cinq années de pratique et de recherches, pendant lesquelles j'ai profité de

toutes les occasions possibles pour augmenter la somme de mes connaissances :

1° En Amérique, où j'avais à la Nouvelle-Orléans une nombreuse clientèle, depuis 1832, lorsque le choléra asiatique y fit sa première apparition avec une violence inouïe, jusqu'en 1848, où j'en partis pour revenir en France.

Durant cet espace de seize ans, le fléau se montra dans cette ville chaque printemps et chaque automne, soit épidémiquement, et alors revêtant une immense gravité, soit d'une manière sporadique.

2° En Europe, où, guidé par les motifs les plus désintéressés, par l'amour de la science et de l'humanité, j'ai fait des voyages dans divers pays au moment où ils étaient atteints d'épidémies cholériques; d'abord en 1853, en Allemagne, en Russie et en Hollande, muni de puissantes recommandations qui me permirent d'y recueillir de nombreuses et bonnes observations, principalement à Saint-Pétersbourg, à Moscou; puis à Rotterdam, où je pus suivre le traitement des malades dans les hôpitaux, pratiquer même des autopsies cadavériques, et recueillir d'excellentes notes des principaux médecins de ces contrées, lesquels, à

l'envi, m'aidèrent avec la plus aimable confraternité.

3° En 1854, dans le département de la Haute-Marne, où j'eus l'honneur d'être envoyé en mission par S. Exc. M. le ministre de l'agriculture et du commerce pour traiter les malades; ce département était alors ravagé par une horrible épidémie de choléra et de suette, qui en quatre mois, de juin à septembre, enleva plus de dix mille personnes sur une population totale d'environ deux cent quarante mille âmes.

4° En 1855, je me rendis en Italie et en Orient pendant que le fléau y sévissait avec violence. Ce voyage avait encore pour but l'étude du choléra asiatique; et ici je dois dire qu'une pressante lettre de recommandation, que voulut bien me remettre M. le ministre des affaires étrangères pour les ambassadeurs et les consuls français dans les contrées que j'allais parcourir, facilita puissamment mes études, et me fut du plus grand secours.

Depuis lors, j'ai continué à m'occuper de cette si grave affection d'une manière très-sérieuse, cherchant sans cesse les occasions de l'observer et de me procurer les écrits anciens et modernes où il en était question, mon intention bien arrêtée

étant désormais d'en faire ma principale étude. Trop heureux si je pouvais, à la fin de ma carrière médicale, me dire, pour consolation suprême, que si mes continuels efforts n'ont pas été couronnés d'un succès complet, ils ont du moins stimulé le zèle de médecins plus savants que moi et contribué à avancer la connaissance de cette maladie funeste. Puissent mes conseils avoir au moins ce résultat, de diminuer l'effrayante mortalité de près de moitié que l'on a observée jusqu'à présent chez les infortunés qui sont atteints de ce fléau!

On ne pourra disconvenir que mon travail ne soit le fruit d'une assez longue expérience; j'ose me flatter qu'on y reconnaîtra toujours de plus une entière franchise, et que personne n'aura l'idée que j'aie l'intention de faire prévaloir des opinions préconçues ou personnelles, mais seulement celles que les faits et les observations permettent logiquement d'admettre.

Je dirai tout ce que j'ai vu, tout ce qui à cet égard est venu à ma connaissance, soit par la lecture des travaux de mes honorables confrères, soit par les conversations que mes voyages et d'autres circonstances heureuses pour moi m'ont per-

mis d'avoir avec beaucoup d'entre eux. J'espère que personne ne déclinera leur compétence, car un grand nombre ont acquis une position scientifique des plus brillantes et se sont fait des noms justement célèbres en France et à l'étranger.

On verra que j'ai constamment cherché à profiter de leurs lumières, à m'inspirer de leurs pensées, tout en conservant mon libre arbitre, et en les commentant respectueusement selon mes opinions et mes propres observations.

J'ai visité dans mes voyages beaucoup de ces médecins distingués, avec lesquels j'ai pu d'autant plus aisément m'entretenir que j'avais l'avantage d'être particulièrement recommandé à ceux d'entre eux qui, en qualité de membres associés ou correspondants, font partie de notre Académie impériale de médecine.

Au moyen de ces excellentes lettres d'introduction, il m'a également été possible de voir les malades dans les hôpitaux comme je l'ai fait remarquer plus haut, les médecins dont je parle étant presque tous les chefs des services de cholériques ou liés avec ceux-ci.

Partout où il m'était permis de traiter moi-

même cette affection redoutable, je recueillais journellement par écrit les importants détails que me fournissait l'examen continuel des sujets atteints. Je notais avec le plus grand soin les symptômes et les accidents divers, à chaque heure pour ainsi dire dans les cas fort graves, successivement et de façon à pouvoir assez fréquemment me rendre compte d'avance de leurs résultats, et les combattre en conséquence avec plus de chances de succès.

Pour cela je n'épargnais pas mes visites, ces accidents ou symptômes variant avec une telle rapidité dans une seule journée et même d'heure en heure, que les remèdes convenables le matin se trouvaient être nuisibles à midi, etc., etc.

Aussi faisais-je alors jusqu'à six et huit visites dans les vingt-quatre heures, nuit et jour par conséquent; et c'est à cela, je le déclare, que je crois devoir les succès que j'ai obtenus, principalement pendant ma mission dans le département de la Haute-Marne; comme on peut le voir en lisant mon rapport adressé en 1854 à M. le ministre et à l'Académie impériale de médecine, j'obtins plus des deux tiers de guérisons sur cent cinq individus très-gravement atteints du choléra

asiatique, que je fus appelé à soigner, et je ne perdis pas un malade sur environ deux cents frappés de cholérine ou de suette plus ou moins sérieuse.

Mon œuvre est donc entièrement le fruit d'une observation datant aujourd'hui de plus de vingt-quatre années; pendant tout ce temps, j'ai recueilli les faits avec la plus grande attention, une impartialité complète et en dehors de toute idée préconçue, de toute prévention, qualités bien nécessaires en pareil cas.

J'ose espérer que mes lecteurs me rendront cette justice, et que, tout en faisant la part de ses imperfections inévitables, ils tiendront compte de la bonne foi qui la caractérise.

Je diviserai cet ouvrage en quatre parties principales, lesquelles seront suivies de détails généraux et d'observations destinés à faire connaître la maladie, autant que le permet l'état actuel de nos connaissances à son égard.

La *première partie* comprendra l'histoire générale du choléra asiatique et de ses causes particulières connues ou présumées, comparé avec le choléra-morbus endémique en Europe depuis un temps immémorial, et si bien décrit par le père de

la médecine et beaucoup d'autres après lui ; l'étude des causes vraies, appréciables ou supposées, communes aux deux espèces ou qui les différencient ; enfin de longues considérations et une discussion approfondie au sujet des causes attribuées au choléra d'Asie par les auteurs dont l'opinion a le plus de valeur, etc., etc.

La *deuxième partie* renfermera un compte rendu de la marche du choléra asiatique, d'abord de l'Inde en Europe, plus tard en Amérique et en Afrique.

Nous rappellerons ici que ce fut en 1830 qu'on constata sa première apparition en Europe, à ce qu'assurent un grand nombre d'auteurs ; nous profiterons de cette occasion pour parler de sa grande ressemblance avec la *peste noire* du quatorzième siècle dans la même contrée, ressemblance telle, qu'il est parfaitement permis de croire à la présence du fléau dans nos pays à cette époque éloignée, et nous décrirons les symptômes principaux qui caractérisaient alors la maladie.

La *troisième partie* contiendra le traitement avec tous les développements nécessaires à son importance. Ici, nous décrirons brièvement les divers

modes de traiter les malades qui ont jusqu'à ce jour obtenu le plus de vogue; nous chercherons à les apprécier selon leurs mérites et d'après les résultats de l'expérience. C'est ici surtout que je ferai usage et de mon observation propre, et de celle de mes contemporains; enfin je terminerai par l'exposé détaillé de celui que, dans l'état actuel de nos connaissances sur la matière, j'ai reconnu le plus rationnel et le plus logique, toutes les fois qu'il s'est agi de l'espèce de choléra dont nous nous occupons.

La *quatrième et dernière partie* a trait à la question de la contagion ou de la non-contagion de la maladie. C'est là que j'exposerai dans les plus grands détails les motifs qui m'ont fait adopter la dernière opinion.

Je terminerai mon travail par des réflexions fort importantes basées sur les faits, ayant pour but de démontrer la conservation de l'absorption cutanée et des muqueuses pendant toutes les périodes du choléra asiatique, même pendant celle d'algidité; à ce moment suprême, l'absorption, principalement celle qui se fait par la peau, devient notre unique ressource lorsque les remèdes, ce qui est ordinaire à cette période, ne peuvent

être gardés, qu'on les administre soit par les voies supérieures, soit par l'intestin.

Je combattrai en conséquence l'assertion des médecins qui prétendent qu'alors l'absorption n'existe plus, et en tirent cette conclusion, que si la réaction a lieu elle ne doit être attribuée qu'aux seules forces de la nature, opinion fausse et fort dangereuse, comme j'espère le prouver.

PREMIÈRE PARTIE

Histoire générale du choléra asiatique, comparé avec le choléra endémique décrit par les anciens auteurs, et énumération de ses causes connues ou supposées.

Le nom de choléra dérive des mots grecs χολὴ (bile) et ῥέω (je coule), qu'on peut traduire en français par *flux de bile*.

L'espèce dite sporadique, endémique dans tous les climats depuis des siècles, mais plus commune dans les lieux chauds et humides, reconnaît pour causes principales, d'après les auteurs, les excès d'aliments et de boissons, et principalement ceux des substances qui chargent beaucoup ou irritent violemment l'estomac ou se digèrent difficilement. Nous citerons en première ligne certaines viandes, celles de porc en particulier, la chair de poisson fumée ou altérée, les moules, les huîtres peu fraîches, les œufs de certains poissons, tels que le brochet, le barbeau; plusieurs végétaux, notam-

ment les oignons, les choux, les champignons, les concombres; les fruits considérés comme laxatifs ou froids à l'estomac, les prunes, les fraises, les pêches, les abricots, les cerises, le melon; l'eau à la glace bue en grande quantité le corps étant en sueur, les glaces ingérées de suite après le repas ou pendant la digestion.

Toutes ces substances, auxquelles on peut joindre les émétiques et les purgatifs, sont susceptibles d'occasionner des accidents cholériques chez les personnes prédisposées, particulièrement pendant les fortes chaleurs, et chez celles qui habitent un climat brûlant.

Les mêmes causes peuvent également contribuer à déterminer l'invasion de l'autre espèce de choléra, celui dit épidémique, que nous nommons *asiatique* parce qu'il fut, dit-on, importé d'Asie en Europe en 1830. Ce dernier forme le principal sujet de mon ouvrage, et n'a été réellement bien observé en Europe et en Amérique qu'en 1832 : il existe en général épidémiquement dans les lieux qu'il ravage, où il éclate d'ordinaire de la manière la plus subite. D'autres causes encore inconnues lui sont propres et lui donnent le caractère spécial qui le distingue du précé-

dent. Tandis que le premier est généralement peu dangereux, le second constitue une des plus graves maladies dont l'humanité puisse être affligée.

Beaucoup de médecins, au nombre desquels se trouvent des noms fameux et méritant à juste titre leur haute réputation, ont cherché à découvrir les véritables causes de cet horrible fléau, qui depuis déjà trop longtemps plonge presque annuellement dans le deuil tant de familles, et paraît malheureusement aujourd'hui définitivement naturalisé dans toutes les parties du monde.

Parmi eux, je citerai en première ligne plusieurs de nos savants professeurs de la Faculté de Paris, et autres praticiens français des plus distingués, tels que MM. Rostan, Andral, Rayer, Grisolle, Malgaigne, Mêlier, Gendrin, Jolly, Jules Guérin, etc., qu'il serait trop long de nommer tous, lesquels placent ces causes soit dans un état particulier de l'atmosphère existant au moment de son apparition dans les lieux où il se montre, soit dans une contagion ou importation, soit dans l'usage de certains aliments solides ou liquides, soit enfin dans une prédisposition spéciale amenée dans telle ou telle localité par l'exi-

stence de certains vents, par un degré plus ou moins étendu de chaleur et d'humidité, d'absence de propreté ou d'inobservation des règles de l'hygiène, des excès, des privations, etc., etc.

Les médecins étrangers partagent les idées des nôtres à l'égard des causes du choléra asiatique, et je me plais à nommer entre autres le célèbre Jaëger à Vienne, et de Stosch à Berlin, tous deux correspondants de l'Académie impériale de médecine de Paris, et le dernier premier médecin du roi de Prusse.

Pendant mon voyage en 1853, j'eus l'honneur de rendre visite à ces deux savants confrères, auxquels j'étais recommandé, et d'avoir avec chacun d'eux une conversation relativement à la maladie.

M. Jaëger me dit qu'à son avis la cause principale se trouvait dans un état particulier de l'atmosphère, sorte de zone électrique agissant de prime abord sur le système nerveux, d'où les accidents si subits, et souvent si graves, qu'ils déterminent parfois une mort immédiate...

M. de Stosch croit comme lui que la cause est dans l'atmosphère et agit directement sur les nerfs.

La division que ce dernier professeur établit du système nerveux à cette occasion m'a paru tellement remarquable et ingénieuse que je la reproduis ici, d'autant plus volontiers que j'ai retrouvé une opinion analogue répandue en Russie et en Hollande, et qu'elle m'était inconnue. La voici :

Le respectable médecin prussien divise le système nerveux en trois classes, au lieu de deux admises par notre Bichat : 1° le système nerveux de la vie animale ; 2° celui de la vie organique, et 3° celui qu'il appelle *nerveux végétal*, dénomination dont il est l'auteur, dit-il ; ce dernier système serait formé, suivant lui, *par les ramuscules ou lacis nerveux entourant les artères et les veines.*

Le principe du choléra asiatique, selon M. de Stosch, attaque d'abord cette troisième classe, d'où l'espèce de décomposition du sang ou plutôt la séparation dans cette maladie de ses parties solides, les parties fluides (le sérum) contribuant ensuite aux évacuations alvines, qu'elles augmentent.

Comme on le voit, ce raisonnement est au moins fort ingénieux ; et si la troisième classe supposée par le professeur de Berlin existe en

effet, il y aurait quelque chose de plausible.

Je crois, ainsi que les médecins allemands cités plus haut, que la principale cause du choléra indien existe effectivement dans l'atmosphère et agit d'abord sur les nerfs, donnant ainsi à l'affection qui nous occupe son caractère nerveux généralement reconnu par les auteurs; il serait alors également raisonnable de supposer qu'un état atmosphérique de nature électrique contribue puissamment à la faire naître[1]; mais il doit y avoir encore d'autres causes agissant sur l'organisme d'une manière bien violente pour déterminer les

[1] Deux médecins anglais, MM. Thompson et Rainay, ayant analysé l'air atmosphérique à Londres pendant les épidémies cholériques, prétendent qu'alors il contenait moins d'électricité qu'à l'ordinaire.

Je ne sais si des analyses semblables ont été tentées en France ou ailleurs, et en conséquence quels ont pu en être les résultats; mais, ce que j'affirme, c'est avoir généralement remarqué, dans les épidémies auxquelles j'ai assisté, que le nombre des malades augmentait notablement lorsque l'atmosphère se chargeait d'électricité.

C'est surtout pendant ma mission dans la Haute-Marne, en 1854, que j'ai eu occasion de faire cette remarque à plusieurs reprises.

Au mois d'août, les orages y furent fréquents; eh bien! chaque fois qu'il tonnait, les cas de choléra augmentaient en nombre et en gravité, au point que dès que j'entendais gronder l'orage, j'annonçais avec certitude une recrudescence, au moins momentanée, de l'épidémie.

symptômes et les accidents fréquemment si épouvantables qui la constituent : et ce sont ces causes, inconnues jusqu'à présent, et qui le seront peut-être longtemps encore, que nous devons sans cesse nous efforcer de découvrir!...

Les symptômes généraux du choléra sont des selles et des vomissements fréquents d'abord, dans les deux espèces, précédés et accompagnés d'un malaise inexprimable, de resserrement à la région précordiale; faiblesse et lenteur du pouls, puis prostration du corps de plus en plus marquée, affaissement surtout marqué dans le choléra indien, où il est accompagné d'un refroidissement général et souvent de crampes et même de convulsions des membres, d'un amaigrissement très-rapide, d'une absence plus ou moins complète du pouls, d'aphonie, etc.

Le malade arrive fréquemment au marasme complet dans l'espace de deux à trois jours; les yeux enfoncés dans les orbites deviennent vitreux comme ceux d'un cadavre; le visage présente également cet aspect cadavéreux auquel on donne alors le nom de *facies cholérique* pour le caractériser. Le décubitus est dorsal; il y a perte totale de connaissance, du moins en apparence; enfin,

dans les cas très-graves, on observe tous les symptômes d'une mort véritable.

La cyanose commence souvent avant cette époque, mais se développe surtout à ce moment, où elle envahit, outre le tour des yeux et une partie du visage, les extrémités supérieures et inférieures, le dos, les fesses, etc.

La suppression des urines est plus ou moins totale; le corps, glacé, est recouvert d'un liquide froid, poisseux, collant aux doigts; les yeux sont entr'ouverts; toute sensibilité est entièrement éteinte; et si les évacuations continuent par haut et par bas, elles se font de la même manière que s'écoulerait un liquide provenant d'une source inerte et sans ressort.

Lorsqu'au moyen des remèdes qui, dans ces cas, doivent toujours être choisis parmi les plus énergiques, la réaction a lieu, un autre ordre de symptômes se manifeste, absolument opposés aux précédents : ainsi la chaleur revient au corps, le pouls se fait de nouveau sentir et devient vif, de très-lent qu'il était avant sa disparition; des signes de congestions plus ou moins fortes à la tête, à la poitrine ou au ventre, apparaissent avec une dangereuse intensité, amenant fréquemment

un état comateux, compliqué parfois de convulsions; d'autres fois, on observe des accidents indiquant de graves inflammations dans les organes de la poitrine ou de l'abdomen nécessitant l'emploi des antiphlogistiques et de révulsifs puissants; tandis que, pendant la période d'algidité, les toniques et les excitants les plus énergiques étaient d'absolue nécessité.

Telle est la marche générale du choléra asiatique grave, mais sans complications étrangères à sa nature. C'est celui que les auteurs ont divisé en trois périodes : la première dite d'*invasion*, avec les vomissements et la diarrhée, le pouls déjà affaibli et plus ou moins lent, ce qui décèle surtout son caractère nerveux; la deuxième, désignée sous le nom d'*algide*, en raison du froid glacial qui s'étend graduellement sur la totalité du corps, tandis que le malade éprouve la sensation d'une chaleur brûlante à l'intérieur avec soif inextinguible, absence souvent complète du pouls, etc.; enfin, la troisième, celle de *réaction*; périodes que j'ai décrites ci-dessus.

Mais cette affreuse maladie ne les parcourt pas toujours régulièrement, il s'en faut de beaucoup, et cette irrégularité dans la marche est une cir-

constance des plus malheureuses; lorsque les périodes sont bien tranchées, chacune d'elles dure en général deux à trois jours, et, dans ces cas, le médecin a le temps de les combattre, parfois avec succès, en enrayant leurs funestes accidents; tandis que dans les cas foudroyants, si communs principalement au début des épidémies, qui tuent en une journée, ou même seulement quelques heures, l'infortuné sujet qui en est atteint, ces périodes se confondent ensemble, ou n'en forment plus qu'une seule, celle dite *algide*, compliquée de crampes, avec ou sans convulsions, de hoquet, d'évacuations continuelles par en haut et par en bas, etc.; le tout terminé par une mort prompte et sans réaction préalable, ce qui, pour ainsi dire, met le médecin dans l'impossibilité de rien entreprendre et le réduit à être le témoin désespéré et impuissant de la catastrophe!

D'autres fois le mal se complique de lésions qui appartiennent à des affections étrangères au choléra, lesquelles existaient déjà chez le sujet avant son invasion, ou bien paraissent concurremment avec lui.

On comprend qu'alors ces complications, modifiant plus ou moins la maladie principale, né-

cessitent un traitement mixte adapté à chacune d'elles.

Plusieurs ont été observées, et parmi elles certaines inflammations de divers appareils organiques; mais je ne puis admettre la complication citée par un praticien français établi à la Louisiane, feu le docteur M[l] Halphen, que j'ai beaucoup connu à la Nouvelle-Orléans, dans un ouvrage qu'il publia [1] sur l'épidémie de choléra asiatique dont fut atteinte cette ville pendant l'automne de 1832. Cet honorable confrère prétendit que, cette année-là, la fièvre jaune et le choléra avaient marché de concert et s'étaient mutuellement compliqués l'un l'autre.

J'exerçais alors aussi la médecine à la Nouvelle-Orléans, et n'oublierai jamais cette affreuse épidémie, la première qui frappa la Louisiane. Venue par le Canada, elle fondit sur la ville au mois d'octobre comme un coup de foudre, et exerça pendant deux mois d'affreux ravages.

J'affirme n'avoir jamais remarqué cette complication, même une seule fois dans ma pratique, et

[1] *Mémoire sur le choléra morbus, compliqué d'une épidémie de fièvre jaune qui a régné simultanément à la Nouvelle-Orléans en* 1832. Paris, 1833, in-8.

crois même me rappeler parfaitement que le choléra fit cesser la fièvre jaune, qui, au moment de son invasion, existait effectivement à la Nouvelle-Orléans depuis quelque temps, et disparut à cette époque, complétement remplacée par le premier.

Au reste, malgré la différence des deux maladies, dont je parlerai plus loin, la complication de l'une par l'autre ne me paraît pas impossible.

Mais il en est une autre de nature à être fréquente d'après la similitude des causes des deux affections, comme je vais essayer de le démontrer plus bas, c'est l'union de la suette et du choléra, observée par moi dans le département de la Haute-Marne en 1854; ce fut même, à mon avis, cette maladie double, si je puis m'exprimer ainsi, qui commença la si grave épidémie qui désola alors ce malheureux département et y nécessita l'envoi par le gouvernement d'un certain nombre de médecins, dont je faisais partie.

Cette épidémie fut, au moment de l'invasion, une simple suette, et tous les malades en guérissaient; mais elle ne tarda guère à se compliquer d'accidents cholériques, et devint bientôt le véri-

table choléra asiatique, à tel point que vers la fin de l'épidémie, tous les signes de la suette avaient disparu et que beaucoup des infortunés malades périssaient !...

Ainsi qu'on vient de le lire plus haut, les causes des deux affections furent analogues, de même que l'évidence de leur nature nerveuse à toutes deux, démontrée par leurs symptômes, et principalement par la lenteur du pouls et par l'oppression précordiale, nommée par M. le docteur Foucart *barre épigastrique.*

Seulement ces causes agissaient avec beaucoup moins d'intensité lorsqu'il n'y avait que la suette, ou bien certains sujets y résistaient mieux que les autres.

On observe encore d'autres complications dans le choléra, qui, par suite du développement fortuit de causes spéciales, peut envahir une contrée au moment où y règne une épidémie différente; mais alors l'affection cholérique ne tarde pas en général à faire disparaître les autres maladies en raison de sa gravité et à occuper seule toute la scène.

Ce fut absolument ce qui eut lieu en 1832, à la Nouvelle-Orléans, lors de l'épidémie cholérique

dont elle fut alors ravagée pour la première fois aux mois d'octobre et de novembre; épidémie bien décrite par M. Halphen, mais qui succéda à celle de la fièvre jaune et ne la compliqua pas, comme il crut pouvoir le dire.

Enfin les personnes les plus prédisposées au choléra sont celles d'un tempérament nerveux et irritable, d'une constitution bilieuse et sèche, plutôt maigres que grasses, etc., conditions individuelles qui expliquent et prouvent fort bien la nature nerveuse de la maladie.

DEUXIÈME PARTIE

Description sommaire de la marche du choléra indien d'Asie en Europe, puis en Amérique et en Afrique, depuis sa prétendue première apparition, en 1830, en Europe. — Principaux symptômes qui le caractérisaient, et leur analogie avec ceux de la peste noire du quatorzième siècle.

L'espèce de maladie dont il s'agit ici passe pour nous être venue des Indes, où elle est considérée comme endémique; et cependant les auteurs disent qu'on ne l'observa bien dans l'Indoustan qu'en 1756, à Calcutta, où elle exerça de tels ravages sur une population d'un million d'habitants, que, pendant les cinq premiers mois de son invasion, le nombre des victimes fut rarement de moins de deux cents par semaine.

Elle s'étendit ensuite dans toute la péninsule indienne, ravageant successivement les villes, les armées anglaises et indigènes, presque tout le pays enfin, où elle a fini par prendre le caractère endémique, qu'elle a conservé jusqu'à présent.

Ce fut par la Russie que, pour la première fois aussi, dit-on, elle apparut en Europe en 1830, voyageant constamment de l'est à l'ouest.

Astrakan, ville située à quatorze cents kilomètres de Moscou, fut d'abord atteinte au mois de juillet; puis, le 6 août, elle se montrait à Saratoff, situé à neuf cents kilomètres de la même ville, ensuite elle frappait Nijni-Novogorok, à quatre cent quarante kilomètres, et enfin, vers la mi-septembre suivant, Moscou elle-même en était atteinte.

Une effrayante mortalité, augmentée encore par l'épouvante qui s'était emparée des habitants et par leur funeste croyance à la contagion pestilentielle du choléra asiatique, le suivait partout, et répandait parmi ces malheureux la consternation et le désespoir.

Aussi presque tous les individus atteints périssaient-ils, principalement dans les premiers temps.

Enfin, en 1832, après avoir parcouru la Russie, une partie de la Pologne, de l'Angleterre et de la Hollande, il arriva en France et envahit Paris[1], où il occasionna l'épidémie affreuse et si

[1] Voyez Bouillaud, *Traité pratique, théorique et statistique du choléra morbus de Paris.* Paris, 1832, in-8. — *Rapport sur la marche et les effets du choléra morbus dans Paris et le départe-*

meurtrière que nous connaissons tous. A peu près en même temps, il traversait l'Océan, s'élançait sur l'Amérique, frappait d'abord le Canada, puis les États-Unis, du nord au sud, et arrivait au mois d'octobre à la Nouvelle-Orléans, où j'exerçais alors la médecine, et où je le vis ainsi pour la première fois dans toute son horreur.

Plus tard, il exerça également ses ravages en Afrique, et notamment en Algérie.

Eh bien, depuis lors, il a constamment continué à se montrer à des intervalles souvent très-rapprochés dans les diverses contrées que je viens d'énumérer, et cela, non-seulement dans les lieux visités déjà par lui, mais aussi dans d'autres localités qu'il avait précédemment épargnées, tellement qu'aujourd'hui nous ne pouvons nous dispenser de croire qu'il soit devenu endémique en Europe, en Amérique et en Afrique, comme dans l'Inde, ou qu'il s'y soit acclimaté de manière à nous faire craindre continuellement son retour dans ces contrées.

C'est ma persuasion intime; puissé-je me tromper!

ment de la Seine, par une Commission nommée par le gouvernement. Paris, 1834, in-4.

Dans tous les cas, comme c'est une très-redoutable maladie, nous devons nous tenir constamment en garde contre elle, et employer tous les moyens possibles, non-seulement pour prévenir son retour, mais, lorsqu'elle arrive, pour la combattre avec la plus grande énergie; cherchons donc, nous ne cesserons de le répéter, à augmenter sans cesse nos connaissances, encore malheureusement si peu avancées pour tout ce qui la concerne.

Mettons-nous tous consciencieusement à l'œuvre pour atteindre ce but, chacun, selon nos facultés et notre position dans la science, sans perdre courage et sans nous rebuter. Si nous n'avons pas le bonheur de réussir, nous aurons au moins l'immense consolation d'avoir accompli notre devoir!

Une chose fort importante, sur laquelle nous ne saurions trop revenir, c'est que partout où a sévi le choléra asiatique depuis son apparition, il a revêtu le même caractère, présenté les mêmes symptômes principaux, et s'est accompagné des mêmes accidents.

Ainsi lisez les ouvrages publiés sur cette affection, vous y verrez qu'habituellement l'invasion en est subite, et commence le plus souvent la nuit ou de grand matin, avec un sentiment d'oppression

ou douleur au centre épigastrique, suivi d'évacuations copieuses par les voies supérieures et inférieures, accompagnées d'affaissement et des autres symptômes que nous avons décrits sommairement dans la première partie de ce travail.

Cette invasion est souvent précédée d'une diarrhée pendant plusieurs jours, commune d'ailleurs chez les personnes habitant les lieux où existe une épidémie, et ayant reçu depuis plusieurs années la dénomination de *cholérine* donnée, je crois, par M. le docteur J. Guérin, le premier, et qui guérit en général aisément par les moyens appropriés.

D'autres fois le sujet paraît jouir d'une santé non-seulement parfaite, mais supérieure même à une bonne santé ordinaire; affectant une gaieté et une sécurité extraordinaire au milieu de l'épidémie la plus grave, la bravant et allant jusqu'à se rire de toute espèce de précautions, précisément au moment où il va être atteint par elle [1].

J'en ai vu un cas très-remarquable et bien malheureux à la Nouvelle-Orléans en 1833, chez un jeune et intéressant médecin de mes amis, le doc-

[1] *Notice sur le choléra morbus en Russie*, 1847, par Markus.

teur Hippolyte Tricou, avec lequel j'avais pris part la veille à un repas public pendant l'épidémie, et auquel je reprochais affectueusement de trop écouter son appétit...

L'ayant rencontré le lendemain matin dans la rue au moment où il descendait de son cabriolet, et où nous faisions nos visites de malades, il sauta devant moi avec une joie insolite et me dit en riant : « Eh! bien, vous me reprochiez hier de trop manger, et vous le voyez, j'ai parfaitement digéré mon dîner; je me porte à merveille; croyez-le bien, mon cher confrère, le choléra vous atteindra tous avant moi quoique je ne prenne aucune précaution...

«—Vous avez tort, lui répondis-je, vous pourriez vous en repentir. »

Dès la nuit suivante, en effet, le malheureux fut atteint tout à coup de la maladie de la façon la plus grave, et au bout de dix heures, il avait succombé.

Ce fait si triste me fournit l'occasion de dire ce que j'avais oublié dans ma première partie, qu'un régime continuel, sans être trop sévère, mais consistant à faire seulement usage d'aliments de digestion facile, et ne disposant pas au relâchement ou autre dérangement du ventre, est nécessaire

ou au moins très-prudent pendant toute la durée d'une épidémie cholérique, chez les bien portants comme chez les autres.

D'après tous les accidents décrits, on voit, je le répète, que le choléra asiatique est aujourd'hui exactement la même affection qu'autrefois, ce dont il est facile de se convaincre en lisant les travaux anciens et modernes sur ce sujet, et j'ajouterai qu'à mon avis il ne changera *jamais* de nature.

Quant à sa comparaison avec la peste noire du quatorzième siècle, les vieux mémoires qui parlent de cette épidémie, dont les ravages portèrent la terreur et la mort dans toutes les parties de l'Europe qu'elle atteignit, nous disent qu'elle commença vers l'automne, après un été froid et pluvieux où les récoltes avaient presque totalement manqué; ces circonstances sont absolument semblables à celles qui habituellement précèdent de nos jours les graves épidémies cholériques, et que nous avons particulièrement observées en France dans l'année 1854, où beaucoup de nos départements et principalement celui de la Haute-Marne furent bien cruellement frappés.

La peste noire, d'après ce que m'a raconté

en 1853 le docteur Wrolik fils, jeune médecin distingué de Rotterdam, qui l'avait lu dans les chroniques du temps, se caractérisait par des évacuations très-considérables par haut et par bas, du refroidissement, une coloration noire de la peau, etc., etc., et emportait les trois cinquièmes des malades...

Qu'était-ce donc, sinon la maladie qui nous occupe ici?

Qu'était-ce également que l'épidémie dont Germain Vander Heyden, médecin qui florissait à Gand au dix-septième siècle, nous a conservé l'histoire, et qui y sévit en 1643, épidémie à laquelle il donne lui-même le nom de *trousse-galant* dict CHOLÉRA MORBUS, sinon ce même choléra appelé aujourd'hui *asiatique*, fort mal à propos, comme le dit M. le docteur Bonnet de Bordeaux, dont j'aurai occasion de parler plus loin à propos de la question de la contagion.

Voici le cas tiré de Vander Heyden, et qu'a rapporté M. Bonnet à l'appui de sa manière de voir.

« Appelé chez un patient seulement cinq heures après l'attaque de cette félone maladie, je le trouvai accablé de tout ce qui pouvait servir de pro-

nostication funeste, savoir : sans aucun pouls et parole, n'étant ses évacuations qu'une liqueur semblable au clair laict, qui dénotaient la destruction de nature *yestre;* avec ce furent les yeux si enfoncés, qu'à grand'peine on les voyait, et les bras et les jambes si retirés de la convulsion, et si *coyes*, qu'on n'y remarquait point de mouvement, et si froid d'une moiteur lui demeurée de sa sueur froide et visqueuse, qu'à le voir et toucher, on l'eût jugé plutôt mort que vif, et ce nonobstant par le moyen de laudanum de Théophraste, il revint, par la grâce de Dieu, à sa santé entière[1]. »

Personne alors ne songea à avoir fait venir d'Asie ce choléra, pas plus qu'auparavant la peste noire !

Les auteurs modernes nous disent que les premières invasions du choléra asiatique ont été observées généralement à l'automne, après des étés pluvieux, pendant des années où les fruits étaient de mauvaise qualité; pareille chose a été notée soit dans l'Inde, berceau de la maladie, soit, plus tard, en Europe, en Amérique et en Afrique.

[1] G. Vander Heyden, *Discours et advis sur les flux du ventre douloureux, sur le trousse-galant dict choléra morbus.* Gand, 1643, in-8.

Parmi ceux que je pourrais citer, je mentionnerai le *Traité du choléra*, par M. le docteur Prost, publié en 1832; celui du médecin russe Markus, publié à Saint-Pétersbourg en 1847; celui du docteur Halphen, de la Nouvelle-Orléans, publié à Paris en 1833, et mes propres observations.

La ressemblance des deux affections dont il s'agit, au double point de vue symptomatologique et étiologique, ne prouve-t-elle pas leur identité? Telle est du moins ma profonde conviction.

Encore une remarque fort importante faite par tous les médecins qui ont écrit sur le choléra, c'est qu'il sévit presque exclusivement sur les classes infimes de la société, dans lesquelles se trouvent les individus forcément mal nourris en général, mal logés, plus particulièrement adonnés aux excès et ne suivant guère les lois de l'hygiène; quant aux malades des classes élevées et riches, il ne s'attaque guère qu'aux sujets placés dans des conditions analogues, ou prédisposés par une constitution maladive antécédente.

L'expérience a prouvé constamment la justesse de ces observations.

On a également comparé, dans ces derniers temps surtout, le choléra dit asiatique avec les

fièvres dites pernicieuses. Un médecin de Condé (département du Nord), M. le docteur Bourgogne, a adressé sur ce sujet à l'Académie des sciences, le 20 août 1855, un mémoire intitulé : « *De l'Identité du choléra asiatique avec les fièvres paludéennes pernicieuses.* »

Or, je vais démontrer, j'espère, assez aisément qu'elles diffèrent essentiellement l'une de l'autre.

A la vérité, plusieurs causes leur sont communes : ainsi le voisinage des marais, des rivières, etc., l'époque des équinoxes, la mauvaise nourriture, les excès, une habitation malsaine et des lieux humides, prédisposent à la fièvre pernicieuse comme au choléra ; de plus, la première attaque de préférence les individus affaiblis, maladifs, d'un tempérament nerveux et lymphatique, et est considérée avec raison, selon moi, comme agissant principalement sur le système nerveux.

Mais, à côté de ces analogies apparentes, on trouve des différences bien tranchées, dont je vais énumérer une partie.

1° Si la fièvre pernicieuse sévit d'ordinaire, comme le typhus indien, au printemps et en automne, on ne l'observe jamais l'hiver; tandis que

le dernier, quoique commençant à l'automne, continue souvent sa marche alors, parfois même en augmentant de violence, particulièrement dans les pays les plus froids. Ceci me fut confirmé surtout par les médecins de Moscou pendant mon voyage en Russie en 1853, lorsque, leur demandant des détails relativement à la grave épidémie qui régnait encore à mon arrivée au mois d'août, ils me répondirent qu'elle avait commencé depuis l'automne précédent, mais avait beaucoup augmenté dans le courant de l'hiver; son apogée avait eu lieu au mois de janvier. Une observation semblable a également été faite ailleurs.

2° Le caractère et la marche des deux affections sont aussi bien différents. Le choléra asiatique n'est jamais intermittent comme la fièvre pernicieuse; il se divise en trois périodes distinctes : celle d'invasion, durant laquelle le corps conserve de la chaleur; celle de refroidissement général ou algide, où le pouls disparaît totalement et le corps devient glacé sans que le malade en éprouve la sensation, et enfin celle de réaction.

Dans la fièvre pernicieuse, au contraire, les accès commencent par un sentiment de froid très-différent de celui du choléra. Pendant ce dernier,

les sujets ressentent, quoique glacés à l'extérieur, une chaleur brûlante à l'intérieur; tandis que le froid de l'accès pernicieux est tellement ressenti par ceux qui en sont atteints, qu'ils grelottent, que leurs dents claquent, etc., et que rien ne peut les réchauffer jusqu'à ce qu'arrive enfin la période de sueur.

3° Les selles et les vomissements, la lenteur du pouls dès l'invasion, sont constants dans le choléra, qu'ils caractérisent même principalement; il n'en est jamais de même dans les fièvres intermittentes pernicieuses. Dans celles-ci, le pouls ne disparaît pas non plus pendant l'algidité, et l'on n'y observe jamais le refroidissement de la langue, non plus que cette sueur glaciale qui recouvre la peau, ni enfin ce *facies* caractéristique que nous avons signalé plus haut, connu sous le nom de *facies cholérique*.

4° Enfin, et c'est le point capital, le traitement du choléra n'a pour ainsi dire rien de commun avec celui des fièvres intermittentes pernicieuses, pour lesquelles nous avons, dans le sulfate de quinine, un spécifique en quelque sorte, pourvu qu'on l'administre à propos. Personne n'ignore que ce même médicament, de même que le quin-

quina, depuis longtemps essayé dans le traitement du choléra asiatique, échoue trop souvent comme beaucoup d'autres, tout en y trouvant son application rationnelle à certains moments de la maladie.

Si ces considérations sont vraies, et nous croyons tous les médecins d'accord sur ce point, où donc trouve-t-on des raisons suffisantes pour établir l'*identité* du choléra asiatique et les fièvres pernicieuses, comme le prétend M. Bourgogne?

En cherchant bien, je pourrais encore trouver d'autres différences entre ces deux affections : telles, par exemple, que la manière foudroyante avec laquelle le premier tue parfois de prime abord et en peu d'heures le malheureux qu'il atteint; sa brusque apparition sous l'influence d'une disposition atmosphérique inconnue au moment où on l'attendait le moins; les accidents épouvantables dont il s'accompagne parfois et que les fièvres pernicieuses n'ont jamais présentés, etc., etc.; mais je crois en avoir dit assez pour convaincre mes lecteurs de leur peu de ressemblance.

TROISIÈME PARTIE

TRAITEMENT DU CHOLÉRA.

Voici sans contredit la plus importante partie de cet ouvrage, puisque du traitement dépend la chance de salut des cholériques. Il est donc fort essentiel d'en parler avec les plus grands détails; ainsi ferai-je en énumérant toutes les méthodes employées venues à ma connaissance, celles du moins qui m'ont paru mériter d'être connues, les commentant, et m'efforçant de les éclairer par l'expérience et le raisonnement.

Ce ne fut qu'en 1756, comme je l'ai dit précédemment, qu'apparut dans l'Inde pour la première fois, d'après les auteurs, la maladie qui nous occupe : à Calcutta d'abord, où les médecins anglais firent principalement usage de l'opium et des excitants les plus énergiques, à des doses très-élevées; traitement qu'ils étendirent ensuite

dans tous les points de la péninsule indienne soumis à leur domination, et qu'ils s'accordent, dans leurs écrits, à déclarer avoir le mieux réussi en général[1].

Eh bien, cette médication s'est conservée jusqu'à présent; l'opium et ses préparations, les excitants intérieurs et extérieurs, sont encore considérés comme les meilleurs remèdes, mais seulement pendant l'affaissement et la période algide, où le sujet est dans un état de prostration complète, sans pouls, et ressemblant parfois à un véritable cadavre.

Au moment de l'invasion, au contraire, lorsque la chaleur du corps existe encore, que le pouls est encore perceptible, et principalement

[1] J'ai lu quelque part qu'en 1826, époque où fut constatée à Manille la première apparition du choléra, les ravages qu'il causa furent tels, que presque tous les individus atteints au commencement de l'épidémie mouraient comme foudroyés; les habitants furent saisis d'une telle terreur, qu'ils se croyaient empoisonnés, et se portèrent à des actes atroces surtout envers les étrangers, et principalement contre les médecins, qu'ils accusaient d'être la cause de ce désastre. A cette époque, les préparations d'opium intérieurement et extérieurement, auxquelles on joignait les applications répétées de sinapismes et d'autres topiques rubéfiants ou vésicants, des frictions très-irritantes continuellement renouvelées jusqu'à complet rétablissement de la chaleur, donnèrent les résultats les plus satisfaisants.

dans la période de réaction, où je dois dire avoir vu quelques praticiens continuer fort mal à propos l'usage de toniques, on doit bien se garder d'employer ces moyens thérapeutiques; en effet, tous les symptômes sont ou deviennent alors inflammatoires, ou semblent du moins indiquer un excès de force qui rend en général dangereux les excitants de tous genres, surtout pendant la réaction. L'observation des faits prouve que c'est à cette période de la maladie que surviennent les congestions cérébrales et thoraciques, qui tuent si fréquemment les malades.

Ce sont donc les antiphlogistiques, les adoucissants, les calmants, les bains et même souvent des émissions sanguines générales ou locales, qui conviennent dans cette phase de la maladie; mais les puissants révulsifs, et principalement les sinapismes et les vésicatoires, doivent aussi quelquefois être alors continués, ainsi que les frictions.

L'usage des moyens que nous venons de mentionner constitue généralement le traitement rationnel; mais beaucoup d'autres ont été préconisés, non-seulement par des médecins, mais, il faut bien le dire, par une foule de gens complétement ignorants des moindres notions de l'art de guérir;

combien n'en avons-nous pas vus se permettre de conseiller les médications les plus étranges, avec une assurance des plus ridicules et vraiment risible si elle n'était plutôt déplorable, en raison des dangers qu'elle peut faire courir aux patients, lorsqu'il s'agit des maladies les plus graves, du choléra en particulier.

J'avais déjà remarqué en Amérique, lorsque j'y exerçais la médecine, combien de personnes sans aucune instruction médicale conseillaient des remèdes pour combattre la fièvre jaune, maladie dont la gravité, on le sait, égale presque celle du typhus indien; j'avais aussi noté, et ce n'était pas là ce qu'il y avait de moins curieux, la propension des individus, même appartenant aux classes les plus élevées et les plus instruites, à ajouter foi aux recettes de ces guérisseurs, témoin le fameux traitement des mulâtresses des Antilles contre la fièvre jaune, qui n'a aucune vertu, et que j'ai vu louer outre mesure jusque dans des livres de médecine.

En Europe, nous avons fait les mêmes observations qu'en Amérique; ne voyons-nous pas tous les jours des philanthropes proposer des panacées merveilleuses pour la guérison du choléra, pana-

cées auxquelles ils ajoutent une telle confiance qu'ils envoient leurs recettes ou prétendues découvertes directement aux autorités, au ministre de l'agriculture et du commerce par exemple, lequel s'empresse de les diriger sur l'Académie impériale de médecine, où à la vérité, nous en sommes témoins chaque semaine, *bonne justice en est heureusement et promptement faite.*

Je vais énumérer quelques-uns de ces traitements particuliers, mais seulement de ceux conseillés par des médecins, ne voulant pas perdre mon temps, ainsi que celui de mes lecteurs, à détailler les recettes proposées par les personnes étrangères à la médecine.

Le choléra morbus d'Europe, décrit depuis bien des siècles, était traité par Hippocrate au moyen de boissons aqueuses abondantes, et en raison de son fameux axiome : *Vomitus vomitu curatur,* par des vomitifs et par des purgatifs généralement drastiques, l'ellébore en particulier.

Longtemps ce mode de traitement fut suivi par ses successeurs, lesquels y joignirent les amers et les astringents, des acides unis ou non à l'opium, des terres absorbantes, des rubéfiants et vésicants, les caustiques même et le *fer rouge.*

Le chaud, le froid furent également employés comme nous le voyons dans les écrits d'Arétée, de Paul d'Égine, d'Alexandre de Tralles, d'Héraclite de Tarente, de Sérapius...

Boerhaave, Vanhelmont, Sydenham, s'occupant des effets plutôt que des causes, de l'irritation, des esprits vitaux, des souffrances enfin, insistèrent principalement sur les calmants, et surtout sur l'opium, qu'ils ajoutèrent aux évacuants. Alors on fit usage aussi de préparations mercurielles.

Tissot et quelques autres s'en tinrent particulièrement aux boissons adoucissantes, aux lavements émollients, aux bains tièdes, chauds ou froids, selon l'indication, cherchant toujours à calmer en administrant moins de purgatifs qu'on ne le faisait jusqu'alors, et, quand ils croyaient devoir faire usage des évacuants, les choisissant parmi les plus doux. Tissot s'abstenait en général, et avec raison selon moi, des vomitifs, qui sont aujourd'hui presque proscrits surtout dans le choléra asiatique, à l'exception de l'ipécacuanha, employé encore par certains médecins, particulièrement en Russie, mais que je suis loin d'approuver.

La méthode adoucissante et calmante eut de nombreux partisans. La saignée, conseillée par

les uns, blâmée par d'autres (Quarin), convenait parfois lors des complications inflammatoires et pendant la réaction, et trouve encore aujourd'hui son indication dans les mêmes circonstances pour le choléra asiatique, mais assez rarement cependant, en raison de l'état de faiblesse presque continuelle qui caractérise ce dernier.

Au reste, on le voit, ce mode de traitement était celui dont on faisait généralement usage contre le choléra morbus endémique en Europe que j'ai décrit plus haut; mais combien de modifications importantes ne durent-elles pas y être apportées lorsqu'arriva dans nos contrées le choléra indien, dont les symptômes et les accidents bien autrement graves tuaient trop souvent les malades avec une telle rapidité, qu'il fallait non-seulement agir au plus tôt avec vigueur, mais employer les remèdes les plus énergiques en tous genres?...

Parmi les médicaments anciennement usités, on commença par imiter les Anglais, qui dans l'Inde avaient conservé pour traiter le choléra une méthode analogue à celle dirigée contre le choléra endémique d'Europe; ils continuaient l'usage des préparations d'opium, et substituaient seulement aux

autres évacuants employés auparavant les purgatifs mercuriels de préférence[1].

On y ajouta de forts excitants, comme les alcooliques, de violents toniques, des médicaments spéciaux principalement adressés aux diverses lésions du système nerveux, si évidentes dans cette funeste maladie.

Ces moyens particuliers, conseillés par divers auteurs, furent, outre les puissants révulsifs, les sinapismes répétés, les vésicatoires, etc.; le sel marin, mis en usage dans l'Inde au siècle dernier par le médecin anglais Searle, et administré en dissolution dans l'eau froide, à la dose d'une cuillerée à bouche à la fois. Ce remède a été employé de nouveau de nos jours à Paris, à l'Hôtel-Dieu,

[1] Encore à présent, certaines préparations mercurielles sont en honneur chez les médecins anglais, comme base du traitement dans le choléra asiatique. M. le docteur Ayre, de Hull (Angleterre), vient d'envoyer, en juin 1856, à l'Académie des Sciences de Paris, un opuscule imprimé, destiné au concours pour le prix du legs Bréant, dans lequel il préconise l'administration du calomel à petites doses fréquemment répétées pendant toute la durée du collapsus; cet auteur appuie le conseil qu'il donne de se servir de ce moyen thérapeutique, de la production de documents nombreux par lesquels il démontre les excellents résultats obtenus par lui en diverses parties de la Grande-Bretagne, et d'un certain nombre d'observations prises sur des sujets de différents âges, depuis dix-huit mois jusqu'à quatre-vingt-dix ans.

par M. le docteur Aran, qui dit en avoir retiré de grands succès; ce praticien y joignait des lavements d'une solution pareille et des bains avec de la moutarde.

D'autres ont conseillé le camphre, seul ou uni au calomel, au sel ammoniacal, au nitrate de potasse, à l'opium, etc.; enfin les éthers, le musc, le castoreum, l'essence de menthe, l'alcali volatil fluor, et surtout le sous-nitrate de bismuth, furent tour à tour vantés, et ont conservé avec l'opium une place distinguée dans la thérapeutique du choléra asiatique. Disons ici que c'est avec juste raison que l'on a principalement conservé les deux dernières substances, pourvu qu'on les donne aux moments opportuns.

Le bureau médical de Madras prescrivait la saignée, les stimulants et les antispasmodiques.

La saignée fut recommandée par les uns, proscrite par les autres; aujourd'hui M. Gendrin l'emploie, dans sa pratique à Paris, fréquemment répétée, et en ayant soin de ne tirer qu'une très-petite quantité de sang à la fois. Selon moi, elle ne peut guère convenir que lorsque le pouls est encore perceptible et qu'il existe de la chaleur, ou mieux pendant la réaction.

Quelques praticiens ont hautement proclamé la poudre de James. L'essence de térébenthine en frictions, et même à l'intérieur dans des tisanes ou des potions, a été remise en honneur, dans ces derniers temps, par plusieurs médecins (MM. Bellencontre, Lepetit, etc.).

Les antiphlogistiques ont aussi été recommandés, d'abord en Mésopotamie et aux Indes par deux Français, les docteurs Meunier et Gravier, puis plus tard en France par M. Keraudren [1], alors inspecteur général du service de santé de la marine.

Beaucoup en ont fait usage, tels que M. Martinengo à Tiflis, quelques autres en Syrie, etc., etc. Cette médication convient au moment de l'invasion, avant la période algide et pendant la réaction, et encore faut-il en user avec prudence et modération, comme je l'ai déjà dit.

Parmi les purgatifs, le calomel tient toujours le premier rang, particulièrement chez les Anglais, les Allemands et les Russes.

Passons maintenant à l'examen de certains traitements spéciaux conseillés par quelques médecins modernes :

[1] *Mémoire sur le choléra morbus de l'Inde.* Paris, 1831, in-8.

1° Nous trouvons d'abord celui par l'extrait de de noix vomique, préconisé par le docteur Mendt, premier médecin de l'empereur de Russie, comme un des meilleurs; le traitement tant vanté dans ces derniers temps par l'honorable docteur Abeille, au moyen du sulfate de strychnine, n'est qu'une modification de celui-ci.

2° La glace avalée par petits morceaux pour arrêter les vomissements, moyen dont notre illustre Broussais faisait un grand usage, et que j'emploie toujours. Cet usage de la glace ne peut nuire au malade, mais est loin de réussir constamment.

3° La poudre de Dower, qui fut surtout conseillée dans un travail d'un médecin de Varsovie, M. Kaczkowski, lequel avait cru pouvoir distinguer trois espèces de choléra que je n'admets pas, l'*inflammatoire*, le *rhumatique*, et un troisième dont le nom m'échappe. La poudre de Dower convenait principalement, selon lui, à l'espèce rhumatique.

4° M. Brierre de Boismont, auteur d'un bon ouvrage sur le choléra asiatique, indique un traitement basé sur la succession des phénomènes, et que je trouve rationnel; il conseille particuliè-

rement certaines préparations opiacées et ammoniacales, parmi lesquelles l'alcali volatil fluor et l'acétate d'ammoniaque (esprit de Mendererus), pour ramener la chaleur, l'opium agissant alors comme anti-spasmodique. Il parle aussi d'un moyen qui m'a réussi quelquefois, entre autres, dans une circonstance fort intéressante de ma pratique, que je citerai quand je m'occuperai de la question de l'absorption et de la non-absorption par la peau, pendant la période algide.

Lorsque le vomissement et la contraction nerveuse continuent, ce même médecin a fait soulever l'épiderme sur un point déterminé de la peau par la pommade ammoniacale de Gondret; l'épiderme une fois enlevé, M. Brierre de Boismont a appliqué de l'acétate de morphine sur le derme mis à nu, il s'en est, dit-il, bien trouvé.

5° Le docteur Lepetit (de Poitiers) recommande l'acide sulfurique dilué, en tisane et en potion, avec une insistance qui semble prouver le succès qu'il assure en avoir retiré.

6° M. Comet a publié, il y a quelque temps, un mode de traitement du choléra analogue à ceux généralement usités; mais il indiquait pour la première période, lorsque le pouls et la chaleur

existent encore, et que l'on constate quelquefois des symptômes d'inflammation intestinale, etc., un moyen que je crois utile de citer : c'est de plonger plusieurs fois par jour, et pendant dix minutes seulement, le malade dans un bain chauffé à 30 degrés, et animé d'eau-de-vie camphrée ; le malade doit être ensuite couvert d'une couverture de laine pour l'empêcher de se refroidir; pour seconder l'effet de ces moyens, M. Comet fait imbiber de petites éponges d'huile de camomille camphrée que l'on maintient sous les aisselles et à la plante des pieds.

De plus, il prescrit des frictions répétées matin et soir aux aines avec 4 grammes d'onguent mercuriel double ; il conseille de faire boire au cholérique des tisanes émollientes additionnées de sirop de morphine; enfin aux douleurs d'entrailles il oppose une application de sangsues dont le nombre devait être en rapport avec la constitution plus ou moins robuste du sujet.

J'avoue que je ne comprends guère la rationalité de cet ordre de moyens; quelques-uns d'entre eux me semblent bons, d'autres me paraissent inutiles, sinon nuisibles dans la circonstance où notre honorable confrère en faisait usage.

C'est encore ici le cas d'employer cette expression dont se servait Broussais en parlant de la plupart des traitements des anciens médecins dans les maladies, *qu'ils jouaient à pair ou non*. Malgré sa trivialité, cette expression est aussi juste que pittoresque.

7° Le quinquina autrefois, le sulfate de quinine aujourd'hui, sont aussi considérés par un grand nombre de praticiens comme un des bons remèdes contre cette grave maladie. Quelques-uns même paraissent en vouloir faire une sorte de panacée, et parmi eux ceux surtout qui, comme le docteur Bourgogne, dont j'ai cité plus haut le travail, l'assimilent mal à propos à la fièvre pernicieuse.

Le sulfate de quinine, de même que la plupart des remèdes énergiques, ont certainement alors et assez souvent une grande valeur; mais son efficacité a été considérablement exagérée.

8° Le docteur E. Cloquet, médecin du shah de Perse, qui, jeune encore et rempli de mérite, a été dans ces derniers temps si malheureusement enlevé à la science, écrivait à son oncle, M. Jules Cloquet, notre célèbre professeur de l'école de

Paris [1], qu'en 1853, époque à laquelle le choléra asiatique ravagea la Perse, et où il enleva à Téhéran de quinze à seize mille âmes sur une population d'environ cent vingt mille, il avait eu à se louer, pour le traitement, de l'huile de naphte à l'intérieur, à la dose de dix à quinze gouttes à la fois dans une petite quantité de liquide.

9° Pendant mon voyage en Turquie au mois d'octobre 1855, j'eus le bonheur de faire la connaissance de M. le docteur Cazalas, médecin principal, l'un des hommes les plus distingués de notre armée d'Orient, alors médecin en chef d'un de nos hôpitaux à Constantinople, celui de l'École, où étaient exclusivement reçus tous les cholériques du corps d'armée qui s'y trouvait.

Ce savant confrère employait, dès l'entrée des malades à l'hôpital, et principalement lorsque l'état algide avait déjà commencé, les bains de vapeur chaude, connus bien avant lui sans doute, mais dont il se servait sur une plus large échelle qu'on ne l'avait fait avant lui.

Pour cela il avait fait édifier dans l'établissement trois salles d'étuves contiguës, qui me paru-

[1] *Bulletin de l'Académie impériale de Médecine*, t. XVIII, p. 655, 1190.

rent très-ingénieusement organisées. Dans la première, la vapeur se dégageait avec beaucoup de chaleur, et dans les deux autres la température devenait de moins en moins élevée.

Les malades parcouraient successivement ces trois salles, et M. Cazalas assure qu'il obtenait généralement ainsi une prompte réaction ; il avait soin du reste de soumettre de nouveau ses cholériques à l'action des bains de vapeur, quand le mouvement de réaction semblait s'arrêter et que des inconstances particulières n'en contre-indiquaient pas l'emploi.

Je n'en finirais pas si je voulais citer tous les moyens plus ou moins vantés, surtout par leurs auteurs, qui figurent dans la thérapeutique du choléra asiatique. Je me contenterai donc des précédents, d'autant qu'ils sont généralement conseillés par des médecins instruits et que d'ailleurs leur nomenclature est assez longue.

J'ajouterai que presque tous les remèdes que je viens d'énumérer peuvent trouver utilement leur emploi dans le traitement de la maladie qui nous occupe, si l'on en fait usage avec discernement, selon les cas et suivant les circonstances individuelles, mais qu'on a trop souvent été porté à exa-

gérer leur importance, en leur attribuant un degré de vertu qu'ils sont malheureusement bien loin de posséder toujours.

Quant à moi, j'ai eu invariablement pour principe jusqu'à présent de pratiquer la médecine des symptômes; c'est ainsi que je procédais également autrefois en Amérique pour la fièvre jaune, comme on pourra s'en convaincre par le livre que j'ai publié sur ce sujet en 1848, et dans lequel j'ai consigné les succès que j'en retirais.

C'est au reste, je crois, la meilleure méthode dont on puisse faire usage dans ces effroyables maladies aiguës qui foudroyent leurs victimes avec une telle rapidité, qu'elles succombent fréquemment en peu d'heures aux affreux accidents dont elles s'accompagnent, surtout quand leurs causes sont peu connues, comme celles du choléra. Ici, d'ailleurs, ma manière de penser est commune avec celle de beaucoup de praticiens distingués, parmi lesquels je me plais à nommer de nouveau M. Brierre de Boismont, que j'ai eu plusieurs fois occasion de citer avec éloge dans ce travail.

Comme son nom l'indique, ce traitement consiste à combattre les symptômes et les accidents

par les moyens appropriés, au fur et à mesure qu'ils apparaissent, mais constamment au moment même de leur invasion, s'il est possible, et cela avec la plus grande énergie en raison de leur excessive gravité et de la promptitude avec laquelle ils tuent le plus souvent les pauvres malades.

Cette médication est au moins rationnelle, on en conviendra, en attendant qu'on connaisse la véritable cause du choléra asiatique ou que quelqu'un trouve enfin ce *spécifique* que tant de gens ont rêvé, et à l'existence duquel je ne puis croire.

Selon moi, le médecin qui fera la médecine des symptômes ne courra jamais risque de se fourvoyer.

Mais je l'ai déjà dit et ne puis trop le répéter, il faut pour le traitement dont il s'agit faire au malade plusieurs visites dans les vingt-quatre heures (quatre, cinq ou davantage, selon les cas), afin de se trouver auprès de lui le plus souvent possible, au moment où il se produit un changement de période ou d'accidents. Ces médications dans la marche de la maladie nécessitent toujours une thérapeutique différente, et souvent opposée à celle employée auparavant.

C'est ici le lieu de citer quelques passages d'un

écrit d'un praticien distingué de Genève, M. T. Rilliet, médecin en chef de l'hôpital de cette ville, lequel, à l'occasion de l'épidémie cholérique qui y sévit pendant les mois de septembre et d'octobre 1855, l'a publié dans le journal l'*Union médicale*, numéros des 22, 25 et 29 mars 1856.

On verra que sur plusieurs points importants j'ai le bonheur de me rencontrer avec cet honorable confrère, quoique malheureusement je sois resté en dissidence avec lui sur quelques autres.

M. Rilliet pense, et nous sommes sur ce point complétement du même avis, qu'en raison de la gravité de cette affection, on ne doit pas craindre d'en parler après tant d'autres, bien que l'on n'apporte pas plus que ses devanciers le mot de la double énigme de la cause et du remède. Il y a déjà longtemps que j'avais fait cette observation, sur laquelle j'ai cru devoir insister de nouveau dans la préface de ce travail. Alors comme aujourd'hui, je pensais que le médecin le plus obscur, pourvu qu'il soit consciencieux, doit apporter sa pierre à l'édifice commun, et que de la plus humble communication, faite de bonne foi, il est impossible qu'il ne ressorte pas quelque chose d'utile.

La description que M. Rilliet donne du choléra

asiatique, de ses symptômes, de sa marche, est certainement une des plus exactes et des meilleures que nous connaissions; à ce mérite d'être un observateur exact il joint celui de la plus honorable franchise, car il avoue qu'il a perdu dans son hôpital les trois quarts des sujets qui y sont entrés atteints du choléra pendant l'épidémie.

Plus loin il mentionne les causes sur lesquelles il n'ose guère se prononcer; mais il se résume en considérant cette maladie comme le résultat d'un empoisonnement, opinion, dit-il, qui lui a été suggérée par la ressemblance qui existe entre une attaque de choléra et les effets produits par la morsure d'un serpent venimeux.

D'autres ont émis cette opinion avant M. Rilliet; mais on peut dire que la chose est encore à prouver.

Au reste, il paraît croire avec moi que la cause principale existe dans l'air, et que le choléra n'est pas contagieux; il cite même à cette occasion des faits qui corroborent cette manière de voir.

Où je suis heureux aussi de me rencontrer avec le médecin de Genève, c'est lorsqu'après avoir déclaré qu'il faisait à ses malades trois et quatre visites par jour, il ajoute que *dans son sentiment*

ce n'était pas assez, déclaration précieuse qui confirme entièrement ce que j'ai dit dans plusieurs de mes écrits sur cette affection. Qu'il me soit permis de répéter encore, sans être accusé de redites inutiles et fastidieuses, qu'il faut faire aux cholériques quatre à cinq visites dans les vingt-quatre heures, et même davantage selon les cas, pour les traiter efficacement, surtout par la médecine des symptômes, afin d'être auprès d'eux le plus souvent possible, au moment où un changement d'accidents ou de période a lieu, et nécessite par conséquent une thérapeutique différente, opposée même souvent à celle employée auparavant[1].

Enfin le traitement conseillé par M. Rilliet, analogue sous plusieurs rapports à celui de tous les médecins en général, en diffère sous d'autres tellement, que je crois devoir en donner l'analyse sommaire.

A l'imitation de beaucoup de praticiens, lors-

[1] Dans un rapport que j'eus l'honneur de lire à l'Académie impériale de Médecine, à l'occasion de l'épidémie du choléra du département de la Haute-Marne en 1854 (*Bulletin de l'Académie de Médecine*, t. XIX, p. 1099), où je fus envoyé en mission, je fais voir que je ne dus le succès qui me permit de sauver les deux tiers de mes cholériques qu'à la fréquence de mes visites.

qu'il est appelé auprès d'un cholérique déjà parvenu à la période algide, il lui fait prendre un grand bain chaud qu'il fait additionner de cinq cents grammes à un kilogramme de moutarde en poudre; il y maintient le sujet pendant une heure en le faisant masser ou frictionner avec une brosse un peu rude.

Il obtient ainsi, au moins momentanément, un commencement de réaction, surtout en y joignant l'administration par cuillerées des alcooliques, et principalement du rhum pur, qu'il continue après le bain; n'oublions pas de dire que, au sortir du bain, il emmaillotte son malade dans une couverture de laine, pour provoquer le retour de la chaleur.

Si la réaction se maintient, il passe aux émollients, etc. Dans le cas contraire, les stimulants sont continués, et parmi eux il se loue beaucoup de la potion suivante :

℞	Éther phosphoré.	de 1 à 3 grammes.
	Sulfate de strychnine. . . .	2 centigrammes.
	Eau camphrée	150 grammes.
	Sirop de polygala.	30 grammes.
	Par cuillerées.	

M. Rilliet insiste sur l'abstinence des boissons, malgré la soif inextinguible dont se plaignent en

général les malades. Il conseille de chercher à tromper la soif par la glace en morceaux, précepte que j'approuve; mais je ne puis en même temps m'empêcher de blâmer l'excès des stimulants, qu'il me paraît conseiller en trop grande quantité à toutes les époques de la maladie. Je m'étonne principalement du silence qu'il garde à l'endroit des frictions si utilement employées par tous les médecins, des rubéfiants sur la peau et des vésicatoires, tous moyens auxquels nous devons parfois des succès inespérés. Nous nous trompons ; il n'oublie pas complétement les rubéfiants, car il conseille le bain entier sinapisé; mais voilà tout!

C'est par la bouche que M. Rilliet administre généralement ses remèdes, dont la saveur est constamment repoussante et d'une amertume insupportable, dans une affection dont le symptôme habituel est le vomissement continuel, et où les malades, dans la plupart des cas, ne peuvent rien avaler; c'est avec regret que nous l'avons vu négliger le puissant auxiliaire que nous fournit la peau, sur laquelle il n'applique que des ventouses...

Aussi, quelle que soit d'ailleurs l'efficacité des

médicaments qu'il prescrit, l'immense majorité ne pouvant pas être ingérée pendant que durent les vomissements et ne pouvant être conservée pendant la diarrhée, il en résulte qu'ils ne doivent à peu près rien produire.

Ne serait-ce pas à cette circonstance que M. le docteur Rilliet a dû les nombreux insuccès qu'il avoue dans son hôpital lors de l'épidémie de Genève, où il déclare avoir perdu les deux tiers de ses malades?...

Cependant il termine son remarquable travail en annonçant qu'il emploierait le même traitement s'il avait une nouvelle épidémie de choléra à combattre. On comprend facilement par ce que je viens de dire qu'il est impossible de partager l'avis de cet honorable praticien; et s'il m'était permis de donner un conseil à un médecin aussi savant et aussi distingué, je l'engagerais, m'appuyant sur l'expérience et sur l'avis d'auteurs recommandables, à s'occuper beaucoup plus d'administrer les remèdes énergiques par la peau; elle remplace bien avantageusement les muqueuses quand l'ingestion des médicaments est impossible par la bouche, ainsi qu'on le voit trop souvent dans le choléra.

Il est d'autant plus avantageux d'employer les remèdes énergiques et surtout très-excitants par la méthode endermique, qu'appliqués directement sur les muqueuses, ils peuvent les enflammer; à tout le moins, ils peuvent produire une excitation telle, qu'en raison de la disposition de ces membranes à ne rien tolérer, ils sont immédiatement rejetés au dehors; dans les cas de ce genre, leur effet n'est pas seulement nul, il est encore nuisible, à cause des secousses qu'ils provoquent et de la fatigue que déterminent les efforts des vomissements.

Au nombre des remèdes énumérés dans cet ouvrage pour le traitement de la grave maladie qui en fait le sujet, je ne dois pas oublier de parler du *perchlorure de fer sublimé*, lequel a été préconisé principalement en 1854 par un honorable praticien de Montmorency, M. le docteur Juan Vicente, qui alors cita plusieurs faits intéressants de sa pratique, dans lesquels il en fit usage avec succès, soit par la bouche, soit en lavements, pour arrêter les évacuations.

Il l'administrait, à la dose d'un gramme dissous dans deux cents grammes d'eau distillée, pendant les vomissements et les selles, mais,

autant que possible, avant que les pertes subies par les deux voies eussent déjà épuisé les malades.

Ce moyen est certainement rationnel dans la circonstance dont nous parlons, cette préparation ferrugineuse constituant un astringent énergique.

Cependant on conçoit que, pour qu'il agisse, il est absolument nécessaire qu'il soit conservé, ce qui est très-difficile à obtenir pendant les évacuations cholériques ; or, là encore ne conviendrait-il pas de l'employer aussi par la méthode endermique?

Il existe enfin un moyen de traitement du choléra asiatique qui serait, je crois, susceptible de rendre de grands services, s'il était employé avec discernement, ee serait l'électricité. Jusqu'à présent, je ne sache pas qu'on en ait fait usage d'une manière suivie.

QUATRIÈME PARTIE

Le choléra asiatique est-il ou non contagieux ?

Il est inutile de chercher à démontrer toute l'importance de la question qui va faire le sujet de ce chapitre. Si nous pouvions parvenir à prouver d'une manière irrécusable la non-contagion du choléra asiatique, opinion qui est la mienne et que je crois être celle de la majorité des médecins, nous rendrions un service immense à la science et à l'humanité ; en effet, comme je l'ai écrit ailleurs et comme nous le savons tous, la terreur qu'inspire aux populations cette funeste croyance à la contagion est une des principales causes, pour ne pas dire la principale, de la propagation et de l'extension des épidémies cholériques dans les lieux où apparaît la maladie.

Pendant ma mission dans le département de la Haute-Marne en 1854, j'en ai vu une multitude d'exemples bien frappants.

Dès mon arrivée, à la fin de juin, je fus dirigé successivement par le préfet sur plusieurs villages infectés.

En entrant dans l'un d'eux, je me rendais aussitôt chez le maire, ou, à son défaut, chez le curé, qui s'empressaient de m'accompagner immédiatement aux maisons contenant des malades.

Or, ces maisons m'étaient de loin désignées par des groupes d'hommes rassemblés presque constamment devant leurs portes, et composés d'ordinaire de proches parents des malheureux atteints par l'épidémie, dont l'air morne et épouvanté prouvait la terreur...

Sur-le-champ je les interrogeais, et voici quelle était la substance de leurs réponses :

« Ah ! monsieur, me disaient-ils, nous sommes tous perdus, la peste est dans la maison, nous allons tous mourir !...

« — Comment est-il possible, leur répliquais-je, que vous soyez assez bornés pour croire que si c'était la peste (peste est pour le peuple, on le sait, synonyme de contagion), j'entrerais chez vous sans la moindre crainte et irais m'y exposer à une mort presque certaine, moi qui, ne vous

connaissant pas, ne peux jusqu'à ce point m'intéresser à vous?...

« C'est parce que je suis bien sûr qu'il n'y a pas de danger que j'y vais; et si vous n'étiez pas aveuglés par une sotte frayeur, vous ne courriez pas plus de risque que moi. »

A mon avis, en effet, la frayeur du choléra en est la seule contagion; et ce fut à cette frayeur, poussée à l'extrême pendant l'épidémie chez les habitants de la Haute-Marne en 1854, qu'on dut principalement, j'en suis persuadé, l'affreuse mortalité dont ils furent victimes (plus de dix mille ont succombé sur une population totale d'environ deux cent quarante mille âmes!).

Des discours analogues à ceux que je tenais à ces bons paysans étaient employés, je l'ai su, par les autres médecins envoyés aussi en mission cette année dans la Haute-Marne et les autres départements infectés de l'Empire; ils produisirent en général sur eux un tel effet, que, cessant de s'effrayer, ils furent ensuite les premiers à soigner leurs parents et amis, dont auparavant ils se tenaient éloignés. Dès lors le nombre des sujets atteints, de même que la mortalité, furent en diminuant de plus en plus jusqu'au commencement

de septembre, époque à laquelle s'éteignit complétement l'épidémie.

Bien plus, les femmes, qui prouvèrent là encore combien elles valent mieux que nous, ayant toujours continué depuis le commencement à prodiguer leurs soins aux victimes du fléau sans jamais s'en éloigner comme avaient fait les hommes d'abord, furent beaucoup plus épargnées à proportion que ces derniers.

Il en fut de même de nos excellentes sœurs de charité si dévouées et des médecins, dont peu périrent de cette épidémie (je n'en connais qu'un exemple, ce fut au village de Doulevant).

Je pense que les partisans de la contagion du choléra asiatique admettent un virus pour la communiquer, comme pour toutes les contagions.

Or, où existe ici ce virus? Plusieurs nous ont parlé d'animalcules microscopiques qu'ils croient sans doute le constituer. S'il en est ainsi, il paraît que ces invisibles insectes s'épouvantent aussi aisément que nos braves paysans de la Haute-Marne et d'ailleurs, puisqu'il suffit de relever le moral de ceux-ci pour les empêcher de les attaquer en général et les mettre en fuite!...

Dans le nouveau voyage que je fis, en 1855,

en Italie et en Orient pour continuer mes études sur la maladie qui nous occupe, je me trouvai à Constantinople au commencement d'octobre.

Là, j'eus le bonheur de faire la connaissance de M. le docteur Cazalas, comme je l'ai dit plus haut à l'occasion du traitement.

Ce médecin d'un grand mérite, lequel, ainsi que je l'écris dans mon Rapport sur ce voyage, lu à l'Académie de médecine dans sa séance du 5 février 1856[1], fait des études spéciales sur le choléra indien depuis 1849, et l'a bien observé à Oran en 1851, et en Orient depuis 1854, où il est venu avec l'armée, M. Cazalas, dis-je, considère comme absurde l'idée de la contagion, et s'exprime à cet égard à peu près comme je viens de le faire moi-même.

Voici, entre autres preuves de la non-contagion, ce qu'il dit à ce sujet :

« Depuis le 28 janvier 1855 jusqu'au 1er octobre, l'hôpital de l'École à Constantinople, spécialement affecté au traitement des cholériques, a reçu tous ceux venant de France, de la Crimée,

[1] *Bulletin de l'Académie impériale de Médecine*, t. XXI, p. 421 et 422.

de Maslak, de la ville et de tous les hôpitaux voisins, au nombre de treize cent quatre-vingt-deux cas, sur lesquels il y a eu cinq cent quatre-vingt-huit décès.

« Les cas graves reçoivent les premiers soins dans des salles particulières, et les légers ainsi que les graves, au début de la convalescence, sont disséminés au milieu des autres malades, au nombre de cinq à six cents en moyenne. Eh bien, non-seulement la maladie ne s'est jamais propagée dans les salles, mais encore aucune des personnes composant le nombreux personnel de l'établissement n'a offert de symptômes de choléra ni de cholérine. »

Une autre raison qu'il signale de la non-contagion est tout à fait semblable à celle qui m'en fut donnée à Berlin en 1853 par M. le professeur de Stosch, premier médecin du roi de Prusse, dont j'ai parlé précédemment aussi à l'occasion de l'étiologie.

Cette raison a déjà été rapportée par moi dans plusieurs de mes écrits sur le choléra, notamment dans le mémoire, imprimé depuis, que je lus à l'Académie de médecine dans la séance du 28 février 1854, où j'ai cité les propres expres-

sions de M. de Stosch, formulées par lui de la manière suivante :

« Comment est-il possible, dit-il, qu'il y ait contagion quand on voit des individus tomber malades avec un commencement de *véritable choléra*, guérir au bout de quelques heures par de simples boissons aromatiques et diaphorétiques, comme j'en ai tant d'exemples? »

Et il ajoutait : « Un principe contagieux ne s'éteint jamais de cette manière, et produit toujours, au contraire, des effets plus ou moins étendus et prolongés. »

Voici maintenant de quelle manière s'exprime M. Cazalas : « Le choléra essentiellement épidémique n'est nullement contagieux, parce que sa marche n'a aucun rapport avec celle des maladies contagieuses, *car il se guérit fréquemment en quelques heures par l'usage des boissons stimulantes, tandis qu'un principe contagieux quelconque, loin de s'éteindre ainsi, entraîne constamment à sa suite des effets prolongés.* »

Il est impossible de rencontrer une analogie plus frappante dans les idées de deux médecins également savants, dont chacun ignorait les opinions de l'autre à cet égard, qui ne s'étaient

jamais vus et avaient constamment vécu fort éloignés l'un de l'autre !...

On le sait d'ailleurs, la croyance à la contagion du choléra asiatique, et même de bien d'autres maladies réputées contagieuses autrefois, devient de plus en plus restreinte aujourd'hui parmi les médecins instruits ; il en est surtout ainsi pour le choléra chez ceux qui ont observé plusieurs épidémies et ont une longue pratique.

C'est, pour ma part, ce que j'ai remarqué depuis que je m'occupe spécialement de cette affection redoutable, pendant mes voyages comme en France, ainsi que le prouvent les nombreuses citations que j'ai faites ailleurs et ici de l'opinion des confrères interrogés par moi à cet égard en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, et en Russie principalement. Dans ce dernier pays, dès 1847, M. le docteur Markus, encore à présent médecin de la cour, et alors président du conseil de médecine à Saint-Pétersbourg, publiait, par ordre du ministère de l'intérieur, un ouvrage dans lequel il proclamait cette non-contagion du fléau, et étayait son opinion de raisons excellentes et multipliées.

Après avoir décrit quelques-uns des phéno-

mènes pathologiques présentés par les maladies plus ou moins justement réputées contagieuses, telles que la gale, la variole, la syphilis, la peste, etc., il fait voir que rien de semblable n'existe dans le choléra asiatique, et termine en disant :

« Nous ne pouvons supposer de principe contagieux dans le choléra, en considérant et le prompt début de la maladie chez les individus après une cause accidentelle (un refroidissement, une indigestion, etc.), et le rétablissement aussi rapide qu'étonnant amené par des moyens incapables de détruire un principe contagieux aussi violent qu'on doit le supposer dans une maladie si rapidement mortelle [1]. »

M. Markus ajoute que la plupart des auteurs anglais qui l'ont observé aux Indes ne lui reconnaissent aucunement le caractère contagieux, chose parfaitement exacte.

Son travail fut approuvé par le gouvernement russe, et lui valut des récompenses.

Parmi les médecins français de nos jours qui

1 Cette opinion du médecin russe, on le voit, offre la plus grande analogie avec celle des docteurs de Stosch et Cazalas, ci-dessus cités.

combattent avec une force de logique et un talent remarquables la funeste idée de la contagion du choléra asiatique, nous devons nommer M. le docteur Jolly, un des membres distingués de l'Académie impériale de médecine, lequel, dans plusieurs excellents mémoires imprimés et manuscrits lus à l'Académie en 1849, 1853, 1854 et 1855, a contribué puissamment à démontrer la non-contagion, comme on va le voir.

Dans son premier écrit, intitulé : *Si le choléra est contagieux?* (lu à l'Académie de médecine dans la séance du 22 mai 1849) il dit qu'un sujet atteint de cette maladie, et placé en dehors de la sphère d'activité de l'épidémie cholérique, ne peut la communiquer à un individu sain ; en effet, on n'a pas d'exemple *avéré* du contraire.

Ensuite il ajoute, en l'accompagnant de nombreux exemples, ce fait, constamment observé par beaucoup d'autres médecins dont plusieurs sont cités dans ce livre, par moi-même, et constaté par l'expérience, à savoir que dans les centres de population où le choléra a éclaté avec le plus de violence, on ne l'a jamais vu choisir de préférence ses victimes parmi les personnes immédiatement en rapport avec les malades, tels que les

médecins, les garde-malades, les individus appelés par profession, par devoir ou par affection à leur donner des soins directs et incessants, et par conséquent à les toucher de toutes manières, à respirer leur haleine, à absorber les émanations de leur corps, etc., etc.

Nulle part, dit-il avec vérité, ces personnes n'ont été atteintes du fléau dans une proportion plus élevée que les autres; et j'ajoute de mon côté qu'il m'a au contraire semblé qu'elles en étaient plus fréquemment exemptes, ce que j'attribue à l'absence de toute frayeur de la maladie chez elles et à leur force morale en général.

C'est aux médecins principalement, je le dis avec orgueil, qu'on peut appliquer cette dernière raison; et parmi des milliers d'exemples je citerai ceux indiqués par M. Jolly, à savoir :

1° Sur deux mille trente-cinq individus que comptait à Paris, en 1832, le service de santé de tous les hôpitaux et hospices, quarante-cinq, dont deux médecins seulement, ont succombé pendant tout le cours de l'épidémie, c'est-à-dire un décès sur quarante-cinq; tandis que la moyenne des décès généraux, rapportée à la population en-

tière de Paris, a été reconnue d'un décès sur quarante-deux habitants.

Dans le chiffre de dix-huit mille quatre cent deux décès attribués au choléra de 1832[1], on a compté vingt-trois médecins sur près de dix-sept cents composant alors le personnel des praticiens de Paris, proportion également inférieure à la moyenne des décès ordinaires.

Dans le quartier Saint-Martin, qui à lui seul a offert quatre mille neuf cent trente-six malades sur une population de vingt-six mille cent soixante-neuf habitants, un seul médecin et deux garde-malades moururent.

Des proportions analogues ont été signalées dans d'autres contrées de l'Europe et de l'Asie, où le choléra a sévi avec la même fureur qu'à Paris.

2° A Saint-Pétersbourg, sur cinquante-huit officiers de santé attachés à l'hôpital temporaire, un seul fut victime.

3° A Moscou, sur cent vingt-trois personnes

[1] Voyez *Rapport sur la marche et les effets du choléra morbus dans Paris.* Paris, 1834, in-4°. — Villermé, *Du choléra dans les maisons garnies de Paris en* 1832 (*Annales d'hygiène publique*, t. XI, p. 385).

chargées du service de santé du grand hôpital de cette ville, deux succombèrent.

4° A l'hôpital de la marine de Cronstadt, sur deux cent cinquante-trois personnes attachées au service des cholériques, quatre seulement furent atteintes.

5° A Calcutta, sur deux cent cinquante médecins appelés à soigner les malades pendant une épidémie, un seul succomba.

Pendant l'épidémie de la Haute-Marne en 1854, où nous étions plus de vingt médecins et élèves envoyés de Paris, joints à tous ceux du département, et où, ai-je dit, périrent plus de dix mille personnes sur une population d'environ deux cent quarante mille âmes, un seul praticien mourut à ma connaissance.

M. Jolly détaille encore dans son écrit bien d'autres preuves de la non-contagion du choléra asiatique ; mais, outre que leurs analogues ont été rapportés en grand nombre dans cet ouvrage, je crois en avoir assez dit pour édifier mes lecteurs.

Les autres mémoires fourmillent également de faits à l'appui de son opinion, qu'il serait trop long d'énumérer.

Un membre non moins distingué de l'Acadé-

mie, notre excellent confrère M. le docteur Mèlier, du comité consultatif d'hygiène publique de la France, ne croit pas non plus à la contagion de la maladie.

Ce n'est guère qu'en Italie, et en Orient parmi les praticiens indigènes, que j'ai rencontré beaucoup de contagionistes. Il en est de même, assure-t-on, en Espagne ; ce qui me porterait à croire qu'en raison de la chaleur de leur climat, l'exaltation cérébrale de nos honorables confrères méridionaux et orientaux, qui les dispose à adopter des idées extraordinaires et merveilleuses, les porte également à accueillir cette croyance.

Et sur quoi se fondent donc ces confrères pour soutenir la contagion du choléra asiatique?

Les uns assurent qu'avant l'arrivée dans telle ville saine d'individus atteints du fléau, ou de marchandises et effets provenant de lieux infectés déjà par lui, on ne l'y avait pas encore observé ; cette affirmation a été très-souvent, comme on le sait, reconnue complétement fausse ; elle a été démentie par l'expérience générale et par des observations plus exactes, desquelles il est plusieurs fois résulté que des cas patents de choléra avaient été observés dans ces mêmes villes bien avant

l'arrivée des individus ou des marchandises provenant des lieux infectés.

Au reste, cette histoire de l'importation est le grand cheval de bataille des contagionistes, non-seulement pour le typhus indien, mais pour bien d'autres maladies réputées par eux contagieuses, en particulier pour la fièvre jaune. Ceux qui auront le temps de jeter un coup d'œil sur le traité que j'en publiai, en 1848, à Paris, verront que les contagionistes s'étayèrent surtout d'histoires pareilles à l'occasion des épidémies de fièvre jaune qui désolèrent Cadix en 1819 et Barcelone en 1821... Ils apprendront également comment notre regrettable et savant confrère Chervin prouva dans le temps la fausseté de leur assertion. Personne n'ignore que, dans le but de démontrer la non-contagion de la fièvre jaune, Chervin se transporta alors *à ses frais* sur le théâtre de l'épidémie, où il put vérifier, par de nombreuses attestations authentiques de médecins et ecclésiastiques éminents, qu'il a reproduites ensuite dans un remarquable travail[1], et par son observation propre, que des cas avérés de fièvre jaune

[1] *Examen critique des prétendues preuves de la contagion de la fièvre jaune observée en Espagne*. Paris, 1829.

avaient été observés dans ces deux villes bien des jours avant l'arrivée des navires prétendus importateurs du mal, comme cela a eu lieu pour le choléra, ainsi que je l'ai dit plus haut.

D'autres citent des exemples de familles entières habitant la même maison, dont les membres ont été successivement atteints du choléra, des quartiers complétement infectés, etc., etc. Mais outre qu'on comprend que pendant une épidémie, quelle qu'elle soit, tous ces faits peuvent s'expliquer sans avoir besoin de recourir à la contagion pour cela, ils ne peuvent disconvenir qu'à côté de ces maisons dont tous les habitants avaient été malades, il y en avait d'autres qui n'en comptaient pas un seul; que tout près des quartiers infectés, d'autres étaient totalement préservés. Or n'est-il pas naturel d'en conclure que, dans les maisons et dans les quartiers atteints plus particulièrement par la maladie, les causes existaient en grand nombre, tandis qu'elles manquaient dans les autres; et que, s'il y eût eu contagion, au contraire, la maladie se fût répandue partout sans exception?

Pendant les épouvantables épidémies de choléra asiatique qui éclatèrent à la Nouvelle-Orléans en 1832 et 1833 principalement, des exemples

analogues fort curieux, et pour moi éminemment concluants, se manifestèrent.

En 1832, à cinq kilomètres de la ville, une habitation appartenant à M. Saint-Amand, située au bord du fleuve, comme elles le sont presque toutes dans ce pays, ayant, outre ses habitants blancs, un personnel de quatre-vingts esclaves nègres, fut frappée par le fléau et perdit plus de la moitié de ses esclaves.

Celle de mon beau-père, M. Bienvenu, placée à côté et possédant cent dix esclaves, n'eut que cinq cas, dont deux mortels.

Une troisième, située après la précédente, appartenant à M. de Laronde, et comptant cent nègres, n'eut pas un seul malade ; enfin, une quatrième, située immédiatement après, appartenant au général Lacoste, perdit les trois quarts de ses esclaves, au nombre de quatre-vingts, tandis que la cinquième à côté, à M. de Villeré, ayant cent nègres, jouit d'une immunité parfaite. Il en fut de même dans plusieurs autres habitations.

Un seul des blancs demeurant dans ces habitations, mais faisant habituellement des excès et très-peureux, mourut de l'épidémie.

Ainsi on voit que la maladie n'avait, là comme

ailleurs, rien de contagieux, puisque non-seulement elle était loin de suivre une marche régulière, sautant, au contraire, d'un endroit à l'autre en épargnant les lieux intermédiaires, mais qu'elle n'atteignait en général jamais les maîtres des habitations, vivant au milieu de leurs esclaves malades, les visitant sans cesse avec et sans nous; sans aucun doute il faut rapporter cette immunité des maîtres à ce qu'ils étaient mieux nourris, mieux logés, qu'ils faisaient généralement moins d'excès, etc., conditions que, avec tous les bons auteurs, j'ai reconnues nécessaires, ainsi qu'une certaine force morale, pour en préserver les individus.

Celui qui succomba constitua une exception; et, de plus, on se rappelle que j'ai fait remarquer qu'il était adonné aux excès et très-épouvanté par l'épidémie.

On nota la même chose en ville : telle maison était envahie tandis que sa voisine n'avait pas un seul malade; quelques autres, comptant à peu près la même population, voyaient la plupart de leurs habitants atteints par la maladie, tandis que des demeures voisines en présentaient à peine quelques-uns, ou même en étaient exemptes.

Beaucoup succombaient là, et une assez grande quantité de sujets guérissaient ici.

Une maladie vraîment contagieuse ne se comporte pas de cette manière; elle marche avec régularité, attaquant de proche en proche et successivement les infortunés soumis à son influence, sans laisser de larges intervalles non atteints comme le choléra, et sans épargner, ainsi qu'il le fait ordinairement, certaines classes de la population.

Parmi les rares médecins français qni sont encore aujourd'hui partisans de la contagion, je nommerai M. le professeur Charcellay (de Tours), en raison de son honorabilité et de son savoir médical.

En 1854, cet estimable confrère lisait, à la Société médicale à Tours, un travail où il détaillait des faits démontrant, selon lui, la contagion du choléra asiatique, sa transmission même de l'homme aux animaux, et s'efforçait d'appuyer cette opinion sur plusieurs sortes de preuves.

Dans cet écrit, il racontait qu'ayant fait manger à une poule une pâtée composée de mie de pain mélangée avec des déjections alvines fournies par les cholériques ou trouvées dans leurs

intestins après la mort, aliment qui par parenthèse, ajoute-t-il, lui répugnait fort (et je suis parfaitement de son avis), et ayant soumis des pigeons au même régime, la poule et un coq mangèrent plusieurs fois de ce mélange, mais en petite quantité, et n'en parurent point incommodés d'abord ; ce ne fut que le *quatorzième jour après l'expérience* que la poule parut triste et abattue, peu soucieuse de chercher sa nourriture, et enfin tout à fait malade ; neuf heures après, elle était froide, éprouvait des mouvements convulsifs dans les pattes, les cuisses et les ailes, rejetant par des efforts de vomissements un liquide gluant, visqueux et blanchâtre ; sa crête était devenue violette, etc., etc. Elle mourut peu après. Rien de semblable n'arriva au coq ni aux pigeons, qui avaient probablement fort peu mangé de cette pâtée.

Ceci ressemble très-certainement au choléra indien, je ne puis le nier ; mais, comme l'observe fort bien M. le rédacteur en chef du journal l'*Union médicale*, dans le numéro du 8 avril 1856, duquel j'ai tiré cette note, est-il étonnant qu'une poule meure après un pareil régime?... M. le docteur A. Latour, après la relation des observations

de M. Charcellay, fait remarquer avec raison que des expériences de ce genre ne deviendraient *un commencement* de preuves qu'après qu'elles auraient été faites comparativement, c'est-à-dire quand on aurait nourri des animaux avec les produits de toute autre maladie incontestablement non contagieuse, et de mon côté je dirai qu'il me paraît naturel de croire que l'ingestion de produits semblables provenant de maladies graves, caractérisées principalement par des déjections viciées ou en putréfaction, soit susceptible d'occasionner chez les animaux des affections analogues et mortelles, ce qui, à mon avis, ne constitue pas une contagion, mais une véritable infection.

Le docteur A. Bonnet, médecin distingué de Bordeaux, et naguère encore professeur de pathologie interne à l'École de médecine de la même ville, a publié aussi dans l'*Union médicale,* dans les numéros 45, 46 et 47 (avril 1856), un bon mémoire qu'il a intitulé : « *Du Mode de propagation du choléra morbus,* » dont l'esprit, plusieurs des considérations et les conclusions méritent de trouver ici leur place.

M. Bonnet établit d'abord la différence qui

existe entre la contagion et l'infection, desquelles il donne la définition suivante :

« On entend par *contagion* la transmission d'une maladie par contact médiat ou immédiat, c'est-à-dire par le contact des malades ou des objets qui leur ont servi ; par *infection*, la transmission d'une maladie par voie d'absorption pulmonaire, c'est-à-dire par la respiration d'un air impur, ou, si l'on aime mieux, d'un air vicié par un principe délétère. »

Il rappelle ensuite avec raison que cette distinction entre la contagion et l'infection est due au docteur Devèze, qui avait exercé la médecine et traité la fièvre jaune, d'abord à Saint-Domingue, puis à Philadelphie en 1796, pendant la grave épidémie de ce fléau qui y sévit alors sur des Français réfugiés de cette île et dont il était le médecin.

Son *Traité de la fièvre jaune*, surtout comme pratique, est un des meilleurs qui aient été publiés sur cette affection des Antilles et d'une grande partie de l'Amérique. J'y ai puisé d'excellentes remarques que j'ai reproduites dans un autre travail publié après plus de vingt-huit ans de pratique à la Nouvelle-Orléans, où cette mala-

die est endémique et trop souvent épidémique[1]; j'y adopte la manière de voir de Devèze en général relativement à la maladie, principalement quant à ses causes et à sa propriété non contagieuse, qu'il a été l'un des premiers à proclamer. Je suis heureux de lui rendre, comme à Chervin, la justice qu'ils méritent tous deux d'avoir, plus que personne, prouvé la vérité de cette non-contagion.

Notre savant confrère de Bordeaux dit aussi qu'on était généralement d'accord en France que la transmission du choléra asiatique avait lieu par le moyen de l'air; ce qui semblait impliquer l'idée de la non-contagion, lorsqu'en 1849 plusieurs médecins firent revivre les principes et les idées des contagionistes à son sujet. Ils en donnèrent des motifs qui ne lui ont paru en rien concluants, persuadé qu'il était que le choléra se propage par l'influence épidémique; à cela j'ajouterai, moi, que l'absorption de l'air contenant le principe du mal, absorption opérée par la respiration, en est la cause principale, pour ne pas dire unique, ce qui n'a rien de commun, selon M. Bon-

[1] *Traité pratique de la fièvre jaune observée à la Nouvelle-Orléans*. Paris, 1848.

net et selon moi, avec une véritable contagion.

M. Bonnet fait suivre ce raisonnement d'observations et de considérations tendant toutes à prouver que le choléra n'est pas contagieux.

Je regrette de ne pouvoir le suivre dans ces développements, en raison de leur importance; et en conséquence, je renvoie ceux qui seraient curieux de les connaître à son excellent mémoire; cependant je dois ajouter qu'il démontre avec vérité les immenses dangers dont est susceptible la croyance à la contagion pour le commerce et surtout pour les individus, dangers que je signale ici moi-même en plusieurs endroits, convaincu que cette croyance, quant aux individus, doit être considérée comme une espèce de contagion, en raison de la terreur qu'elle leur inspire.

Il est avéré, fait-il remarquer avec la plus grande justesse, que les lois préventives ne servent à rien contre le choléra; à l'appui de ses observations, il cite Calais, la Prusse, l'Italie, etc., où les cordons sanitaires établis eurent les plus déplorables résultats, tandis que des endroits ouverts à toutes les provenances des pays atteints du fléau, par exemple Dieppe en 1832, furent épargnés, ou du moins ne furent envahis que

longtemps après. Je ne saurais trop insister sur l'extrême vérité des raisonnements et des observations de M. Bonnet, dont j'ai donné moi-même plusieurs exemples dans cet ouvrage.

Le savant professeur combat avec la même force de logique l'idée de l'importation du typhus indien, et prouve la fausseté de cette opinion non-seulement par un grand nombre de faits, mais par une dialectique victorieuse, et selon moi sans réplique.

Parmi les faits nombreux qu'il rapporte en faveur de la non-contagion, je citerai les suivants, en raison de leur grande importance, savoir :

1° Celui du docteur Jachnicher à Moscou, qui s'inocula le sang, et plus tard la matière rejetée par les vomissements des cholériques;

2° Celui du docteur Foy en Pologne, qui répéta les mêmes tentatives d'inoculation et goûta les matières vomies;

3° Celui enfin d'un médecin d'Alost (Belgique) et d'un infirmier, qui se couchèrent l'un après l'autre dans le lit d'un sujet mort du choléra asiatique à l'hôpital; et cela impunément et sans en être le moins du monde incommodés.

Des expériences analogues furent faites autre-

fois à la Martinique par mon savant confrère et ami M. le docteur Guyon, alors chirurgien-major d'un des régiments français en garnison dans cette île, à présent l'un des inspecteurs généraux du service de santé des armées. M. Guyon se proposait, comme les auteurs que je viens de citer l'ont fait pour le choléra, de démontrer la non-contagion de la fièvre jaune; il alla jusqu'à déguster la matière noire des vomissements, et toujours avec la même immunité, ce qui ne contribua pas peu à convertir les médecins de cette époque, presque tous contagionistes, et aujourd'hui généralement, avec moi, d'une opinion contraire.

De tels hommes sont la gloire de l'art, et méritent tous nos respects et notre admiration.

Rappelons, avant de terminer ce qui est relatif à ce mémoire de M. Bonnet, qu'il avait été lu par l'auteur à la Société de médecine de Bordeaux comme réfutation et en réponse à un travail de M. le docteur Boisseuil, qui voulait établir la contagion du choléra asiatique; j'y reviendrai bientôt, en faisant justice des prétendues causes assignées à cette affection par certains auteurs, telles que la saturation de l'air par des molécules de cuivre, la présence d'animalcules, l'introduc-

tion d'un poison spécial, les corpuscules décrits par deux médecins anglais, MM. Brettau et Swaignes, les variations brusques de l'atmosphère, le vent du nord-est, etc., etc.

Il nous paraît cependant utile encore de consigner ici les quatre propositions suivantes, qui forment les conclusions du travail de M. Bonnet, et qui sont de tous points conformes à ma manière de voir. Les voici :

1° Le choléra n'est pas susceptible d'être importé par les individus ou les objets contaminés seuls, c'est-à-dire en dehors de toute sphère d'activité épidémique ;

2° Il ne se communique pas par le contact médiat ou immédiat ;

3° Il prend presque toujours naissance dans les lieux mêmes où il se manifeste ;

4° Sa cause une fois produite se répand dans l'air et ne se propage que par ce moyen.

Ceux de mes confrères qui liront tout ce que je viens de citer du travail de l'honorable et savant médecin de Bordeaux, ne trouveront pas mes extraits trop longs, je l'espère, en raison du talent qui le distingue, de la clarté de ses observations judicieuses, et des excellents arguments qu'il fait

valoir pour appuyer ses opinions, dont je suis heureux de constater la parfaite concordance avec les miennes.

Les auteurs qui ont établi dans leurs écrits la manière dont se propage le choléra asiatique, disent presque tous que le fléau se dirige habituellement du sud au nord. Il a pu certainement en être ainsi dans un grand nombre de cas ; mais ce n'est point à dire pour cela que cette marche soit invariable, puisqu'en Amérique, par exemple, où il fit sa première apparition en 1832, il se montra d'abord au Canada, pour arriver ensuite par Boston, etc., à la Nouvelle-Orléans; mais s'il suit, dans ses directions, tantôt une aire de vent, tantôt une autre, il n'est donc pas contagieux : car on ne peut dire que les maladies de cette nature affectent une marche analogue.

Je l'ai déjà déclaré plusieurs fois et ne puis trop le répéter : pour moi, la vraie, la seule contagion de l'affection qui nous occupe, c'est la terreur qu'elle inspire, terreur dont l'action directe et énergique sur le système nerveux n'est plus révoquée en doute par personne et qui est, on le sait, bien autrement grande dans les classes inférieures et peu éclairées de la société que dans les

autres. Cette circonstance contribue à expliquer, conjointement avec la mauvaise nourriture, les privations, les négligences hygiéniques, les excès, etc., etc., l'extension infiniment plus marquée de la maladie chez les individus appartenant à cette catégorie.

Deux fois jusqu'aujourd'hui, pendant ma vie médicale, j'ai été atteint d'un commencement du véritable choléra indien, depuis qu'il m'est connu : la première fois, ce fut à la Nouvelle-Orléans en 1832, au moment où y sévissait la terrible épidémie dont elle fut alors atteinte ; la seconde fois, c'était en France en 1854, dans le village de Doulevant, département de la Haute-Marne, où je me trouvais en mission pour traiter cette maladie, également pendant une des épidémies dont il est question dans ce livre.

La première fois, je tombai tout à coup malade, un soir que, exténué de fatigue, après une multitude de visites faites toute la journée aux cholériques, à l'apogée de l'épidémie qui ne nous donnait pas un instant de repos depuis près d'un mois, je venais de rentrer chez moi, vers dix heures, inondé par une pluie battante.....

Je ressentis d'abord des nausées, puis de vio-

lentes coliques, bientôt suivies d'abondantes déjections; et une sensation de forte constriction très-douloureuse dans la région de l'estomac, redoublant surtout au moindre contact, et accompagnée d'un inexprimable sentiment de douleurs générales, etc., etc.

Aussitôt je pris un lavement émollient, me mis au lit, et envoyai chercher cinquante grosses sangsues qu'on m'appliqua immédiatement sur toute la région épigastrique; en même temps, je me faisais pratiquer des frictions incessantes, et me contentais, pour toute boisson, d'avaler de temps en temps quelques gorgées de limonade à la glace, pour tromper la soif ardente qui me dévorait, sans cependant courir le risque de provoquer des vomissements.

Les sangsues tombées, on fit saigner les piqûres une partie de la nuit, puis on me couvrit le ventre d'un vaste cataplasme émollient..... Les nausées et l'oppression précordiale, de même que les douleurs générales, diminuèrent tellement que je pus m'endormir pendant quelques heures; je me réveillai à huit heures du matin le lendemain, n'éprouvant plus, d'une aussi vive attaque, qu'une grande faiblesse, qui ne m'empêcha pas de recommencer

dans la matinée même mes visites en voiture. Le devoir devait passer avant tout, car en ce moment, le nombre des malades et des mourants était véritablement immense, et les messagers chargés de nous conduire près des sujets en danger ne cessaient de se succéder.

Il ne me resta que quelques jours de cholérine, qui s'éteignit graduellement par les moyens appropriés et un régime convenable.

Lorsque, pour la seconde fois, je fus atteint du choléra en 1854, ce fut au même moment de la journée, au fort de l'épidémie de la Haute-Marne; et c'est après ma visite du soir que j'en ressentis les premières atteintes.

Je rentrais à la maison du maire de Doulevant, M. Berthelin, chez lequel je logeais, lorsque tout à coup aussi j'éprouvai des symptômes analogues à ceux que je viens de décrire; seulement, j'eus de plus que la première fois un vomissement assez copieux......

Il était près d'onze heures; j'envoyai éveiller une sœur de charité, qui par bonheur logeait comme moi au château de M. Berthelin, et qui avait aussi été envoyée dans la contrée pour l'épidémie.

Elle arriva avec l'empressement que mettent toujours à soigner les malades ces excellentes et respectables femmes, l'honneur et la gloire de leur sexe !

Je la priai de me préparer un vaste sinapisme qu'on m'appliqua sur tout le ventre, dès qu'il fut prêt, et pendant ce temps j'envoyai un domestique au village chercher des sangsues.

Il en rapporta quarante fort grosses ; on leva le sinapisme qui était resté près d'une demi-heure, et avait produit une rubéfaction complète. On lava le ventre avec soin, et on appliqua les sangsues qui prirent fort bien ; j'employais encore ici, comme on voit, une médication très-analogue à celle dont je m'étais servi en 1832 avec tant d'avantage.

Le résultat fut exactement le même, il n'y eut plus de vomissements, mais seulement encore quelques selles, et dès le surlendemain je pus recommencer mes visites dans le village atteint par l'épidémie.

Les deux fois, c'était bien certainement du choléra asiatique à son début qu'il s'agissait ; c'est mon intime conviction, et je fis avorter la maladie par les moyens que j'employai dès l'abord et avec

énergie; cet avortement a, du reste, été signalé par beaucoup d'auteurs, et entre autres par mes honorables confrères MM. de Stosch et Cazalas, comme j'ai eu occasion de le dire précédemment.

Là aussi, on doit le remarquer, mon mode de traitement fut cette médecine des symptômes que je conseille, tout en reconnaissant cependant que les sangsues ne sont pas souvent aussi opportunes qu'elles le furent dans ces deux circonstances.

Mais ce que je tiens principalement à démontrer, c'est que, dans ces deux cas, je contribuai par moi-même à prouver de nouveau la non-contagion de l'affection qui nous occupe, et je répéterai encore à cet égard les si justes paroles de MM. de Stosch et Cazalas, *qu'un principe contagieux ne s'éteint jamais aussi promptement, et produit toujours au contraire des effets plus ou moins étendus et prolongés*[1].

Je crois en avoir assez dit ici pour convaincre les médecins d'un sens droit, sans opinions préconçues et non aveuglés par d'anciens préjugés, que la prétendue propriété contagieuse du choléra asiatique est une chimère enfantée par la peur!

[1] Page 54.

Si j'ai le malheur de me tromper dans cette consolante croyance, j'en accuserai mon insuffisance, mais j'en serai d'autant plus désolé, que je suis persuadé qu'en la communiquant aux clients dont nous devons avoir naturellement la confiance, nous éprouverions beaucoup moins de revers ; non, nous ne pouvons trop redire partout et à tous que la terreur de cette contagion est une des principales causes de l'extension du mal, et surtout de la plus grande gravité de la maladie chez ses infortunées victimes !

Qu'on me permette de rappeler, à ce sujet, une phrase d'un écrit que je lus à l'Académie impériale de médecine, dans sa séance du 28 février 1854 [1] :

« Qu'on dise que cette affection se communique par infection de même que la fièvre jaune épidémique, que la zône atmosphérique qui l'occasionne atteint successivement dans sa marche les populations des villes qu'elle traverse, je le veux bien : mais il y a loin de là à une communication contagieuse, et l'on connaît aujourd'hui la différence

[1] *Bulletin de l'Académie de Médecine*, t. XIX, p. 426, et que je fis imprimer ensuite sous le titre de *Mémoire sur le choléra asiatique*.

existant entre la contagion et l'infection comme causes de la propagation des maladies. » (*Loc. cit.*, page 10.)

M. le docteur Boisseuil, membre de la Société de médecine de Bordeaux, et dont j'ai cité le nom plus haut, lut à cette savante compagnie, dans sa séance du 21 janvier 1856, un travail où il soutint la doctrine de la contagion du choléra asiatique.

J'ai déjà dit que cet écrit fut, à mon avis, victorieusement combattu par M. le docteur Bonnet, un de ses collègues les plus distingués, dans un beau mémoire qu'il publia peu après, et dont j'ai donné de nombreux extraits.

On y remarque surtout la distinction capitale établie par lui entre la contagion et l'infection, distinction bien définie pour la première fois, vers la fin du dernier siècle, par le docteur Devèze, dans un excellent livre sur la fièvre jaune d'Amérique, qu'il avait observée à cette époque, et où il démontra, un des premiers aussi, de la manière la plus évidente, la non-contagion de cette dernière maladie.

Notre confrère Bonnet montre clairement que les faits de prétendue contagion relatés par M. Bois-

seuil appartiennent généralement à l'infection, ce qui est très-différent, cette dernière étant toujours due à un foyer situé dans l'atmosphère et agissant sur les masses, tandis que la contagion a lieu par le contact.

CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Cette dernière partie de mon travail n'en sera pas, j'espère, la moins importante.

En effet, outre les considérations générales relatives au choléra asiatique que l'on y trouvera, c'est là que je résumerai tous les développements que j'ai donnés à l'histoire de cette maladie dans le cours de mon livre, et les inductions auxquelles je me suis trouvé conduit.

Ce résumé me permettra d'exposer de la manière la plus claire et la plus succincte mes doctrines au point de vue de la théorie comme de la pratique; peut-être me trouverai-je forcément conduit à quelques répétitions; on m'excusera, en raison du but que je me suis proposé, et qui les rendait nécessaires.

C'est là enfin que je m'étendrai particulière-

ment sur une question du plus haut intérêt, aujourd'hui bien controversée, celle de savoir s'il y a ou non absorption des remèdes par la peau et les muqueuses pendant la période algide, absorption dont j'ai, moi, l'intime conviction. Je ferai, tout au moins, voir à cette occasion, le grand danger de l'opinion de ceux qui nient l'absorption à cette période de l'affection, et qui osent même prétendre que, lorsque la réaction succède à l'algidité, elle n'est due qu'aux seules forces de la nature !

Si l'on réfléchit aux causes de cette grave maladie, qui ont été décrites tant dans ce travail que dans les écrits de tous ceux qui se sont occupés d'elle, on reconnaîtra, je pense, qu'il est impossible de nier qu'elle ne soit plus particulièrement susceptible d'apparaître dans les climats malsains comme toutes les maladies miasmatiques; ce n'est que consécutivement, lorsqu'elle s'étend beaucoup dans une contrée, qu'elle envahit parfois des endroits salubres ou parfaitement situés; les exemples de cette extension à des localités bien exposées, ne sont pas rares; mais ils peuvent, selon moi, s'expliquer aisément par l'influence à une certaine distance d'une constitution

épidémique imprégnant l'atmosphère de l'essence de ses causes sur une grande surface, et susceptible alors de constituer un foyer d'infection capable d'agir au loin en raison de sa masse [1].

[1] L'opinion que le choléra asiatique sévit et se montre surtout dans les lieux marécageux et malsains, signalés comme plus aptes que d'autres, avec raison, au développement des maladies miasmatiques en général, est celle de presque tous les médecins et la mienne, lorsque d'ailleurs se rencontrent les autres causes de cette affection. Cependant nous avons vu plus haut que l'on cite des exemples d'endroits réunissant toutes les conditions possibles de salubrité, et qui ont été envahis par l'épidémie, ce dont je m'efforce de donner l'explication, car je suis convaincu que le but de ceux qui citent ces exemples est de faire prévaloir l'idée de la contagion ; mais les auteurs qui parlent ainsi prétendent également que, dans certains lieux reconnus insalubres par leur situation, la ville de Lyon, par exemple, le choléra n'a jamais été observé.

Or, à l'égard de cette ville, au moins, j'ai pu reconnaître l'inexactitude de leur observation. J'ai l'avantage d'y connaître M. le docteur Brachet, un des plus savants et des plus anciens médecins de cette grande cité, apprécié par tous nos confrères instruits, auteur d'excellents travaux médicaux, et occupant une position élevée dans notre art.

Je lui écrivis donc à ce sujet il y a quelque temps, et voici ce qu'il me répondit, à la date du 13 mai 1856 :

« . . . . . On croit que Lyon a joui d'une immunité parfaite : il n'en est rien. Voici, à cet égard, ce que je sais, et je puis vous le donner pour certain.

« En 1832, lorsque l'épidémie parut nous franchir, elle ne le fit pas sans nous laisser des traces de son influence. Nous eûmes une quantité de cholérines effroyables, que, dans d'autres temps, j'aurais appelées des choléras sporadiques.

« Au milieu de ces cholérines, j'eus à soigner dans ma clien-

On convient également que les individus faibles, cacochymes, mal nourris, mal logés, adonnés aux excès, s'effrayant outre mesure de l'approche du fléau, toutes causes dont l'action se porte de prime abord sur le système nerveux, y sont infiniment plus prédisposés que les autres.

De plus, comme je le pense avec beaucoup de médecins, et comme j'ai déjà eu souvent occasion de l'écrire, l'électricité atmosphérique est en-

tèle un choléra épidémique des plus caractérisés; la cyanose, surtout, était prononcée, comme je ne l'ai jamais vue depuis. Trois ou quatre autres cas, non moins certains, ont existé. C'est peu, je le sais, pour notre population.

« En 1848, le choléra éclata d'une manière singulière. L'hôpital militaire fut seul envahi, et en dix jours de temps, près de quarante cas s'y développèrent, sans qu'il en parût un seul ailleurs. Puis il en vint quelques-uns de plusieurs casernes, qui toutes étaient à des distances considérables de l'hôpital et en étaient séparées par la ville entière.

« L'hospice de la Charité, bien que mitoyen de l'hôpital, ne présenta pas un seul cas. Cependant, dans le voisinage, il y en eut quatre ou cinq. A l'hôpital militaire, le nombre passa quatre-vingts, tant pour ceux qui y éclatèrent spontanément, que pour ceux qui y furent apportés des casernes.

« En 1854, le choléra a régné un peu par toute la ville. Quelques localités, cependant, ont été plus frappées. Il y a eu en tout environ six cents malades. L'hôpital militaire et l'hôpital de la Charité, qui le touche, en furent complétement exempts.

« En 1855, il a reparu, principalement dans le quartier du nord de notre ville. Il a même fait une irruption meurtrière dans l'hospice de la Charité, voisin de l'hôpital militaire, et, dans ce

core une cause déterminante de la maladie, qui vient joindre son action à celle d'autres qui nous sont inconnues. Or, cette circonstance fortifie encore la croyance à sa nature nerveuse, croyance d'autant plus probable que nous ne pouvons nous empêcher de convenir que les symptômes et accidents qui la caractérisent semblent bien plus appartenir aux lésions du système nerveux

dernier, il n'y a pas eu un seul cas. Quelques communes voisines ont été furieusement atteintes. . .

« La mortalité a été grande partout ; les deux tiers environ ont succombé.

. . . .

« La contagion a paru mériter quelque confiance, et plusieurs médecins y croient. Tout ce que j'ai vu m'empêche d'y croire. Sa marche et sa communication sont à mes yeux une énigme inexplicable jusqu'à ce jour. »

Ainsi, on le voit, Lyon a été visitée par la maladie indienne, malgré l'assurance contraire des médecins contagionistes, et l'un de ses plus savants médecins ne la croit pas contagieuse!...

Ne pourrait-il pas en être de même des autres localités insalubres qu'ils prétendent également en avoir été exemptes et qu'ils ne nous nomment pas?

D'ailleurs, nous savons qu'il existe des lieux situés non loin d'autres infectés pendant une épidémie du choléra, qui jouissent d'une immunité parfaite, tandis qu'ils sont atteints à leur tour lorsque survient une nouvelle épidémie.

J'en ai cité des exemples dans ce travail, et c'est même, à mes yeux, une des particularités de cette affection, qui, selon moi, démontre le plus péremptoirement sa non-contagion!

qu'à des altérations d'autres systèmes organiques.

C'est ma conviction, je ne cesse de le dire, tout en admettant, comme on le voit dans mon ouvrage, l'existence assez fréquente d'autres lésions appartenant à des appareils d'organes différents, qui viennent la compliquer, mais ne revêtent pas en général la gravité des lésions du système nerveux.

Cela posé, tous nos efforts doivent donc principalement tendre à agir sur l'état pathologique de ce système, tellement grave le plus souvent, que la mort est le résultat trop fréquent de la souffrance, malgré tout ce que nous pouvons entreprendre pour l'empêcher.

Eh! bien, nous le savons depuis des siècles, les affections nerveuses sont non-seulement généralement graves de leur nature, mais en même temps d'une obscurité désespérante; et nous sommes obligés de convenir encore aujourd'hui qu'elles forment la pierre d'achoppement de la médecine.

C'est encore là une des tristes preuves de notre ignorance sur beaucoup de points, malgré les progrès d'ailleurs immenses de notre art.

Est-il donc étonnant que nous soyons si souvent embarrassés pour traiter le choléra asiatique?

Néanmoins nous ne devons pas pour cela nous décourager, et nous serions véritablement coupables d'en prendre notre parti; notre devoir est, au contraire, de chercher sans cesse, jusqu'à ce que nous les ayons trouvés, non-seulement l'espèce de lésion nerveuse, cause principale du grand danger de cette maladie funeste, mais aussi les moyens de la combattre avec le plus d'efficacité possible, tout aussi bien que les autres lésions qui peuvent d'ailleurs contribuer à la constituer.

C'est le but que je me suis proposé constamment depuis 1832, époque à laquelle, pour la première fois ai-je dit, je l'observai avec tout le cortége de ses affreux accidents, et vis les effrayants ravages qu'elle occasionna. C'est celui que je veux poursuivre jusqu'à la fin de ma carrière médicale, quelque peu d'espoir de l'atteindre jamais que me laisse mon insuffisance.

Au moins si je n'y réussis pas, il me restera cette consolation d'avoir mis en pratique la maxime qui m'a dirigé pendant toute ma vie :

Fais ce que dois, advienne que pourra, et peut-être mon exemple engagera-t-il quelques-uns des nombreux médecins qui me sont supérieurs à tant de titres, à poursuivre ce but si glorieux; peut-être aussi la supériorité de leurs lumières leur permettra-t-elle de l'atteindre : c'est le plus ardent de mes vœux !

Mais en se rappelant les catastrophes multipliées dont, depuis trop longtemps, est constamment accompagné le passage du choléra asiatique, quel est le praticien honnête homme et jaloux de remplir ses devoirs, quelque humble que soit d'ailleurs sa position scientifique, qui ne cherche à les diminuer en employant tous les moyens possibles?

Celui qui ne tenterait au moins de le faire, commettrait, à mon avis, un crime de lèse-humanité!

Bien connaître la maladie ne nous est pas encore malheureusement donné, peut-être même serons-nous très-longtemps sans y parvenir; mais, en nous en occupant continuellement, peut-être aussi finirons-nous par y arriver, et, s'il n'en est pas ainsi, nous n'aurons pas alors de reproches à nous adresser.

Le mal connu, nous le combattrions certainement avec beaucoup plus de chances de succès, et sans doute nous n'aurions plus comme aujourd'hui le désespoir de voir succomber plus de la moitié de nos malades !...

Certes, le médecin qui obtiendra ce magnifique résultat, aura rendu un tel service à l'humanité, qu'il méritera qu'on lui érige des statues, et que son nom immortel soit inscrit au premier rang des bienfaiteurs du monde !

Quant à trouver un remède unique, une panacée pour guérir le choléra, je ne puis croire qu'aucun praticien instruit et de bonne foi adopte jamais une idée semblable lorsqu'il connaîtra la maladie.

Le choléra s'accompagne souvent de complications si variées et présente un grand nombre d'accidents si graves et de symptômes si différents, qu'ils indiquent évidemment des lésions organiques diverses, exigeant nécessairement des médications mixtes et fréquemment opposées ; c'est là, pour le rappeler en passant, la raison principale qui m'a déterminé à adopter le traitement symptomatique.

Je passe à l'examen de la question de l'ab-

sorption ou de la non-absorption des médicaments par la peau et les muqueuses, pendant la période algide surtout, question bien importante, ai-je dit déjà, puisque de sa solution peut dépendre, selon moi, la vie de beaucoup de cholériques; en effet, si alors, comme le prétendent depuis quelque temps plusieurs médecins, il n'y a plus de puissance absorbante par ces parties (ce que je nie), tout remède devient inutile; ce dont, au reste, conviennent eux-mêmes ces médecins; il est vrai qu'ils ajoutent, sans doute pour atténuer ce qu'une déclaration de cette nature aurait de désolant, et sachant comme nous que sans réaction la mort est certaine, ils ajoutent, dis-je, que si celle-ci *doit* avoir lieu, elle se produit par les seules forces de la nature...

Or j'ai déclaré à diverses reprises, ailleurs et ici, *que dans la période algide du véritable choléra asiatique, la réaction est impossible par les seules forces de la nature,* et cette conviction, d'ailleurs partagée par de nombreux et bons auteurs, résulte pour moi d'une longue expérience; je ne l'ai *jamais vue survenir ainsi*.

En conséquence, si l'opinion des médecins qui nient l'absorption, surtout par la peau, durant l'al-

gidité, vient à prévaloir, que ferons-nous, puisqu'à cette époque de la maladie nous n'avons plus d'ordinaire que cette voie par laquelle les remèdes puissent être ingérés?

Partant de ce raisonnement, il m'est, je crois, maintenant permis de poser ce dilemme :

Si la propriété absorbante de la peau et des muqueuses est totalement abolie pendant la période algide du choléra indien, la terminaison funeste est certaine.

Si au contraire elle est conservée, il nous reste la chance de sauver un certain nombre de malades en administrant les médicaments par cette double voie, soit au moyen de frictions réitérées, soit autrement, et d'amener ainsi la réaction.

Quel est à présent le praticien consciencieux qui n'adoptera pas avec moi la dernière partie de ce dilemme, quand ce ne serait que par humanité?

Mais comme on peut le voir dans tous mes écrits sur l'affection qui nous occupe, je pense avoir aujourd'hui assez de preuves de l'existence de l'absorption, principalement par la peau dans la période algide, pour être non-seulement persuadé, mais convaincu qu'elle conserve alors encore une énergie extraordinaire.

J'ai cité des faits qui le démontrent, je vais en reproduire ici quelques-uns, et je serais très-heureux s'ils apportaient dans l'esprit de mes lecteurs une conviction analogue à la mienne, dans l'intérêt de la science et de l'humanité!

Voici un des plus concluants que je vais rapporter en détail, bien qu'il ait déjà été consigné dans un de mes mémoires précédents. Il remonte à l'année 1833.

Une dame d'environ trente ans, d'un tempérament éminemment nerveux, très-impressionnable, maigre et d'une taille assez élevée, fut prise du choléra asiatique au printemps de 1833, à la Nouvelle-Orléans, où j'exerçais alors la médecine, pendant la seconde épidémie de ce fléau qui y sévissait avec violence; la première épidémie aussi très-grave s'y était abattue l'automne précédent.

Le troisième jour, la maladie était à son apogée: le corps naturellement assez maigre était arrivé au marasme le plus complet; il était froid, recouvert d'une transpiration poisseuse et gluante, froide également, de même que la langue, qui était large et pâle.

Les yeux enfoncés dans les orbites étaient ternes et entr'ouverts; la malade était sans con-

naissance, et on l'eût volontiers crue morte si un reste de vie n'avait été indiqué par une espèce de vomissement presque continuel. La bouche entr'ouverte laissait échapper, de moments en moments, de petites quantités d'un liquide analogue à de l'eau de riz; en même temps on entendait sortir de l'anus des selles formées d'un liquide de même nature, avec un bruit pareil à celui produit par de l'eau mêlée d'air s'écoulant du robinet d'un tonneau presque vide.

La cyanose partant du pourtour des yeux s'étendait à la plus grande partie de la face, et existait aussi aux jambes, aux avant-bras et au dos; le pouls était absolument nul depuis le matin, le *facies* cholérique, la respiration insensible.

Sept confrères et amis se trouvaient avec moi dans ce moment près de la malade qui m'était bien chère. Tous prévoyaient une mort prochaine et je ne pouvais m'empêcher de partager leur avis...

L'un d'eux, mon regrettable ami le docteur Fortin, de la Louisiane, enlevé prématurément depuis à la science, à la Nouvelle-Orléans, resta seul avec moi auprès d'elle. Ce fut alors, qu'en

désespoir de cause, et ne pouvant plus rien introduire, ni par l'estomac ni par l'intestin de la malade, nous eûmes l'idée d'essayer l'application sur le centre épigastrique d'un vésicant de Gondret (composé, on le sait, d'ammoniaque liquide et d'huile d'olive), grand comme le creux de la main; si nous obtenions la vésication, notre intention était d'enlever aussitôt l'épiderme soulevé et de panser la petite plaie qui en résulterait avec un onguent simple saupoudré d'acétate de morphine.

J'envoyai en conséquence préparer de suite le remède, appliquai à son arrivée le vésicatoire sur le lieu désigné et attendais, sans cesser d'ailleurs de pratiquer moi-même et de faire pratiquer les frictions irritantes et toniques employées depuis le commencement de l'algidité; nous occupions à ces frictions plusieurs négresses qui se renouvelaient dès qu'elles étaient fatiguées.

La malade ne manifestait aucune sensibilité, pas plus, au reste, à ce moment que depuis la veille malgré les moyens les plus énergiques que nous avions mis en usage, y compris les caustiques.

Après cinq à six minutes d'attente seulement, sachant qu'il n'y avait pas un instant à perdre, je regardai l'endroit où était le vésicatoire, et m'a-

perçus, avec autant de surprise que de bonheur, qu'une phyctène complète s'était produite.

Je me hâtai d'enlever l'épiderme, étendis sur un linge fin de l'onguent basilicum pour mettre sur le derme dénudé, et le saupoudrai auparavant de trois centigrammes d'acétate de morphine, comme nous en étions convenus. On continua toujours les frictions sur la peau du corps et des membres.....

Une demi-heure était à peine écoulée, à compter de l'application de l'onguent morphiné, que des symptômes évidents de narcotisme se manifestèrent !....

Cette espèce de cadavre donna enfin signe de vie par de l'agitation, des mouvements convulsifs, des spasmes des mains, une dilatation des pupilles ; les yeux devinrent brillants de ternes qu'ils étaient, etc.....

Il est impossible de nier ici, je crois, l'absorption du remède, qu'on n'aurait certes pas soupçonnée devoir se faire aussi promptement ; les phénomènes qui se manifestèrent la démontraient de la manière la plus évidente !...

J'enlevai aussitôt l'onguent saupoudré de morphine, et substituai un autre pansement n'en

contenant plus; je laissai néanmoins sur la petite plaie quelques parcelles de ce sel qui restaient adhérentes à la peau.....

Par cette seule substitution les signes de narcotisme ne tardèrent pas à cesser, et furent remplacés par un tranquille et profond sommeil, pendant lequel les évacuations par haut et par bas s'arrêtèrent d'abord; le pouls et la chaleur revinrent promptement, et enfin s'établit une franche réaction. Je fis immédiatement suspendre les frictions et tous les autres moyens thérapeutiques, pour ne pas troubler ce bienfaisant sommeil qui se prolongea près de quinze heures. A son réveil, le lendemain matin, notre intéressante malade se trouva dans un état tellement voisin de la convalescence, que celle-ci eut lieu très-rapidement et sans trouble; peu de jours après il ne lui restait d'une affection aussi grave qu'une maigreur extrême et un sentiment d'excessive faiblesse, lesquels encore ne durèrent également que fort peu de temps!

Cette dame a joui depuis d'une bonne santé, et demeure maintenant à Paris [1].

[1] J'avais fait publier cette observation, il y a quelque temps, dans un journal de médecine, dans le but de prouver la puis-

Pendant ma mission en 1854 dans le département de la Haute-Marne, j'ai traité plusieurs cholériques chez lesquels l'absorption par la peau m'a été démontrée également durant la période algide; je citerai entre autres le fait d'une jeune dame, nourrice, très-grièvement atteinte, et chez laquelle on observait une suppression totale des urines depuis deux jours; je fis appliquer un vaste sinapisme sur le ventre, et produisis ainsi une prompte rubéfaction, à la suite de laquelle la sécrétion et l'excrétion urinaires se rétablirent bientôt.

Enfin, je fus témoin d'un fait analogue chez un jeune garçon de 14 ans, fils d'un boucher, et fort

sance absorbante de la peau, même pendant l'algidité du choléra.

En réponse à ce fait, des partisans de la non-absorption prétendirent, faute de bonnes raisons, que, si la réaction avait suivi de si près l'emploi du vésicant de Gondret, c'est qu'elle était sur le point d'avoir lieu lorsque je l'employai, et que les frictions et les autres moyens médicamenteux pouvaient bien l'avoir déterminée.....

D'accord ; mais comment expliquer, dans cette hypothèse, les signes évidents de narcotisme sans absorption de l'opium? J'abandonne la solution de cette question aux médecins instruits et consciencieux.

A la vérité, mes adversaires ont paru croire que je m'étais trompé en trouvant des symptômes de narcotisme chez ma malade! C'est une raison, mais elle n'est guère confraternelle ni flatteuse pour moi....

malade, aussi en proie au même accident, presque toujours mortel, on le sait, à cette époque de la maladie.

Les urines reparurent en abondance après l'application du sinapisme comme chez la malade précédente; tous les deux guérirent complétement.

Ces faits furent observés au mois de juillet, au village de Donjeux, et sont connus du curé, de l'adjoint, du maire et du médecin de la localité, l'estimable M. Maigrot, qui virent avec moi les malades. Le nourrisson de la femme, enfant d'environ quatre mois, continua à téter sa mère pendant tout ce temps, et fut à peine incommodé d'une légère diarrhée. Dans ce cas encore, si le mal eût été contagieux, en aurait-il été ainsi? Personne n'oserait l'affirmer.

Le résultat, selon moi, prouva l'absorption du remède, qui dut agir en réveillant, par son action irritante, l'action des reins, à peu près paralysée ou du moins engourdie.

Là, néanmoins, j'en conviens, ne doivent pas s'arrêter les expériences tendant à démontrer la réalité de l'absorption par la peau pendant l'algidité du choléra asiatique. On doit en entreprendre à l'occasion beaucoup d'autres en raison de la

grande importance qu'il y aurait à en être convaincu dans l'intérêt des pauvres malades, car, je ne puis trop le répéter, il n'y a guère alors d'autres moyens de faire pénétrer les remèdes à l'intérieur du corps. Or, sans absorption, la réaction ne pourra avoir lieu, quand il s'agira du véritable choléra, quoique mes antagonistes prétendent qu'elle est capable de s'effectuer par les seules forces de la nature; je n'ai, pour ma part, jamais vu rien de semblable dans ces cas, où les sujets sont réduits, le plus souvent, presqu'à l'état de cadavre.

Et, nous l'avons tous observé, sans réaction, la mort est certaine.

Au reste, les partisans de la doctrine de la non-absorption conviennent fort bien avec nous que, pendant la période algide, on ne peut habituellement plus faire pénétrer les médicaments par la bouche ou par l'intestin, puisqu'ils avouent qu'alors *il n'y a plus rien à faire*, ce qui équivaut à déclarer, comme je l'ai déjà dit plus haut, *que le médecin doit se croiser les bras en présence des infortunés cholériques arrivés à cette période de la maladie, et les regarder tranquillement mourir!*

Quel est le praticien humain et honnête

homme qui adoptera jamais une aussi affreuse maxime?...

Cependant l'absence de puissance absorbante de la peau, à cette époque de la maladie, n'est pas considérée comme absolue, même par ceux qui s'en montrent les plus chauds partisans.

MM. les docteurs Vernois et Duchaussoy, qu'on peut placer raisonnablement en tête de cette catégorie d'après leurs récents écrits à cet égard, nous y parlent d'expériences de transfusion du sang dans les veines, qu'ils ont pratiquées, et qu'ils ont vues suivies de bons effets.

Comment ces bons effets eussent-ils été produits sans absorption?

Sans doute, elle n'eut pas lieu alors par la peau, mais il me semble que, pour agir, le sang dut nécessairement être absorbé, et cela, disent-ils eux-mêmes, pendant l'algidité.

Quoi qu'il en soit, j'ai la satisfaction de savoir que l'immense majorité des médecins pense le contraire; et parmi le petit nombre de ceux qui nient l'absorption, je n'en connais aucun qui m'ait fourni des preuves positives de sa non-existence. Les confrères avec lesquels j'ai eu occasion de m'en entretenir, et je cherche aujourd'hui

sans cesse ces occasions, se sont généralement contentés de reconnaître à cette absorption des degrés différents selon les cas et selon les individus.

Parmi eux je citerai mon honorable et savant ami M. Cazalas, dont j'ai eu à plusieurs reprises dans cet ouvrage l'occasion de mentionner les intéressants travaux.

Ce médecin distingué est d'avis qu'on a exagéré des deux côtés, relativement à l'absorption et à la non-absorption par la peau durant la période algide; qu'il doit y avoir encore alors là plus ou moins de puissance absorbante, mais que dans tous les cas le praticien, et je n'en demande pas davantage, doit agir comme si elle existait, conseil fort sage et bien différent de ce que disent la plupart de mes antagonistes, *qu'il n'y a plus rien à faire pendant l'algidité*, déclaration équivalente, à mon avis, à une condamnation à mort des malades.

FIN.

Sous presse, pour paraître prochainement :

Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris, par A. TROUSSEAU, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie de médecine. *Deuxième édition*, revue et augmentée. 3 vol. in-8. 30 fr.

Etude médico-légale sur l'empoisonnement. Leçons professées à la Faculté de médecine de Paris, par Amb. TARDIEU, doyen et professeur de médecine légale à la Faculté de médecine de Paris. 1 vol. in-8, avec figures.

De l'urine, des dépôts urinaires et des calculs, par Lionel BEALE. Edition française, publiée avec le concours de l'auteur, augmentée d'une introduction et de notes, par MM. Ollivier et Bergeron, internes des hôpitaux. 1 vol. in-8 avec 200 figures.

La médecine à travers les siècles. Histoire, philosophie, littérature, par J. M. GUARDIA, docteur en médecine et docteur ès lettres, bibliothécaire adjoint à l'Académie de médecine. 1 vol. in-8 d'environ 700 pages.

† **Archives de médecine navale**, publiées par ordre de S. E. le ministre de la marine et des colonies, et rédigées sous la surveillance de l'inspection générale du service de santé de la marine. Directeur de la rédaction, M. le docteur LEROY DE MÉRICOURT.

Les *Archives de médecine navale* paraissent mensuellement par numéro de 80 pages, avec planches et figures intercalées dans le texte, et forment chaque année 2 vol. in-8 de chacun 500 pages. Prix de l'abonnement annuel pour Paris. 12 fr.
— Pour les départements. 12 fr.
— Pour l'étranger d'après les tarifs de la convention postale.
Les numéros de janvier et de février 1864 ont paru le 15 avril.

De l'électricité considérée comme cause principale de l'action des eaux minérales sur l'économie, par H. SCOUTTETEN, membre correspondant de l'Académie de médecine. 1 vol. in-8 d'environ 400 pages.

Dictionnaire vétérinaire homœopathique, comprenant les causes, les symptômes et le traitement des maladies des animaux domestiques, suivi d'une pharmacie vétérinaire, par J. PROST LACUZON, membre correspondant de la Société médicale homœopathique de France, et H. BERGER, médecin vétérinaire, ancien élève des écoles vétérinaires de France. In-18 jésus d'environ 500 pages.

Anatomie, physiologie et pathologie du système nerveux cérébro-spinal (cerveau, moelle épinière, cervelet), par le docteur J.-B. LUYS, médecin des hôpitaux de Paris. 1 vol. gr. in-8 d'environ 400 pages avec atlas gr. in-8 de 40 planches lithographiées et texte explicatif.

Des parfums et des cosmétiques, par S. PIESSE, chimiste parfumeur, traduit de l'anglais, avec le consentement et le concours de l'auteur, augmenté de notes, par M. O. RÉVEIL, professeur agrégé de l'Ecole de pharmacie. In-18 jésus, 500 pages, avec figures.

Atlas d'anatomie et d'histologie pathologiques, par MM. LANCEREAUX, chef de clinique de la Faculté de médecine de Paris, et LACKERBAUER, artiste dessinateur. Un vol. gr. in-8, d'environ 250 pages de texte, avec 26 planches dessinées d'après nature, gravées sur cuivre, imprimées en couleur et retouchées au pinceau.

Traité élémentaire des maladies du cœur et de la poitrine étudiées au point de vue du diagnostic, ou de l'application des signes physiques (auscultation, percussion, etc.) à la connaissance de ces maladies, par L. LEMAIRE, ancien chef de clinique de la Faculté de médecine de Paris. 1 vol. in-18 jésus d'environ 450 pages.

Nouveau traité des vices rédhibitoires et de la garantie dans les ventes et échanges d'animaux domestiques, d'après les principes du Code Napoléon et la loi modificatrice du 22 mai 1838, ou Jurisprudence vétérinaire, par GALISSET, ancien avocat au Conseil d'état et à la Cour de cassation, ex-président du tribunal de Pithiviers, et J. MIGNON, ex-chef de service à l'Ecole impériale vétérinaire d'Alfort, chirurgien de l'Hôtel-Dieu d'Orléans. *Troisième édition*, 1 vol. in-18 jésus d'environ 450 pag.

Paris — Imprimerie de E. MARTINET, rue Mignon, 2.

LIVRES DE FONDS.

ABEILLE. Traité des maladies à urines albumineuses et sucrées, ou de l'albuminurie et du diabète sucré dans leurs rapports avec les maladies, par le docteur J. ABEILLE, ancien médecin de l'hôpital du Roule, lauréat de l'Institut. Paris, 1863. In-8 de 733 pages, avec une planche et figures. 8 fr.

ABEILLE. Traité des hydropisies et des kystes ou des Collections séreuses et mixtes dans les cavités naturelles et accidentelles, par le docteur J. ABEILLE, médecin de l'hôpital militaire du Roule, lauréat de l'Académie de médecine. Paris, 1852. 1 vol. in-8 de 640 pages. 7 fr. 50

ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE (ANNUAIRE DE L'). Paris, 1862, in-12, 204 pages. 1 fr. 50

Première partie : Ordonnances constitutives de l'Académie impériale de médecine, arrêtés ministériels, règlements, legs faits à l'Académie, prix décernés et à décerner, lauréats de l'Academie, publications, etc. — Deuxième partie : Tableau général des nominations, des promotions et des extinctions qui ont eu lieu dans le sein de l'Académie, depuis sa fondation jusqu'à ce jour. État actuel du personnel de l'Académie.

† **ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE (BULLETIN DE L')**, rédigé sous la direction de MM. F. DUBOIS, secrétaire perpétuel, et J. BÉCLARD, secrétaire annuel. — Paraissant régulièrement tous les quinze jours, par cahiers de 3 feuilles (48 pages in-8), et contenant exactement tous les travaux de chaque séance.

Prix de l'abonnement pour un an *franco* pour toute la France : 15 fr.

Collection du 1er octobre 1836 au 30 septembre 1863 : vingt-sept années formant 28 forts volumes in-8 de chacun 1100 pages. 220 fr.

Chaque année séparée in-8 de 1100 pages. 12 fr.

Ce *Bulletin officiel* rend un compte exact et impartial des séances de l'Académie impériale de médecine, et presentant le tableau fidèle de ses travaux, il offre l'ensemble de toutes les questions importantes que les progrès de la médecine peuvent faire naître ; l'Académie étant devenue le centre d'une correspondance presque universelle, c'est par les documents qui lui sont transmis que tous les médecins peuvent suivre les mouvements de la science dans tous les lieux où elle peut être cultivée, en connaître, presqu'au moment où elles naissent, les inventions et les découvertes.—L'ordre du *Bulletin* est celui des séances : on inscrit d'abord la correspondance soit officielle, soit manuscrite, soit imprimée ; à côté de chaque pièce, on lit les noms des commissaires chargés d'en rendre compte à la Compagnie. Le rapport est-il lu, approuvé, les rédacteurs le donnent en totalité, quelle que soit son importance et son étendue : est-il suivi de discussion, ils s'appliquent avec la même impartialité à les reproduire dans ce qu'elles offrent d'essentiel, principalement sous le rapport pratique. C'est dans le *Bulletin* seulement que sont reproduites dans tous leurs détails les discussions relatives à l'*Empyème*, au *Magnétisme*, à la *Morve*, à la *Fièvre typhoïde*, à la *Statistique appliquée à la médecine*, à l'*Introduction de l'air dans les veines*, au *Système nerveux*, l'*Empoisonnement par l'arsenic*, l'*Organisation de la pharmacie*, la *Ténotomie*, le *Cancer des mamelles*, l'*Ophthalmie*, les *Injections iodées*, la *Peste et les Quarantaines*, la *Taille et la Lithotritie*, les *Fièvres intermittentes*, les *Maladies de la matrice*, le *Crétinisme*, la *Syphilisation*, la *Surdi-mutité*, les *Kystes de l'ovaire*, la *Méthode sous-cutanée*, la *Fièvre puerpérale*, les *Eaux potables*, etc. Ainsi, tout correspondant, tout médecin, tout savant qui transmettra un écrit quelconque à l'Académie, en pourra suivre les discussions et connaître exactement le jugement qui en est porté.

ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE (MÉMOIRES DE L'). Tome I, Paris, 1828. — Tome II, 1832. — Tome III, 1833. — Tome IV, 1835. — Tome V, 1836. — Tome VI, 1837. — Tome VII, 1838. — Tome VIII, 1840. — Tome IX, 1841. — Tome X, 1843. — Tome XI, 1845. — Tome XII, 1846. — Tome XIII, 1848. — Tome XIV, 1849. — Tome XV, 1850. — Tome XVI, 1852. — Tome XVII, 1853. — Tome XVIII, 1854. — Tome XIX, 1855. — Tome XX, 1856. — Tome XXI, 1857. — Tome XXII, 1858. — Tome XXIII, 1859. — Tome XXIV, 1860. — Tome XXV, 1861. — Tome XXVI, 1863. — 26 forts vol. in-4, avec pl. Prix de la collection complète des 26 *volumes pris ensemble*, au lieu de 520 fr. : 300 fr.

Chaque volume séparément : 20 fr.

Cette nouvelle Collection peut être considérée comme la suite et le complément des *Mémoires de la Société royale de médecine et de l'Académie royale de chirurgie*. Ces deux sociétés célèbres sont représentées dans la nouvelle Académie par ce que la science a de médecins et de chirurgiens distingués, soit à Paris, dans les départements ou à l'étranger. Par cette publication, l'Académie a répondu à l'attente de tous les médecins jaloux de suivre les progrès de la science.

Le 1er volume se compose des articles suivants : Ordonnances et règlements de l'Académie, mémoires

de MM. Pariset, Double, Itard, Esquirol, Villermé, Léveillé, Larrey, Dupuytren, Dugès, Vauquelin, Laugier, Virey, Chomel, Orfila, Boullay, Lemaire.

Le tome II contient des mémoires de MM. Pariset, Breschet, Lisfranc, Ricord, Itard, Husson, Duval, Duchesne, P. Dubois, Dubois (d'Amiens), Melier, Hervez de Chégoin, Priou, Toulmouche.

Le tome III contient des mémoires de MM. Breschet, Pariset, Marc, Velpeau, Planche, Pravaz, Chevallier, Lisfranc, Bonastre, Cullerier, Soubeiran, Paul Dubois, Reveillé-Parise, Roux, Chomel, Dugès, Dizé, Henry, Villeneuve, Dupuy, Fodéré, Ollivier, André, Goyrand, Sanson, Fleury.

Le tome IV contient des mémoires de MM. Pariset, Bourgeois, Hamont, Girard, Mirault, Lauth, Reynaud, Salmade, Roux, Lepelletier, Pravaz, Ségalas, Civiale, Bouley, Bourdois, Delamotte, Ravin, Silvy, Larrey, P. Dubois, Kæmpfen, Blanchard.

Le tome V contient des mémoires de MM. Pariset, Gérardin, Goyrand, Pinel, Kéraudren, Macartney, Amussat, Stoltz, Martin-Solon, Malgaigne, Henry, Boutron-Charlard, Leroy (d'Etiolles), Breschet, Itard, Dubois (d'Amiens), Bousquet, etc.

Le tome VI contient : Rapport sur les épidémies qui ont régné en France de 1830 à 1836, par M. Piorry; Mémoire sur la phthisie laryngée, par MM. Trousseau et Belloc; Influence de l'anatomie pathologique sur les progrès de la médecine, par Risueno d'Amador; Memoire sur le même sujet, par C. Saucerotte; Recherches sur le sagou, par M. Planche; De la morve et du farcin chez l'homme, par M. P. Rayer.

Le tome VII contient : Eloges de Scarpa et Desgenettes, par M. Pariset; des mémoires par MM. Husson, Mérat, Piorry, Gaultier de Claubry, Moutault, Bouvier, Malgaigne, Dupuy, Duval, Goutier Saint-Martin, Leuret, Mirault, Malle, Froriep, etc.

Le tome VIII contient : Éloge de Laennec, par M. Pariset; Éloge de Itard, par M. Bousquet; des mémoires de MM. Prus, Thortenson, Souberbielle, Cornuel, Baillarger, J. Pelletan, J. Sédillot, Lecanu, Jobert.

Le tome IX contient : Éloge de Tessier, par M. Pariset; des mémoires de MM. Bricheteau, Bégin, Orfila, Jobert, A. Colson, Deguise, Guetani-Bey, Brierre de Boismont, Cerise, Raciborski, Leuret, Foville, Aubert-Guillard.

Le tome X contient : Éloges de Huzard, Marc et Lodibert, par M. Pariset; des mémoires par MM. Arnol et Martin, Robert, Bégin, Poitroux, Royer-Collard, Melier, A. Devergie, Rufz, Foville, Parrot, Rollet, Gibert, Michéa, R. Prus, etc.

Le tome XI contient : Éloge de M. Double, par M. Bousquet; Éloges de Bourdois de la Motte et Esquirol, par M. Pariset; mémoires de MM. Dubois (d'Amiens), Ségalas, Prus, Valleix, Gintrac, Ch. Baron, Brierre de Boismont, Payan, Delafond, H. Larrey.

Le tome XII contient : Éloge de Larrey, par M. Pariset; Éloge de Chervin, par M. Dubois (d'Amiens); mémoires par MM. de Castelnau et Ducrest, Bally, Michéa, Baillarger, Jobert (de Lamballe), Keraudren, H. Larrey, Jolly, Mélier, etc.

Le tome XIII contient : les Éloges de Jenner, par M. Bousquet; de Pariset, par M. Fr. Dubois (d'Amiens); des mémoires de MM. Malgaigne, Fauconneau-Dufresne, A. Robert, J. Roux, Fleury, Brierre de Boismont, Trousseau, Mélier, Baillarger.

Le tome XIV contient l'Éloge de Broussais, par Fr. Dubois; des mémoires de MM. Gaultier de Claubry, Bally, Royer-Collard, Muoville, Joret, Arnal, Huguier, Lebert, etc.

Le tome XV (1850) contient l'Éloge d'Antoine Dubois par Fr. Dubois; des mémoires de MM. Gaultier de Claubry, Patissier, Guisard, Second, Piedvache, Sée, Huguier.

Le tome XVI (1852) contient des mémoires de MM. Dubois (d'Amiens), Gibert, Gaultier de Claubry, Bouchardat, Henot, H. Larrey, Gosselin, Hutin, Broca.

Le tome XVII (1853) contient des mémoires de MM. Dubois (d'Amiens), Michel Lévy et Gaultier de Claubry, J. Guerin, A. Richet, Bouvier, Lereboullet, Depaul, etc.

Le tome XVIII (1854) contient des mémoires de MM. Dubois, Gibert, Cap, Gaultier de Claubry, J. Moreau, Aug. Millet, Patissier, Collineau, Bousquet.

Le tome XIX (1855) contient des memoires de MM. Dubois, Gibert, Gaultier de Claubry, Notta, Peixoto, Aubergier, Carriere, E. Marchand, Delioux, Bach, Hutin et Blache.

Le tome XX (1856) contient des mémoires de MM. Fr. Dubois, Depaul, Guérard, Barth, Imbert-Gourbeyre, Rochard, Chapel, Dutroulau, Pinel, Puel, etc.

Le tome XXI (1857) contient : des mémoires, par F. Dubois, A. Guérard, Barth, Bayle, P. Silbert, d'Aix, Michel Poterin du Motel, Hecquet.

Le tome XXII (1858) contient : Mémoires, par MM. Dubois, A. Trousseau, A. Guérard, Max Simon, Mordret, Dutroulau, Reynal, Gubler, Blondlot, Borie, Zurkowski.

Le tome XXIII (1859) contient : Mémoires par MM. Fr. Dubois, A. Trousseau, Guérard, Laugier, A. Devergie, Bouchet, Gaillard, J. Rochard, Sappey, Huguier (avec 15 planches).

Le tome XXIV (1860) contient : Memoires par Fr. Dubois, A. Trousseau, A Guérard, Marcé, H. Roger, Duchaussoy, Ch. Robin, Moutard-Martin, Depaul, Jules Roux, avec 6 pl.

Le tome XXV (1861) contient : Mémoires par F. Dubois, Jolly, A. Tardieu, Imbert-Gourbeyre, Ch. Robin, Semelaigne, Hipp. Bourdon, Bourgeois, Leon Lefort.

Le Tome XXVI (1863) contient : Eloge de M Thénard, par Fr. Dubois (d'Amiens) (30 p.). — Rapport sur les prix decernés en 1862, par J. Béclard (17 p.) — Rapport sur le service medical des eaux minérales pendant 1860, par A. Tardieu (32 p.) — Rapport sur les épidémies qui ont regné pendant 1861, par P. Jolly (50 p.). — Relation de la fièvre jaune de Saint-Nazaire, par M. Melier (228 p. avec 3 pl.). — Expériences sur l'aération des eaux, par J. Lefort (16 p.) — De la maladie parasitaire des oiseaux de basse-cour, par J. Reynal et Lanquetin (23 p. avec 1 pl.). — Appareils et experiences cardiographiques, par A. Chauveau et Marey (49 p. avec 23 figures).

AMETTE. Code médical, ou Recueil des Lois, Décrets et Règlements sur l'étude, l'enseignement et l'exercice de la médecine civile et militaire en France, par AMÉDÉE AMETTE, secrétaire de la Faculté de médecine de Paris. *Troisième édition*, augmentée. Paris, 1859. 1 vol. in-12 de 560 pages. 4 fr.

Ouvrage traitant des droits et des devoirs des médecins. Il s'adresse à tous ceux qui étudient, ensei-

gnent ou exercent la médecine, et renferme dans un ordre méthodique toutes les dispositions législatives et réglementaires qui les concernent.

ANGLADA. Traité de la contagion pour servir à l'histoire des maladies contagieuses et des épidémies, par CHARLES ANGLADA, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. Paris, 1853, 2 vol. in-8. 12 fr.

† **ANNALES D'HYGIÈNE PUBLIQUE ET DE MÉDECINE LÉGALE**, par MM. ANDRAL, BOUDIN, BRIERRE DE BOISMONT, CHEVALLIER, DEVERGIE, FONSSAGRIVES, GAULTIER DE CLAUBRY, GUÉRARD, Michel LÉVY, MÊLIER, DE PIÉTRA-SANTA, Amb. TARDIEU, TRÉBUCHET, VERNOIS, avec une revue des travaux français et étrangers, par le docteur BEAUGRAND.

Les Annales d'hygiène publique et de médecine légale, dont la **seconde série** a commencé avec le cahier de janvier 1854, paraissent régulièrement tous les trois mois par cahiers de 15 feuilles in-8 (240 pages), avec des planches gravées.

Prix de l'abonnement annuel pour Paris : 18 fr.
Pour les départements : 20 fr. — Pour l'étranger : 24 fr.

Première série, collection complète (1829 à 1853), dont il ne reste que peu d'exemplaires, 50 vol. in-8, avec figures et planches. 450 fr.
Chacune des dernières années séparément : 18 fr.

Tables alphabétiques par ordre des matières et des noms d'auteurs des Tomes I à L (1829 à 1853). Paris, 1855, in-8 de 136 pages à 2 colonnes. 3 fr. 50

† **ANNUAIRE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DE PRÉVOYANCE** et de secours mutuels des médecins de France, publié par le conseil général de l'association. Première année, 1858-1861. Paris, 1862. — 2e année, 1862 Paris, 1863. — 3e année, 1863. Paris, 1864. Prix de chaque année formant 1 vol. in-18 jésus de 700 pages. 1 fr.

ANNUAIRE DE CHIMIE, comprenant les applications de cette science à la médecine et à la pharmacie, ou Répertoire des découvertes et des nouveaux travaux en chimie faits dans les diverses parties de l'Europe ; par MM. E. MILLON, J. REISET, avec la collaboration de M. le docteur F. HOEFER et de M. NICKLÈS. Paris, 1845-1851, 7 vol. in-8 de chacun 700 à 800 pages. 7 fr.
Les années 1845, 1846, 1847, se vendent chacune séparément 1 fr. 50 le volume.

ANNUAIRE PHARMACEUTIQUE, ou Exposé analytique des travaux de pharmacie, physique, chimie, histoire naturelle médicale, toxicologie et pharmacie légale publiés pendant l'année 1862, par le docteur O. REVEIL, pharmacien en chef de l'hôpital des Enfants, professeur agrégé à la Faculté de médecine et à l'Ecole de pharmacie. Paris, 1863. 1 vol. in-18 jésus de 400 pages. 1 fr. 50 c.
— Deuxième année. Paris, 1864, 1 vol. in-18 jésus, avec figures. 1 fr. 50

† **ARCHIVES DE MEDECINE NAVALE**, publiées par ordre de S. E. le ministre de la marine et des colonies, et rédigées sous la surveillance de l'inspection générale du service de santé de la marine. Directeur de la rédaction, M. le docteur LEROY DE MÉRICOURT.

Les *Archives de médecine navale* paraissent mensuellement par numéro de 80 pages, avec planches et figures intercalées dans le texte, et forment chaque année 2 vol. in-8 de chacun 500 pages. Prix de l'abonnement annuel pour Paris. 12 fr.
— Pour les départements. 14 fr.
— Pour l'étranger d'après les tarifs de la convention postale.
Les numéros de janvier et février 1864 ont paru le 15 avril.

ARCHIVES ET JOURNAL DE LA MÉDECINE HOMOEOPATHIQUE, publiés par une société de médecins de Paris. *Collection complète*. Paris, 1834-1837. 6 vol. in-8. 30 fr.

BACHELIER (JULES). **Exposé critique et méthodique de l'hydrothérapie**, ou Traitement des maladies par l'eau froide, avec la traduction de l'ouvrage allemand qui a pour titre : *Die Wasserkur zu Græfenberg*, par Jules Frisch. Pont-à-Mousson, 1843. in-8, VIII, 254 pages. 3 fr. 50

BAER. **Histoire du développement des animaux**, traduit par G. BRESCHET. Paris, 1826, in-4. 1 fr.

BAILLOU. **Épidémies et éphémérides**, traduites du latin de Guillaume de BAILLOU, célèbre médecin du XVIe siècle, doyen de la Faculté de Paris, avec une introduction et des notes, par Prosper YVAREN. Paris, 1858, in-8, 480 pages. 7 fr. 50

BALDOU. **Instruction pratique sur l'hydrothérapie**, étudiée au point de vue : 1° de l'analyse clinique ; 2° de la thérapeutique générale ; 3° de la thérapeutique comparée ; 4° de ses indications et contre-indications. *Nouvelle édition*, Paris, 1857, in-8 de 691 pages. 5 fr.

BARRALLIER. **Du typhus épidémique**, et histoire médicale des épidémies de typhus observées au bagne de Toulon en 1855 et 1856, par le docteur A.-M. BARRALLIER, professeur de pathologie médicale à l'École de médecine navale du port de Toulon, second médecin en chef de la marine. Paris, 1861, in-8 de 350 pag. 5 fr.

BAYLE. **Bibliothèque de thérapeutique**, ou Recueil de mémoires originaux et des travaux anciens et modernes sur le traitement des maladies et l'emploi des médicaments, recueillis et publiés par A.-L.-J. BAYLE, D. M. P., agrégé et sous-bibliothécaire à la Faculté de médecine. Paris, 1828-1837, 4 forts vol. in-8. 12 fr.

BAZIN. **Du système nerveux, de la vie animale et de la vie végétative**, de leurs connexions anatomiques et des rapports physiologiques, psychologiques et zoologiques qui existent entre eux, par A. BAZIN, professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux, etc. Paris, 1841, in-4, avec 5 planches lithographiées. 3 fr.

BEAU. **Traité expérimental et clinique d'auscultation** appliquée à l'étude des maladies du poumon et du cœur, par le docteur J.-H.-S. BEAU, médecin de l'hôpital de la Charité, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1856. 1 vol. in-8 de XII, 626 pages. 7 fr. 50

BEAUVAIS. **Effets toxiques et pathogénétiques de plusieurs médicaments** sur l'économie animale dans l'état de santé, par le docteur BEAUVAIS (de Saint-Gratien). Paris, 1845, in-8 de 420 pages. Avec huit tableaux in-folio. 7 fr.

BEAUVAIS. **Clinique homœopathique**, ou Recueil de toutes les observations pratiques publiées jusqu'à nos jours, et traitées par la méthode homœopathique. *Ouvrage complet*. Paris, 1836-1840, 9 forts vol. in-8. 45 fr.

BECQUEREL. **Recherches cliniques sur la méningite des enfants**, par Alfred BECQUEREL, médecin des hôpitaux. Paris, 1838, in-8, 128 pages. 1 fr.

BÉGIN. **Études sur le service de santé militaire en France**, son passé, son présent et son avenir, par le docteur L.-J. BÉGIN, chirurgien-inspecteur, membre du Conseil de santé des armées. Paris, 1849, in-8 de 370 pages. 4 fr. 50

BÉGIN. **Nouveaux éléments de chirurgie et de médecine opératoire**, par le docteur L.-J. BÉGIN, *deuxième édition*, augmentée. Paris, 1838, 3 vol. in-8. 20 fr.

BÉGIN. **Application de la doctrine physiologique à la chirurgie**, par le docteur L.-J. BÉGIN. Paris, 1823, in-8. 1 fr. 50

BÉGIN. **Quels sont les moyens de rendre en temps de paix les loisirs du soldat français plus utiles à lui-même, à l'État et à l'armée**, sans porter atteinte à son caractère national ni à l'esprit militaire, par L.-J. BEGIN. Paris, 1843, in-8. 50 c.

BELMAS. **Traité de la cystotomie sus-pubienne**. Ouvrage basé sur près de cent observations tirées de la pratique du docteur Souberbielle. Paris, 1827, in-8, fig. 2 fr.

BERNARD. **Leçons de physiologie expérimentale appliquée à la médecine**, faites au Collége de France, par Cl. BERNARD, membre de l'Institut de France, professeur au Collége de France, professeur de physiologie générale à la Faculté des sciences. Paris, 1855-1856, 2 vol. in-8, avec figures. 14 fr.

BERNARD. Leçons sur les effets des substances toxiques et médicamenteuses, par Cl. BERNARD, membre de l'Institut. Paris, 1857, 1 vol. in-8, avec figures 7 fr.

BERNARD. Leçons sur la physiologie et la pathologie du système nerveux, par Cl. BERNARD, membre de l'Institut. Paris, 1858. 2 vol. in-8, avec figures. 14 fr.

BERNARD (Cl.). Leçons sur les propriétés physiologiques et les altérations pathologiques des liquides de l'organisme, par CL. BERNARD. Paris, 1859, 2 vol. in-8 avec 32 fig. 14 fr.

BERNARD. Traité de physiologie opératoire, ou Exposé des méthodes de vivisection appliquées à l'étude de la physiologie expérimentale, par le professeur CLAUDE BERNARD. Paris, 1864, 2 forts vol. gr. in-8, avec figures intercalées dans le texte et planches gravées.

BERNARD (Cl.). Mémoire sur le pancréas et sur le rôle du suc pancréatique dans les phénomènes digestifs, particulièrement dans la digestion des matières grasses neutres, Paris, 1856, in-4 de 190 pages, avec 9 planches gravées, en partie coloriées. 12 fr.

BERT. De la greffe animale, par Paul BERT, docteur en médecine, préparateur du cours de médecine expérimentale de M. Cl. Bernard au Collége de France. Paris, 1863, in-4, 110 pages. 2 fr. 50

BERTHERAND. Campagnes de Kabylie. Histoire médico-chirurgicale des expéditions de 1854, 1856 et 1857, par le docteur A. BERTHERAND, médecin principal de première classe de l'armée, directeur de l'Ecole d'Alger. Paris, 1862, in-8, XVI, 332 p., avec une carte. 6 fr.

Bibliothèque du médecin praticien, ou Résumé général de tous les ouvrages de clinique médicale et chirurgicale, de toutes les monographies, de tous les mémoires de médecine et de chirurgie pratiques, anciens et modernes, publiés en France et à l'étranger, par une société de médecins, sous la direction du docteur FABRE, rédacteur en chef de la *Gazette des hôpitaux*. — Ouvrage adopté par l'Université, pour les Facultés de médecine et les Écoles préparatoires de médecine et de pharmacie de France ; et par le Ministère de la guerre, sur la proposition du Conseil de santé des armées, pour les hôpitaux d'instruction. Paris, 1843-1851. *Ouvrage complet*, 15 vol. gr. in-8, de chacun 700 p. à deux colonnes. Prix de chaque : 8 fr. 50

Tomes I et II, *maladies des femmes* et commencement des *maladies de l'appareil urinaire* ; tome III, suite des *maladies de l'appareil urinaire*; tome IV, fin des *maladies de l'appareil urinaire* et *maladies des organes de la génération chez l'homme ;* tomes V et VI, *maladies des enfants* de la naissance à la puberté (médecine et chirurgie) : c'est pour la première fois que la médecine et la chirurgie des enfants se trouvent réunies; tome VII, *maladies vénériennes;* tome VIII, *maladies de la peau;* tome IX, *maladies du cerveau, maladies nerveuses* et *maladies mentales;* tome X, *maladies des yeux et des oreilles;* tome XI, *maladies des organes respiratoires;* tome XII, *maladies des organes circulatoires;* tome XIII, *maladies de l'appareil locomoteur;* tome XIV, *Traité de thérapeutique et de matière médicale* dans lequel on trouve une juste appréciation des travaux français, italiens, anglais et allemands les plus récents sur l'histoire et l'emploi de substances médicales; tome XV, *Traité de médecine légale et de toxicologie* (*avec figures*) présentant l'exposé des travaux les plus récents dans leurs applications pratiques.

Conditions de la souscription : La *Bibliothèque du médecin praticien* est *complète* en 15 volumes grand in-8, sur double colonne, et contenant la matière de 45 vol. in-8. On peut toujours souscrire en retirant un volume par mois, ou acheter chaque monographie séparément. Prix de chaque volume. 8 fr. 50

BISCHOFF (T. L. G). Traité du développement de l'homme et des mammifères, suivi d'une Histoire du développement de l'œuf de lapin. Paris, 1843, in-8 avec un atlas in-4 de 16 planches. 7 fr. 50

BLANDIN. Anatomie du système dentaire, considérée dans l'homme et les animaux. Paris, 1836, in-8, avec une planche. 2 fr. 50

† **BLONDEL et SER.** **Rapport sur les hôpitaux civils de la ville de Londres** au point de vue de la comparaison de ces établissements avec les hôpitaux de la ville de Paris, par M. BLONDEL, inspecteur principal, et M. L. SER, ingénieur de l'administration de l'assistance publique. Paris, 1862, in-4, 238 pages. 10 fr.

BOENNINGHAUSEN. **Manuel de thérapeutique médicale homœopathique,** pour servir de guide au lit des malades et à l'étude de la matière médicale pure. Traduit de l'allemand par le docteur D. ROTH. Paris, 1846, in-12 de 600 pages. 7 fr.

BOIVIN et DUGÈS. **Anatomie pathologique de l'utérus et de ses annexes** appuyé sur un grand nombre d'observations cliniques ; par madame BOIVIN, docteur en médecine, sage-femme en chef de la Maison impériale de santé, et A. DUGÈS, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. Paris, 1833, atlas in-folio de 41 planches, gravées et coloriées, *représentant les principales altérations morbides des organes génitaux de la femme*, avec explication. 60 fr.

BOIVIN. **Recherches sur une des causes les plus fréquentes et les moins connues de l'avortement,** suivies d'un mémoire sur l'intro-pelvimètre, ou mensurateur interne du bassin ; par madame BOIVIN. Paris, 1828, in-8, fig. 4 fr.

BOIVIN **Nouvelles recherches sur l'origine, la nature et le traitement de la môle vésiculaire,** ou Grossesse hydatique. Paris, 1827, in-8 avec fig. 50 c.

BOIVIN. **Mémorial de l'art des accouchements,** ou Principes fondés sur la pratique de l'hospice de la Maternité de Paris, et sur celle des plus célèbres praticiens nationaux et étrangers, par madame BOIVIN, sage-femme en chef. *Quatrième édition, augmentée.* Paris, 1836, 2 vol. in-8 avec 143 gravures représentant le mécanisme de toutes les espèces d'accouchements. 6 fr.

Ouvrage adopté comme classique pour les élèves de l'Ecole d'accouchements de Paris.

BOIVIN. **Observation sur les cas d'absorption du placenta,** 1829, in-8. 50 cent.

BONNAFONT. **Traité pratique des maladies de l'oreille** et des organes de l'audition, par le docteur BONNAFONT, médecin principal à l'École impériale d'état-major. Paris. 1860, in-8 de 650 pages, avec 22 figures. 9 fr.

BONNET. **Traité des maladies des articulations,** par le docteur A. BONNET, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon, professeur de clinique chirurgicale à l'École de médecine. Paris, 1845, 2 vol. in-8, et atlas de 16 pl. in-4. 20 fr.

C'est avec la conscience de remplir une lacune dans les sciences que M. Bonnet a entrepris ce *Traité des maladies des articulations.* Fruit d'un travail assidu de plusieurs années, il peut être présenté comme l'œuvre de prédilection de cet habile chirurgien. Sa position à la tête de l'Hôtel-Dieu de Lyon, lui a permis d'en vérifier tous les faits au lit du malade, à la salle d'opérations, à l'amphithéâtre anatomique, et dans un enseignement public il n'a cessé d'appeler sur ce sujet le contrôle de la discussion et de la controverse. Voilà les titres qui recommandent cet ouvrage à la méditation des praticiens.

BONNET. **Traité de thérapeutique des maladies articulaires,** par le docteur A. BONNET. Paris, 1853, 1 vol. de 700 pages, in-8, avec 97 figures. 9 fr.

Cet ouvrage doit être considéré comme la suite et le complément du *Traité des maladies des articulations*, auquel l'auteur renvoie pour l'étiologie, le diagnostic et l'anatomie pathologique. Consacré exclusivement aux questions thérapeutiques, le nouvel ouvrage de M. Bonnet offre une exposition complète des méthodes et des nombreux procédés introduits soit par lui-même, soit par les praticiens les plus expérimentés dans le traitement des maladies si compliquées des articulations.

BONNET. **Nouvelles méthodes de traitement des maladies articulaires.** *Seconde édition*, revue et augmentée d'une notice historique, par le docteur GARIN, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon, accompagnée d'observations sur la rupture de l'ankylose, par MM. BARRIER, BERNE, PHILIPEAUX et BONNES. Paris, 1860, in-8 de 356 pages, avec 17 fig. 4 fr. 50

BOUCHUT. **De l'état nerveux aigu et chronique, ou Nervosisme,** appelé névropathie aiguë cérébro-pneumogastrique, diathèse nerveuse, fièvre nerveuse, cachexie nerveuse, névropathie protéiforme, névrospasmie ; et confondu avec les vapeurs, la surexcitabilité nerveuse, l'hystéricisme, l'hystérie, l'hypochondrie, l'anémie, la gastralgie, etc., professé à la Faculté de médecine en 1857, et lu à l'Académie impériale de médecine en 1858, par E. BOUCHUT. Paris, 1860. 1 vol. in-8 de 348 p. 5 fr.

BOUCHUT. Traité pratique des maladies des nouveau-nés, des enfants à la mamelle et de la seconde enfance, par le docteur E. BOUCHUT, professeur agrégé à la Faculté de médecine, médecin de l'hôpital des Enfants malades. *Quatrième édition*, corrigée et considérablement augmentée. Paris, 1862, 1 vol. in-8 de 1024 pages, avec 46 figures. 11 fr.
Ouvrage couronné par l'Institut de France.

Après une longue pratique et plusieurs années d'enseignement clinique à l'hôpital des Enfants de Sainte-Eugénie, M. Bouchut, pour répondre à la faveur publique, a étendu son cadre et complété son œuvre, en y faisant entrer indistinctement toutes les maladies de l'enfance jusqu'à la puberté. On trouvera dans son livre la médecine et la chirurgie du premier âge.

BOUCHUT. Hygiène de la première enfance, comprenant les lois organiques du mariage, les soins de la grossesse l'allaitement maternel, le choix des nourrices, le sevrage, le régime, l'exercice et la mortalité de la première enfance, par le docteur E. BOUCHUT. Paris, 1862, in-18 de 400 pages. 3 fr. 50

BOUCHUT. La vie et ses attributs, dans leurs rapports avec la philosophie, l'histoire naturelle et la médecine, par E. BOUCHUT. Paris, 1862. in-18 de 350 p. 3 fr. 50

BOUCHUT. Traité des signes de la mort et des moyens de prévenir les enterrements prématurés, par le docteur E. BOUCHUT. Paris, 1849, in-12 de 400 p. 3 fr. 50
Ouvrage couronné par l'Institut de France.

Ce remarquable ouvrage est ainsi divisé : — *Première partie :* Appréciation des faits de morts apparentes rapportées par les auteurs. — De la vie et de la mort. — De l'agonie et de la mort. — Des signes de la mort. — Signes immédiats de la mort. — Signes éloignés de la mort. — Signes de la mort apparente. — *Deuxième partie :* Quels sont les moyens de prévenir les enterrements prématurés? — Instructions administratives relatives à la vérification légale des décès dans la ville de Paris. — *Troisième partie :* 78 observations de morts apparentes d'après divers auteurs. — Rapport à l'Institut de France, par M. le docteur Rayer.

BOUCHUT. Nouveaux éléments de pathologie générale et de sémiologie, par le docteur E. BOUCHUT, médecin de l'hôpital Sainte-Eugénie, professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1857, un beau volume grand in-8 de 1064 pages, avec figures. 11 fr.

BOUDIN. Traité de géographie et de statistique médicales, et des maladies endémiques, comprenant la météorologie et la géologie médicales, les lois statistiques de la population et de la mortalité, la distribution géographique des maladies, et la pathologie comparée des races humaines, par le docteur J.-CH.-M. BOUDIN, médecin en chef de l'hôpital militaire Saint-Martin. Paris, 1857, 2 vol. gr. in-8, avec 9 cartes et tableaux. 20 fr.

Dans son rapport à l'Académie des sciences M. Rayer dit : « L'attention de la commission, déjà fixée
» par l'intérêt du sujet, l'a été aussi par le mérite du livre. *Sans précédent ni modèle dans la litté-*
» *rature médicale de la France*, cet ouvrage abonde en faits et en renseignements ; tous les docu-
» ments français ou étrangers qui sont relatifs à la distribution géographique des maladies, ont été
» consultés, examinés, discutés par l'auteur. Plusieurs affections dont le nom figure à peine dans nos
» Traités de pathologie, sont là décrites avec toute l'exactitude que comporte l'état de la science. »

BOUDIN. Danger des unions consanguines et nécessités des croisements dans l'espèce humaine et parmi les animaux, par le docteur BOUDIN. Paris, 1862, in-8. 2 fr.

BOUDIN. Souvenirs de la campagne d'Italie, observations topographiques et médicales. Etudes nouvelles sur la Pellagre, par le docteur BOUDIN, ex-médecin en chef de l'armée d'occupation en Italie. Paris, 1861, in-8, avec une carte. 2 fr. 50

BOUDIN. Résumé des dispositions légales et réglementaires qui président aux opérations médicales du **recrutement, de la réforme et de la retraite** dans l'armée de terre, par le docteur J.-CH.-M. BOUDIN. Paris, 1854, in-8. 1 fr. 50

BOUDIN. Études d'hygiène publique sur **l'état sanitaire, les maladies et la mortalité des armées anglaises** de terre et de mer en Angleterre et dans les colonies, traduit de l'anglais d'après les documents officiels. Paris, 1846, in-8 de 190 pages. 3 fr.

BOUILLAUD. Traité de nosographie médicale, par J. BOUILLAUD, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital de la Charité. Paris, 1846, 5 vol. in-8 de chacun 700 pages. 35 fr.

BOUILLAUD. Clinique médicale de l'hôpital de la Charité, ou Exposition statistique des diverses maladies traitées à la Clinique de cet hôpital. Paris, 1837, 3 v. in-8. 21 fr.

BOUILLAUD Traité clinique des maladies du cœur, précédé de recherches nouvelles sur l'anatomie et la physiologie de cet organe; par J. BOUILLAUD. *Deuxième édition augmentée.* Paris, 1841, 2 forts vol. in-8, avec 8 planches gravées. 16 fr.
Ouvrage auquel l'Institut de France a accordé le grand prix de médecine.

BOUILLAUD. Traité clinique du rhumatisme articulaire, et de la loi de coïncidence des inflammations du cœur avec cette maladie. Paris, 1840, in-8. 7 fr. 50
Ouvrage servant de complément au *Traité des maladies du cœur*.

BOUILLAUD. Essai sur la philosophie médicale et sur les généralités de la clinique médicale, précédé d'un Résumé philosophique des principaux progrès de la médecine et suivi d'un parallèle des résultats de la formule des saignées coup sur coup avec ceux de l'ancienne méthode dans le traitement des phlegmasies aiguës; par J. BOUILLAUD. Paris, 1837, in-8. 6 fr.

BOUILLAUD. Traité clinique et expérimental des fièvres dites essentielles; par J. BOUILLAUD. Paris, 1826, in-8. 7 fr.

BOUILLAUD. Exposition raisonnée d'un cas de nouvelle et singulière variété d'**hermaphrodisme**, observée chez l'homme. Paris, 1833, in-8, fig. 1 fr. 50

BOUILLAUD. De l'introduction de l'air dans les veines. Rapport à l'Académie impériale de médecine. Paris, 1838, in-8. 2 fr.

BOUILLAUD. Recherches cliniques propres à démontrer que le **sens du langage articulé** et le principe coordinateur des mouvements de la parole résident dans les lobes antérieurs du cerveau; par J. BOUILLAUD. Paris, 1848, in-8. 1 fr. 50

BOUILLAUD. De la chlorose et de l'anémie. Paris, 1859, in-8. 1 fr.

BOUILLAUD. De l'influence des doctrines ou des systèmes pathologiques sur la thérapeutique. Paris, 1859, in-8. 1 fr.

BOUILLAUD. Discours sur le vitalisme et l'organicisme, et sur les rapports des sciences physiques en général avec la médecine. Paris, 1860, in-8. 1 fr. 50

BOUILLAUD. De la congestion cérébrale apoplectiforme, dans ses rapports avec l'épilepsie. Paris, 1861, in-8. 2 fr.

BOUILLIER. Du principe vital et de l'âme pensante, ou Examen des diverses doctrines médicales et psychologiques sur les rapports de l'âme et de la vie, par F. BOUILLIER, correspondant de l'Institut, doyen de la Faculté des lettres de Lyon. Paris, 1862. 1 vol. in-8, 432 pages. 6 fr.

BOUISSON. Traité de la méthode anesthésique appliquée à la chirurgie et aux différentes branches de l'art de guérir, par le docteur E.-F. BOUISSON, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Montpellier, chirurgien en chef de l'hôpital Saint-Éloi, etc. Paris, 1850, in-8 de 560 pages. 7 fr. 50

BOUSQUET. Nouveau traité de la vaccine et des éruptions varioleuses ou varioliformes; par le docteur J.-B. BOUSQUET, membre de l'Académie impériale de médecine, chargé des vaccinations gratuites. Paris, 1848, in-8 de 600 pages. 7 fr.
Ouvrage couronné par l'Institut de France.

BOUSQUET. Notice sur le cow-pox, ou petite vérole des vaches, découvert à Passy en 1836, par J.-B. BOUSQUET. Paris, 1839, in-4, avec une grande planche. 50 c.

BOUVIER. Leçons cliniques sur les maladies chroniques de l'appareil locomoteur, professées à l'hôpital des Enfants pendant les années 1855, 1856, 1857, par le docteur H. BOUVIER, médecin de l'hôpital des Enfants, membre de l'Académie impériale de médecine. Paris, 1858, 1 vol. in-8 VIII, 532 pages. 7 fr.

BOUVIER. Atlas des leçons sur les maladies chroniques de l'appareil locomoteur, comprenant les **Déviations de la colonne vertébrale.** Paris, 1858. Atlas de 20 planches in-folio. 18 fr.

BRAINARD. Mémoire sur le traitement des fractures non réunies et des difformités des os, par Daniel BRAINARD, professeur de chirurgie au collége médical de l'Illinois. Paris, 1854, grand in-8, 72 pages avec 2 planches comprenant 19 fig. 3 fr.

BREMSER. Traité zoologique et physiologique des vers intestinaux de l'homme, par le docteur BREMSER; traduit de l'allemand, par M. Grundler. Revu et augmenté par M. de Blainville, professeur au Muséum d'histoire naturelle. Paris, 1837, avec atlas in-4 de 15 planches. 13 fr.

BRESCHET. Mémoires chirurgicaux sur différentes espèces d'**anévrysmes**, par G. BRESCHET, professeur d'anatomie à la Faculté de Médecine de Paris, chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Paris, 1834, in-4, avec six planches in-fol. 10 fr.

BRESCHET. Recherches anatomiques et physiologiqnes sur l'**Organe de l'ouïe et sur l'Audition dans l'homme et les animaux vertébrés**; par G. BRESCHET. Paris, 1836, in-4, *avec 13 planches gravées.* 5 fr.

BRESCHET. Recherches anatomiques et physiologiques sur l'**organe de l'Ouïe des poissons**; par G. BRESCHET. Paris, 1838, in-4, avec 17 planches gravées. 5 fr.

BRIAND et CHAUDÉ. Manuel complet de médecine légale, ou Résumé des meilleurs ouvrages publiés jusqu'à ce jour sur cette matière, et des jugements et arrêts les plus récents, par J. BRIAND, docteur en médecine de la faculté de Paris, et Ernest CHAUDÉ, docteur en droit; et contenant un *Traité de chimie légale*, par H. GAULTIER DE CLAUBRY, professeur à l'École de pharmacie de Paris. *Septième édition*, Paris, 1864, 1 vol. gr. in-8 de 1048 pages, avec 3 pl. gravées et 64 fig. 12 fr.

BRIQUET. Traité clinique et thérapeutique de l'Hystérie, par le docteur P. BRIQUET, médecin de l'hôpital de la Charité, membre de l'Académie impériale de Médecine de Paris. Paris, 1859. 1 vol. in-8 de 624 pages. 8 fr.

BROUSSAIS. De l'irritation et de la folie, ouvrage dans lequel les rapports du physique et du moral sont établis sur les bases de la médecine physiologique. *Deuxième édition*. Paris, 1839, 2 vol. in-8. 2 fr. 50

BROUSSAIS. Cours de phrénologie, professé à la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1836, 1 vol. in-8 de 850 pages, avec pl. 4 fr. 50

BROWN-SÉQUARD. Propriétés et fonctions de la moelle épinière. Rapport sur quelques expériences de M. BROWN-SÉQUARD, lu à la Société de biologie par M. PAUL BROCA, professeur agrégé à la Faculté de médecine. Paris, 1856, in-8. 1 fr.

CABANIS. Rapport du physique et du moral de l'homme et lettre sur les causes premières, par P.-J.-G. CABANIS, précédé d'une Table analytique, par DESTUTT DE TRACY, *huitième édition*, augmentée de Notes, et précédée d'une Notice historique et philosophique sur la vie, les travaux et les doctrines de Cabanis, par L. PEISSE, Paris, 1844, in-8 de 780 pages. 6 fr.

La notice biographique, composée sur des renseignements authentiques fournis en partie par la famille même de Cabanis, est à la fois la plus complète et la plus exacte qui ait été publiée. Cette édition est la seule qui contienne la *Lettre sur les causes premières*.

CAILLAULT. Traité pratique des maladies de la peau chez les enfants, par le docteur CH. CAILLAULT, ancien interne des hôpitaux. Paris, 1859, 1 vol. in-18 de 400 pages. 3 fr. 50

CALMEIL. **Traité des maladies inflammatoires du cerveau,** ou histoire anatomo-pathologique des congestions encéphaliques, du délire aigu, de la paralysie générale ou périencéphalite chronique diffuse à l'état simple ou compliqué, du ramollissement cérébral ou local aigu et chronique, de l'hémorrhagie cérébrale localisée récente ou non récente, par le docteur L.-F. CALMEIL, médecin en chef de la maison impériale de Charenton. Paris, 1859, 2 forts volumes in-8. 17 fr.

Table des matières. — Chap I. Des attaques de congestion encéphalique. — Chap. II Du délire aigu. — Chap. III. De la paralysie générale. — Chap. IV. De la paralysie générale complète. — Chap. V. Du ramollissement cérébral local aigu. — Chap. VI. Du ramollissement cérébral à l'état chronique. Chap. VII. De l'hémorrhagie encéphalique. — Chap. VIII. Des foyers hémorrhagiques non récents. — Chap. IX. Du traitement des maladies inflammatoires des centres nerveux encéphaliques.

CALMEIL. **De la folie considérée sous le point de vue pathologique, philosophique, historique et judiciaire,** depuis la renaissance des sciences en Europe jusqu'au dix-neuvième siècle; description des grandes épidémies de délire simple ou compliqué qui ont atteint les populations d'autrefois et régné dans les monastères; exposé des condamnations auxquelles la folie méconnue a souvent donné lieu, par L. F. CALMEIL. Paris, 1845, 2 vol. in-8. 14 fr.

CALMEIL. **De la paralysie considérée chez les aliénés,** recherches faites dans le service et sous les yeux de MM. *Royer-Collard* et *Esquirol;* par L.-F. CALMEIL, médecin de la Maison impériale des aliénés de Charenton. Paris, 1823, in-8. 6 fr. 50

CAP. **Principes de pharmaceutique,** ou Exposition du système des connaissances relatives à l'art du pharmacien; par P.-A. CAP, pharmacien, membre de la Société de pharmacie de Paris. Paris, 1837, in-8. 1 fr. 25

CARRIÈRE. **Le climat de l'Italie,** sous le rapport hygiénique et médical, par le docteur ED. CARRIÈRE. 1 vol. in-8 de 600 pages. Paris, 1849. 7 fr. 50

Ouvrage couronné par l'Institut de France.

Cet ouvrage est ainsi divisé : Du climat de l'Italie en général, topographie et géologie, les eaux l'atmosphère, les vents, la température. — *Climatologie de la région méridionale de l'Italie :* Salerne, Caprée, Massa, Sorrente, Castellamare, Torre del Greco, Resina, Portici, rive orientale du golfe de Naples, climat de Naples; rive septentrionale du golfe de Naples (Pouzzoles et Baïa, Ischia), golfe de Gaete. — *Climatologie de la region moyenne de l'Italie :* Marais-Pontins et Maremmes de la Toscane : climat de Rome, de Sienne, de Pise, de Florence. — *Climat de la région septentrionale de l'Italie :* Venise, Milan et les lacs, Gênes, Menton et Villefranche, Nice, Hyères.

CARUS. **Traité élémentaire d'anatomie comparée,** suivi de **Recherches d'anatomie philosophique** ou **transcendante** sur les parties primaires du système nerveux et du squelette intérieur et extérieur; par C.-G. CARUS, D. M., professeur d'anatomie comparée; traduit de l'allemand et précédé d'une *esquisse historique et bibliographique de l'Anatomie comparée,* par A.-J.-L. JOURDAN. Paris, 1835. 3 forts volumes in-8 *accompagnés d'un bel Atlas de* 31 *planches gr. in-4 gravées.* 10 fr.

CASTELNAU et DUCREST. **Recherches sur les abcès multiples,** comparés sous leurs différents rapports, par H. DE CASTELNAU et J.-F. DUCREST, anciens internes des hôpitaux. Paris, 1846, in-4. 1 fr.

Mémoire couronné par l'Académie de médecine.

CAZAUVIEILH. **Du suicide, de l'aliénation mentale** et des crimes contre les personnes, comparés dans leurs rapports réciproques. Recherches sur ce premier penchant chez les habitants des campagnes, par J.-B. CAZAUVIEILH, médecin de l'hospice de Liancourt, ancien interne de l'hospice de la Salpêtrière. Paris, 1840, in-8. 2 fr. 50

CAZENAVE. **Traité des maladies du cuir chevelu,** suivi de conseils hygiéniques sur les soins à donner à la chevelure, par le docteur A. CAZENAVE, médecin de l'hôpital Saint-Louis, etc. Paris, 1850, 1 vol. in-8, avec 8 planches dessinées d'après nature, gravées et coloriées avec le plus grand soin. 8 fr.

Table des matières. — Introduction. Coup d'œil historique sur la chevelure. — Première partie. Considérations anatomiques et physiologiques sur les cheveux. — Deuxième partie. Pathologie du cuir chevelu. — Troisième partie. Hygiène.

CELSI (A.-C.). **De re medica libri octo,** editio nova, curantibus P. FOUQUIER, in Facultate Parisiensi professore, et F.-S. RATIER, D. M. Parisiis, 1823, in-18. 1 fr. 50

CHAILLY. Traité pratique de l'art des accouchements, par CHAILLY-HONORÉ, membre de l'Académie impériale de médecine, ancien chef de clinique de la Clinique d'accouchements à la Faculté de médecine de Paris. *Quatrième édition*, revue et corrigée. Paris, 1861, 1 vol. in-8 de 1068 pages, avec 282 figures. 10 fr.

Ouvrage adopté par le conseil de l'instruction publique pour les facultés de médecine, les écoles préparatoires et les cours départementaux institués pour les sages-femmes.

CHAMBERT. Des effets physiologiques et thérapeutiques des éthers, par le docteur H. CHAMBERT. Paris, 1848, in-8 de 260 pages. 75 cent.

CHARPENTIER. Des accidents fébriles qui surviennent chez les nouvelles accouchées, par L.-A. Alph. CHARPENTIER, interne des hôpitaux, lauréat de la Faculté. Paris, 1863, gr. in-8. 1 fr. 50

CHAUFFARD. Essai sur les doctrines médicales, suivi de quelques considérations sur les fièvres, par le docteur P.-E. CHAUFFARD, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1846, in-8 de 130 pages. 1 fr.

CHAUSIT. Traité élémentaire des maladies de la peau, par M. le docteur CHAUSIT, ancien interne de l'hôpital Saint-Louis, d'après l'enseignement théorique et les leçons cliniques de M. le docteur A. Cazenave, médecin de l'hôpital Saint-Louis, Paris, 1853, 1 vol. in-8, XII, 448 pages. 3 fr.

Le développement que M. le docteur Cazenave a donné à l'enseignement clinique des maladies de la peau, la classification qu'une grande pratique lui a permis de simplifier, et par suite les heureuses modifications qu'il a apportées dans les dernières années dans le diagnostic et le traitement des variétés si nombreuses de maladies du système cutané, justifient l'empressement avec lequel les médecins et les élèves se portent à la clinique de l'hôpital Saint-Louis. Ancien interne de cet hôpital, élève particulier de M. Cazenave depuis longues années, M. le docteur Chausit a pensé qu'il ferait un livre utile aux praticiens en publiant un *Traité pratique* présentant les derniers travaux de l'habile et savant professeur.

CHAUVEAU. Traité d'anatomie comparée des animaux domestiques, par A. CHAUVEAU, professeur à l'École impériale vétérinaire de Lyon. Paris, 1857, un beau volume grand in-8 de 838 pages, avec 207 figures dessinées d'après nature. 14 fr.

Séparément la DEUXIÈME PARTIE (*Appareils de la digestion, de la respiration, de la dépuration urinaire, de la circulation, de l'innervation, des sens, de la génération*), pages 305 à 838, complétant l'ouvrage. Prix de cette deuxième partie : 8 fr.

C'est le scalpel à la main que l'auteur, pour la composition de cet ouvrage, a interrogé la nature, ce guide sûr et infaillible. M. Chauveau a mis largement à profit les immenses ressources dont sa position de chef de travaux anatomiques de l'école vétérinaire de Lyon lui permettait de disposer. Les sujets de toute espèce ne lui ont pas manqué ; c'est ainsi qu'il a pu étudier successivement les différences qui caractérisent la même série d'organes chez les animaux domestiques, qu'ils appartiennent à la classe de Mammifères ou à celle des Oiseaux. Parmi les *mammifères* domestiques, on trouve le Cheval, l'Ane, le Mulet, le Bœuf, le Mouton, la Chèvre, le Chien, le Chat, le Dindon, le Lapin, le Porc, etc.; parmi les *oiseaux* de basse-cour, le Coq, la Pintade, le Dindon, le Pigeon, les Oies, les Canards.

CIVIALE. Traité pratique et historique de la lithotritie, par le docteur CIVIALE, membre de l'Institut, de l'Académie impériale de médecine. Paris, 1847, 1 vol. in-8, de 600 pages avec 8 planches. 8 fr.

Après trente années de travaux assidus sur une découverte chirurgicale qui a parcouru les principales phases de son développement, l'art de broyer la pierre s'est assez perfectionné pour qu'il soit permis de l'envisager sous le triple point de vue de la doctrine, de l'application et du résultat.

CIVIALE. De l'uréthrotomie ou de quelques procédés peu usités de traiter les rétrécissements de l'urèthre. Paris, 1849, in-8 de 124 pages avec une planche. 2 fr. 50

CIVIALE. Traité pratique sur les maladies des organes génito-urinaires, par le docteur CIVIALE, membre de l'Institut, de l'Académie impériale de médecine *Troisième édition*, considérablement augmentée. Paris, 1858-1860, 3 vol. in-8 avec figures intercalées dans le texte. 24 fr.

Cet ouvrage, le plus pratique et le plus complet sur la matière, est ainsi divisé :

TOME I. Maladies de l'urèthre. TOME II. Maladies du col de la vessie et de la prostate. TOME III. Maladies du corps de la vessie.

CIVIALE. Parallèles des divers moyens de traiter les calculeux, contenant l'examen comparatif de la lithotritie et de la cystotomie, sous le rapport de leurs divers procédés, de leurs modes d'application, de leurs avantages ou inconvénients respectifs; par le docteur CIVIALE. Paris, 1836, in-8, fig. 8 fr.

COLIN (G.). Traité de physiologie comparée des animaux domestiques, par M. G.-C. COLIN, professeur à l'École impériale vétérinaire d'Alfort. Paris, 1855-1856. 2 vol. grand in-8 de chacun 700 pages, avec 114 fig. 18 fr.

COLIN (L.). Études cliniques sur la médecine militaire. Observations et remarques recueillies à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, spécialement sur la tuberculisation aiguë et sur les affections des voies respiratoires et digestives, par M. Léon COLIN, médecin-major de 1re classe, professeur agrégé de l'École d'application du Val-de-Grâce. Paris, 1864, 1 vol. in-8, 304 pages. 5 fr.

COLLADON. Histoire naturelle et médicale des casses, et particulièrement de la casse et des sénés employés en médecine. Montpellier, 1816. In-4, avec 19 pl. 6 fr.

COLLINEAU. Analyse physiologique de l'entendement humain, d'après l'ordre dans lequel se manifestent, se développent et s'opèrent les mouvements sensitifs, intellectuels, affectifs et moraux; suivie d'exercices sur divers sujets de philosophie. Paris, 1843, in-8. 1 fr. 50

COMTE. Cours de philosophie positive, par Auguste COMTE, répétiteur d'analyse transcendante et de mécanique rationnelle à l'École polytechnique. *Deuxième édition*, augmentée d'une préface par E. LITTRÉ, et d'une table alphabétique des matières. Paris, 1864, 6 vol. in-8. 45 fr.

Tome I. Préliminaires généraux et philosophie mathématique. — Tome II. Philosophie astronomique et philosophie physique — Tome III. Philosophie chimique et philosophie biologique. — Tome IV. Philosophie sociale (partie dogmatique). — Tome V. Philosophie sociale (partie historique : état théologique et état métaphysique). — Tome VI. Philosophie sociale (complément de la partie historique) et conclusions générales.

COOPER (ASTLEY). Œuvres chirurgicales complètes, traduites de l'anglais, avec des notes par E. CHASSAIGNAC et G. RICHELOT. Paris, 1837, gr. in-8. 4 fr. 50

CORNARO. De la sobriété, *voyez* **École de Salerne**, p. 16.

COSTE. Manuel de dissection, ou Éléments d'anatomie générale, descriptive et topographique, par le docteur E. COSTE, chef des travaux anatomiques et professeur de l'École de médecine de Marseille. Paris, 1847. 1 vol. in-8 de 700 pages. 2 fr.

CRUVEILHIER. Anatomie pathologique du corps humain, ou Descriptions, avec figures lithographiées et coloriées, des diverses altérations morbides dont le corps humain est susceptible; par J. CRUVEILHIER, professeur d'anatomie pathologique à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital de la Charité, président perpétuel de la Société anatomique, etc. Paris, 1830-1842. 2 vol. in-folio, avec 230 planches coloriées. 456 fr.

Demi-reliure des 2 vol. grand in-folio, dos de maroquin, non rognés. 24 fr.

Ce bel *ouvrage est complet*; il a été publié en 41 livraisons, chacune contenant 6 feuilles de texte in-folio grand-raisin vélin, caractère neuf de F. Didot, avec 5 planches coloriées avec le plus grand soin, et 6 planches lorsqu'il n'y a que quatre planches de coloriées. Chaque livraison est de 11 fr.

CRUVEILHIER. Traité d'anatomie pathologique générale, par J. CRUVEILHIER, professeur d'anatomie pathologique à la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1849-1862, 4 vol. in-8. 35 fr.

Tome IV, 1862. 1 vol. in-8 de 948 pages. 9 fr.

Tome V et dernier, contenant les dégénérations et la table alphabétique des matières, *sous presse*.

Cet ouvrage est l'exposition du Cours d'anatomie pathologique que M. Cruveilhier fait à la Faculté de médecine de Paris. Comme son enseignement, il est divisé en XVII classes, savoir : 1° solutions de continuité; 2° adhésions; 3° luxations; 4° invaginations; 5° hernies; 6° déviations; 7° corps étrangers;

8° rétrécissements et oblitérations ; 9° lésions de canalisation par communication accidentelle ; 10° dilatations; 11° hypertrophies et atrophies; 12° métamorphoses et productions organiques analogues ; 13° hydropisies et flux; 14° hémorrhagies; 15° gangrènes ; 16° lésions phlegmasiques; 17° lésions strumeuses, et lésions carcinomateuses.

CZERMAK. **Du laryngoscope** et de son emploi en physiologie et en médecine, par le docteur J.-N. CZERMAK, professeur de physiologie à l'université de Pesth. Paris, 1860, in-8 avec deux planches gravées et 31 figures. 3 fr. 50

DAGONET (H.). **Traité élémentaire et pratique des maladies mentales,** suivi de considérations sur l'administration des asiles d'aliénés. Paris, 1862, in-8 de 816 p., avec une carte. 10 fr.

DARCET. **Recherches sur les abcès multiples** et sur les accidents qu'amène la présence du pus dans le système vasculaire, suivies de remarques sur les altérations du sang, par le docteur F. DARCET. Paris, 1845. In-4 de 88 pages. 75 c.

DAREMBERG. **Glossulæ quatuor magistrorum super chirurgiam Rogerii et Rolandi et de Secretis mulierum,** de chirurgia, de modo medendi libri septem, poema medicum ; nunc primum ad fidem codicis Mazarinei, edidit doctor CH. DAREMBERG. Napoli, 1854. In-8 de 64-228-178 pages. 8 fr.

DAREMBERG. **Notices et extraits des manuscrits médicaux** grecs, latins et français des principales bibliothèques de l'Europe, par le docteur Ch. DAREMBERG, bibliothécaire de la bibliothèque Mazarine, professeur au collége de France. Première partie : Manuscrits grecs d'Angleterre, suivis d'un fragment inédit de Gilles de Corbeil, et de scolies inédites sur Hippocrate. Paris, 1853, in-8, 243 pages. 7 fr.

DAVAINE. **Traité des entozoaires et des maladies vermineuses de l'homme et des animaux domestiques,** par le docteur C. DAVAINE, membre de la Société de Biologie, lauréat de l'Institut. Paris, 1860, 1 fort vol. in-8 de 950 pages, avec 88 figures. 12 fr.

Ouvrage couronné par l'Institut de France.

DELPECH. **De la ladrerie du porc** au point de vue de l'hygiène privée et publique. Mémoire lu à l'Académie impériale de médecine, par le docteur A. DELPECH, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital Necker, membre de l'Académie impériale de médecine. Paris, 1864, in-8 de 107 pages. 2 fr. 50

DELPECH. **Nouvelles recherches sur l'intoxication** spéciale que détermine le **sulfate de carbone.** L'industrie du caoutchouc soufflé, par A. DELPECH, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'hôpital Necker, membre de l'Académie de médecine. Paris, 1863, in-8 de 128 pages. 2 fr. 50

DESAYVRE. Études sur les **maladies des ouvriers de la manufacture d'armes de Chatellerault.** Paris, 1856, in-8 de 116 pages. 2 fr. 50

DESLANDES. **De l'onanisme et des autres abus vénériens** considérés dans leurs rapports avec la santé, par le docteur L. DESLANDES. Paris, 1835. In-8. 7 fr.

DICTIONNAIRE GÉNÉRAL DES EAUX MINÉRALES ET D'HYDROLOGIE MÉDICALE comprenant la Géographie et les stations thermales, la pathologie thérapeutique, la chimie analytique, l'histoire naturelle, l'aménagement des sources, l'administration thermale, etc., par MM. DURAND-FARDEL, inspecteur des sources d'Hauterive à Vichy, E. LE BRET, inspecteur des eaux minérales de Barèges, J. LEFORT, pharmacien, avec la collaboration de M. JULES FRANÇOIS, ingénieur en chef des mines, pour les applications de la science de l'Ingénieur à l'hydrologie médicale. Paris, 1860, 2 forts volumes in-8 de chacun 750 pages. 20 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie de médecine.

DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE MATIÈRE MÉDICALE ET DE THÉRAPEUTIQUE GÉNÉRALE, contenant l'indication, la description et l'emploi de tous les médicaments connus dans les diverses parties du globe ; par F.-V. MÉRAT et A.-J. DELENS, membres de l'Académie impériale de médecine. *Ouvrage complet.* Paris, 1829-1846. 7 vol. in-8, y compris le **supplément.** 20 fr.

Le *Tome VII* ou *Supplément*, Paris, 1846, 1 vol. in-8 de 800 pages, ne se vend pas séparément. — Les tomes I à VI, séparément. 12 fr.

DICTIONNAIRE (NOUVEAU) DE MEDECINE ET DE CHIRURGIE PRATIQUES, illustré de figures intercalées dans le texte, rédigé par MM. BERNUTZ, BOECKEL, BUIGNET, CUSCO, DENUCÉ, DESNOS, DÉSORMAUX, DEVILLIERS, Alfr. FOURNIER, H. GINTRAC, GIRALDÈS, GOSSELIN, Alph. GUÉRIN, A. HARDY, HIRTZ, JACCOUD, KOEBERLÉ, S. LAUGIER, LIEBREICH, P. LORAIN, MARCÉ, A. NÉLATON, ORÉ, V. A. RACLE, RICHET. Ph. RICORD, Jules ROCHARD (de Lorient), Z. ROUSSIN, Ch. SARRAZIN, Germain SÉE. STOLTZ, A. TARDIEU, S. TARNIER, TROUSSEAU. Directeur de la rédaction, le docteur JACCOUD.

Le *Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, illustré de figures intercalées dans le texte, se composera de 12 à 15 volumes grand in-8 cavalier de 800 pages. Il sera publié trois volumes par an.

Prix de chaque volume de 800 pages avec figures intercalées dans le texte. 10 fr.

Les volumes seront envoyés *franco* par la poste, aussitôt leur publication, aux souscripteurs des départements, sans augmentation sur le prix fixé.

DICTIONNAIRE DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE PHARMACIE ET DES SCIENCES ACCESSOIRES. *Voyez* NYSTEN, page 36.

DIDAY. **Exposition critique et pratique des nouvelles doctrines sur la syphilis**, suivie d'un Essai sur de nouveaux moyens préservatifs des maladies vénériennes, par le docteur P. DIDAY, ex-chirurgien en chef de l'Antiquaille, secrétaire général de la Société de médecine de Lyon. Paris, 1858. 1 vol. in-18 jésus de 560 pages. 4 fr.

DONNÉ. **Conseils aux familles** sur la manière d'élever les enfants, suivis d'un précis d'hygiène applicable aux différentes saisons de l'année, par Al. DONNÉ, recteur de l'Académie de Montpellier. Paris, 1864, in-12, 332 pages. 3 fr.

DONNÉ. **Cours de microscopie complémentaire des études médicales** : Anatomie microscopique et physiologie des fluides de l'économie; par le docteur A. DONNÉ, recteur de l'académie de Montpellier, ancien chef de clinique à la Faculté de médecine de Paris, professeur de microscopie. Paris, 1844. In-8 de 500 pages. 7 fr. 50

DONNÉ. **Atlas du Cours de microscopie**, exécuté d'après nature au microscope-daguerréotype, par le docteur A. DONNÉ et L. FOUCAULT. Paris, 1846. In-folio de 20 planches, contenant 80 figures gravées avec le plus grand soin, avec un texte descriptif. 30 fr.

C'est pour la première fois que les auteurs, ne voulant se fier ni à leur propre main, ni à celle d'un dessinateur, ont eu la pensée d'appliquer la merveilleuse découverte du daguerréotype à la représentation des sujets scientifiques : c'est un avantage qui sera apprécié des observateurs, que celui d'avoir pu reproduire les objets tels qu'ils se trouvent disséminés dans le champ microscopique, au lieu de se borner au choix de quelques échantillons, comme on le fait généralement, car dans cet ouvrage tout est reproduit avec une fidelité rigoureuse inconnue jusqu'ici, au moyen des procedés photographiques.

DUBOIS. **Histoire philosophique de l'hypochondrie et de l'hystérie**, par F. DUBOIS (d'Amiens), secrétaire perpétuel de l'Académie impériale de médecine. Paris, 1837. In-8. 2 fr.

DUBOIS. **Préleçons de pathologie expérimentale.** Observations et expériences sur l'hyperhémie capillaire, par Frédéric DUBOIS (d'Amiens). Paris, 1841 in.8, avec 3 planches. 1 fr. 50

DUBOIS et BURDIN. **Histoire académique du magnétisme animal**, accompagnée de notes et de remarques critiques sur toutes les observations et expériences faites jusqu'à ce jour, par C. BURDIN et F. DUBOIS (d'Amiens), membres de l'Académie impériale de médecine. Paris, 1841. In-8 de 700 pages. 3 fr.

DUBRUEIL. **Des anomalies artérielles** considérées dans leur rapport avec la pathologie et les opérations chirurgicales, par le docteur J. DUBREUIL, professeur d'anatomie à la Faculté de médecine de Montpellier. Paris, 1847. 1 vol. in-8 et atlas in-4 de 17 planches coloriées. 5 fr.

DUCHENNE. **De l'électrisation localisée** et de son application à la pathologie et à la thérapeutique; par le docteur DUCHENNE (de Boulogne), lauréat de l'Institut de France. *Deuxième édition*, entièrement refondue. Paris, 1861, 1 fort vol. in-8 avec 179 figures et une planche coloriée. 14 fr.

DUCHENNE. **Album de photographies pathologiques**, complémentaire de l'ouvrage ci-dessus. Paris, 1862, in-4 de 17 pl., avec 20 pages de texte descriptif explicatif, cartonné. 25 fr.

DUCHESNE-DUPARC. **Traité pratique des dermatoses** ou maladies de la peau classées d'après la méthode naturelle comprenant l'exposition des meilleures méthodes de traitement, suivi d'un formulaire spécial, par le docteur L.-V. DUCHESNE-DUPARC, professeur de clinique des maladies de la peau, ancien interne d'Alibert à l'hôpital Saint-Louis. *Deuxième édition* revue et augmentée d'une Étude sur le choix des eaux minérales dans le traitement des maladies de la peau. Paris, 1862, 1 beau volume in-12 de 500 pages. 5 fr.

DUGAT. **Études sur le traité de médecine d'Aboudjafar Ah'Mad,** intitulé : *Zad Al Mocafir*, « la Provision du voyageur, » par G. DUGAT, membre de la Société asiatique. Paris, 1853, in-8 de 64 pages. 1 fr.

DUPUYTREN. **Mémoire sur une nouvelle manière de pratiquer l'opération de la pierre**; par le baron G. DUPUYTREN, terminé et publié par M. L.-J. SANSON, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, et L.-J. BÉGIN. Paris, 1836. 1 vol. grand in-folio, accompagné de 10 belles planches lithographiées, représentant l'anatomie chirurgicale des diverses régions intéressées dans cette opération. 10 fr.

DURAND-FARDEL, LE BRET, LEFORT. Voyez **Dictionnaire des eaux minérales.**

DUTROULAU. **Traité des maladies des Européens dans les pays chauds** (régions tropicales), climatologie, maladies endémiques, par le docteur A.-F. DUTROULAU, premier médecin en chef de la marine. Paris, 1861, in-8, 608 pages. 8 fr.

ÉCOLE DE SALERNE (L'). Traduction en vers français, par CH. MEAUX SAINT-MARC, avec le texte latin en regard (1870 vers), précédée d'une introduction par M. le docteur Ch. Daremberg.—**De la sobriété,** conseils pour vivre longtemps, par L. CORNARO, traduction nouvelle. Paris, 1861, 1 joli vol. in-18 jésus de LXXII-344 pages, avec 5 vignettes. 3 fr. 50.

ENCYCLOPÉDIE ANATOMIQUE, comprenant l'Anatomie descriptive, l'Anatomie générale, l'Anatomie pathologique, l'histoire du Développement, par G.-T. Bischoff, J. Henle, E. Huschke, T.-G. Sœmmerring, F.-G. Theile, G. Valentin, J. Vogel, G. et E. Weber; traduit de l'allemand, par A.-J.-L. JOURDAN, membre de l'Académie impériale de médecine. Paris, 1843-1847. 8 forts vol. in-8, avec deux atlas in-4. Prix, en prenant tout l'ouvrage. 32 fr.

On peut se procurer chaque Traité séparément, savoir :

1° **Ostéologie et syndesmologie**, par S.-T. SŒMMERRING. — Mécanique des organes de la locomotion chez l'homme, par G. et E. WEBER. In-8, Atlas in-4 de 17 planches. 6 fr.

2° **Traité de myologie et d'angéiologie,** par F.-G. THEILE. 1 vol. in-8. 4 fr.

3° **Traité de névrologie,** par G. VALENTIN. 1 vol. in-8, avec figures. 8 fr.

4° **Traité de splanchnologie des organes des sens,** par E. HUSCHKE. Paris, 1845. In-8 de 850 pages, avec 5 planches gravées. 5 fr.

5° **Traité d'anatomie générale,** ou Histoire des tissus de la composition chimique du corps humain, par HENLE. 2 vol. in-8, avec 5 planches gravées. 8 fr.

6° **Traité du développement de l'homme** et des mammifères, suivi d'une *Histoire du développement de l'œuf du lapin*, par le docteur T.-L.-G. BISCHOFF. 1 vol. in-8, avec atlas in-4 de 16 planches. 7 fr. 50

7° **Anatomie pathologique générale,** par J. VOGEL. Paris, 1846. 1 vol. in-8. 4 fr.

Cette *Encyclopédie anatomique*, réunie au *Manuel de physiologie* de J. MULLER, forme un ensemble complet des deux sciences sur lesquelles repose l'édifice entier de la médecine.

ESPANET (A.). **Traité méthodique et pratique de matière médicale et de thérapeutique,** basé sur la loi des semblables. Paris, 1861, in-8 de 808 pages. 9 fr.

ESPANET. **Études élémentaires d'homœopathie,** complétées par des applications pratiques, à l'usage des médecins, des ecclésiastiques, des communautés religieuses, des familles, etc., par le frère Alexis ESPANET. Paris, 1856. In-18 de 380 pages. 4 fr. 50

ESQUIROL. **Des maladies mentales,** considérées sous les rapports médical, hygiénique et médico-légal, par E. ESQUIROL, médecin en chef de la Maison des aliénés de Charenton, Paris, 1838, 2 vol. in-8, avec un atlas de 27 planches gravées. 20 fr.

« L'ouvrage que j'offre au public est le résultat de quarante ans d'études et d'observations. J'ai observé les symptômes de la Folie et j'ai essayé les meilleures méthodes de traitement; j'ai étudié les mœurs, les habitudes et les besoins des aliénés, au milieu desquels j'ai passé ma vie: m'attachant aux faits, je les ai rapprochés par leurs affinités, je les raconte tels que je les ai vus. J'ai rarement cherché à les expliquer, et je me suis arrêté devant les systèmes qui m'ont toujours paru plus séduisants par leur éclat qu'utiles par leur application. » *Extrait de la préface de l'auteur.*

FABRE. **Bibliothèque du médecin praticien,** Voyez *Bibliothèque*, page 7.

FALRET. **Des maladies mentales et des asiles d'aliénés.** Leçons cliniques et considérations générales par J. P. FALRET, médecin de l'hospice de la Salpêtrière, membre de l'Académie impériale de médecine. Paris, 1864. In-8, LXX, 800 pages, avec 1 pl. 11 fr.

FEUCHTERSLEBEN. **Hygiène de l'âme,** par E. DE FEUCHTERSLEBEN, professeur à la Faculté de médecine de Vienne, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique en Autriche, traduit de l'allemand, sur la *vingtième édition*, par le docteur *Schlesinger-Rahier*. DEUXIÈME ÉDITION, précédée d'une étude biographique et littéraire. Paris, 1860. 1 vol. in-18 de 260 pages. 2 fr.

L'auteur a voulu, par une alliance de la morale et de l'hygiène, étudier, au point de vue pratique, l'influence de l'âme sur le corps humain et ses maladies. Exposé avec ordre et clarté, et empreint de cette douce philosophie morale qui caractérise les œuvres des penseurs allemands, cet ouvrage n'a pas d'analogue en France; il sera lu et médité par toutes les classes de la société.

FIÉVÉE. **Mémoires de médecine pratique,** comprenant : 1° De la fièvre typhoïde et de son traitement; 2° De la saignée chez les vieillards comme condition de santé; 3° Considérations étiologiques et thérapeutiques sur les maladies de l'utérus; 4° De la goutte et de son traitement spécifique par les préparations de colchique. Par le docteur FIÉVÉE (de Jeumont). Paris, 1845, in-8. 50 cent.

FIÈVRE PUERPÉRALE (De la), de sa nature et de son traitement. Communications à l'Académie impériale de médecine, par MM. GUÉRARD, DEPAUL, BEAU, PIORRY, HERVEZ DE CHÉGOIN, TROUSSEAU, P. DUBOIS, CRUVEILHIER, CAZEAUX, DANYAU, BOUILLAUD, VELPEAU, J. GUÉRIN, etc., précédées de l'indication bibliographique des principaux écrits publiés sur la fièvre puerpérale. Paris, 1858. In-8 de 464 p. 6 fr.

FITZ-PATRICK. **Traité des avantages de l'équitation,** considérée dans ses rapports avec la médecine. Paris, 1838, in-8. 2 fr. 50

ENS (P.). **Recherches sur les fonctions et les propriétés du système ner-** dans les animaux vertébrés, par P. FLOURENS, professeur au Muséum d'his- naturelle et au Collége de France, secrétaire perpétuel de l'Académie des ces, etc. *Deuxième édition augmentée.* Paris, 1842, in-8. 3 fr.

ENS. **Cours de physiologie comparée.** De l'ontologie ou étude des êtres. Le- professées au Muséum d'histoire naturelle par P. FLOURENS, recueillies et gées par CH. ROUX, et revues par le professeur. Paris, 1856, in-8. 1 fr. 50

ENS **Histoire de la découverte de la circulation du sang**, par P. FLOURENS, pro- au Muséum d'histoire naturelle et au Collége de France. Paris, 1854, in-12. 1 fr.

ENS. **Mémoires d'anatomie et de physiologie comparées**, contenant des re- ches sur 1° les lois de la symétrie dans le règne animal; 2° le mécanisme de mination; 3° le mécanisme de la respiration des poissons; 4° les rapports des émités antérieures et postérieures dans l'homme, les quadrupèdes et les oiseaux. is, 1844; grand in-4, avec 8 planches gravées et coloriées. 9 fr.

ENS. **Théorie expérimentale de la formation des os**, par P. FLOURENS. is, 1847, in-8, avec 7 planches gravées. 3 fr.

AC. **Hygiène philosophique de l'âme**, par le docteur P. FOISSAC. *Deuxième ion*, revue et augmentée. Paris, 1863, in-8. 7 fr. 50

AGRIVES. **Traité d'hygiène navale**, ou de l'influence des conditions physiques norales dans lesquelles l'homme de mer est appelé à vivre, et des moyens de server sa santé, par le docteur J.-B. FONSSAGRIVES, professeur à l'École de mé- ine navale de Brest. Paris, 1856, in-8 de 800 pages, avec 57 fig. 10 fr.

uvrage, qui comble une importante lacune dans nos traités d'hygiène professionnelle, est divisé livres. LIVRE Ier : Le navire étudié dans ses matériaux de construction, ses approvisionnements, rgements et sa topographie. LIVRE II : L'homme de mer envisagé dans ses conditions de recru- , de profession, de travaux, de mœurs, d'hygiène personnelle, etc. LIVRE III : Influences qui it de l'habitation nautique : mouvements du bâtiment, atmosphère, encombrement, moyens nissement du navire, et hygiène comparative des diverses sortes de bâtiments. LIVRE IV : In- s extérieures au navire, c'est-à-dire influences pélagiennes, climatériques et sidérales, et hygiène mats excessifs. LIVRE V : Bromatologie nautique : eaux potables, eau distillée, boissons alcoo- aromatiques, acidules, aliments exotiques. Parmi ces derniers, ceux qui présentent des pro- vénéneuses permanentes ou accidentelles sont étudiés avec le plus grand soin. LIVRE VI : In- s morales, c'est-à-dire régime moral, disciplinaire et religieux de l'homme de mer.

SAGRIVES. **Hygiène alimentaire des malades, des convalescents et des valé- tinaires**, ou du Régime envisagé comme moyen thérapeutique, par le docteur -B. FONSSAGRIVES, médecin en chef de la marine, professeur de thérapeutiqur nérale à l'École de médecine de Brest, etc. Paris, 1861, 1 vol. in-8 de 660 p. 8 fr.

ET. **Traité de l'entérite folliculeuse** (fièvre typhoïde), par le docteur C.-P. FOR- T, professeur de clinique médicale à la Faculté de médecine de Strasbourg, etc. ris, 1841, in-8 de 856 pages. 3 fr.

NET. **Recherches cliniques sur l'auscultation des organes respiratoires et** r la première période de la phthisie pulmonaire, faites dans le service de M. le ofesseur ANDRAL, par le docteur J. FOURNET, chef de clinique de la Faculté de édecine de Paris, etc. Paris, 1839. 2 vol. in-8. 3 fr.

K. **Traité de médecine pratique de P.-J. FRANK**, traduit du latin par -M.-C. GOUDAREAU, docteur en médecine; *deuxième édition revue, augmentée* de, servations et Réflexions pratiques contenues dans l'INTERPRETATIONES CLINICÆ, compagné d'une *Introduction* par M. le docteur DOUBLE, membre de l'Institut. ris, 1842, 2 forts volumes grand in-8 à deux colonnes. 24 fr.

Traité de médecine pratique de J.-P. Frank, résultat de cinquante années d'ob- tions et d'enseignement public dans les chaires de clinique des Universités de e, Vienne et Wilna, a été composé, pour ainsi dire, au lit du malade. Dès son rition, il a pris rang parmi les livres qui doivent composer la bibliothèque du cin praticien, à côté des œuvres de Sydenham, de Baillou, de Van Swieten, de , de De Haen, de Cullen, de Borsieri, etc.

FRÉDAULT. Des rapports de la doctrine médicale homœopathique avec le passé de la thérapeutique, par le docteur FRÉDAULT, ancien interne lauréat des hôpitaux civils de Paris, 1852, in-8 de 84 pages. 1 fr. 50

FRÉDAULT. Physiologie générale. Traité d'Anthropologie physiologique et philosophique, par le docteur F. FRÉDAULT. Paris, 1863. Un volume in-8, de XVI-854 pages. 11 fr.

FRÉGIER. Des classes dangereuses de la population dans les grandes villes et des moyens de les rendre meilleures; ouvrage récompensé en 1838 par l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques); par A. FRÉGIER, chef de bureau à la préfecture de la Seine. Paris, 1840, 2 beaux vol. in-8. 14 fr.

FRERICHS. Traité pratique des maladies du foie, par FRERICHS, professeur de clinique médicale à l'Université de Berlin, traduit de l'allemand par les docteurs DUMESNIL ET PELLAGOT, édition revue par l'auteur. Paris, 1862, 1 vol. in-8 de XVI-774 pages avec 80 figures. 11 fr.
Ouvrage couronné par l'Institut de France.

FURNARI. Traité pratique des maladies des yeux, contenant : 1° l'histoire de l'ophthalmologie; 2° l'exposition et le traitement raisonné de toutes les maladies de l'œil et de ses annexes; 3° l'indication des moyens hygiéniques pour préserver l'œil de l'action nuisible des agents physiques et chimiques mis en usage dans les diverses professions; les nouveaux procédés et les instruments pour la guérison du strabisme; des instructions pour l'emploi des lunettes et l'application de l'œil artificiel; suivi de conseils hygiéniques et thérapeutiques sur les maladies des yeux, qui affectent particulièrement les hommes d'État, les gens de lettres et tous ceux qui s'occupent de travaux de cabinet et de bureau. Paris, 1841, in-8, avec pl. 6 fr.

GABALDA. De la contagion des symptômes secondaires de la syphilis. Paris, 1859, in-8, 29 pages. 1 fr.

GALIEN. Œuvres anatomiques, physiologiques et médicales de Galien, traduites sur les textes imprimés et manuscrits; accompagnées de sommaires, de notes, de planches, par le docteur CH. DAREMBERG, chargé de cours au Collége de France, bibliothécaire à la bibliothèque Mazarine. Paris, 1854-1857. 2 vol. grand in-8 de 800 pages. 20 fr.
— Séparément, le tome II. 10 fr.

Cette importante publication comprend: 1o Que le bon médecin est philosophe; 2o Exhortations à l'étude des arts; 3o Que les mœurs de l'âme sont la conséquence des tempéraments du corps; 4o des Habitudes; 5o De l'utilité des parties du corps humain; 6o des Facultés naturelles; 7o du Mouvement des muscles; 8o des Sectes aux étudiants; 9o De la meilleure secte, à Thrasybule; 10o des Lieux affectés; 11o de la Méthode thérapeutique, à Glaucon.

GALL. Sur les fonctions du cerveau et sur celles de chacune de ses parties, avec des observations sur la possibilité de reconnaître les instincts, les penchants, les talents, ou les dispositions morales et intellectuelles des hommes et des animaux, par la configuration de leur cerveau et de leur tête. Paris, 1825, 6 vol. in-8. 42 fr.

GALL et SPURZHEIM. Anatomie et physiologie du système nerveux en général et du cerveau en particulier, par F. GALL et SPURZHEIM. Paris, 1810-1819, 4 vol. in-folio de texte et atlas in-folio de 100 planches gravées, cartonnés. 150 fr.
Le même, 4 vol. in-4 et atlas in-folio de 100 planches gravées. 120 fr.

Il ne reste que très peu d'exemplaires de cet important ouvrage que nous offrons avec une réduction des trois quarts sur le prix de publication.

GALTIER. Traité de pharmacologie et de l'art de formuler, par C.-P. GALTIER, docteur en médecine de la Faculté de Paris, professeur de pharmacologie, de matière médicale et de toxicologie, etc. Paris, 1841, in-8. 4 fr. 50

GALTIER. Traité de matière médicale et des indications thérapeutiques des médicaments, par C.-P. GALTIER. Paris, 1841. 2 forts vol. in-8. 10 fr.

GAULTIER DE CLAUBRY. De l'identité du typhus et de la fièvre typhoïde, Paris, 1844, in-8 de 500 pages. 1 fr. 25

GEOFFROY SAINT-HILAIRE. Histoire générale et particulière des **Anomalies de l'organisation chez l'homme et les animaux,** ouvrage comprenant des recherches sur les caractères, la classification, l'influence physiologique et pathologique, les rapports généraux, les lois et causes des **Monstruosités,** des variétés et vices de conformation ou *Traité de tératologie;* par Isid. GEOFFROY SAINT-HILAIRE, D. M. P., membre de l'Institut, professeur au Muséum d'histoire naturelle. Paris, 1832-1836. 3 vol. in-8 et atlas de 20 planches lithog. 27 fr.

— Séparément les tomes 2 et 3. 16 fr.

GEORGET. **Discussion médico-légale sur la folie** ou Aliénation mentale, suivie de l'Examen du procès criminel de Henriette Cornier et de plusieurs autres procès dans lesquels cette maladie a été alléguée comme moyen de défense. Paris, 1826, in-8. 1 fr.

GÉRANDO. **De l'éducation des sourds-muets de naissance,** par de GÉRANDO, membre de l'Institut, administrateur et président de l'Institution des sourds-muets. Paris, 1827. 2 forts vol. in-8. 5 fr.

GERDY. **Traité des bandages, des pansements et de leurs appareils,** par le docteur P.-N. GERDY, professeur de chirurgie à la Faculté de médecine de Paris, etc. Paris, 1837-1839. 2 vol. in-8 et atlas de 20 planches in-4. 6 fr.

GERVAIS et VAN BENEDEN. **Zoologie médicale,** Exposé méthodique du règne animal basé sur l'anatomie, l'embryogénie et la paléontologie, comprenant la description des espèces employées en médecine, de celles qui sont venimeuses et de celles qui sont parasites de l'homme et des animaux, par PAUL GERVAIS, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier, et J. VAN BENEDEN, professeur de l'Université de Louvain. Paris, 1859, 2 vol. in-8, avec 198 figures. 15 fr.

GIGOT-SUARD. **Des climats sous le rapport hygiénique et médical.** Guide pratique dans les régions du globe les plus propices à la guérison des maladies chroniques, France, Suisse, Italie, Algérie, Égypte, Espagne, Portugal, par le docteur L. GIGOT-SUARD, médecin consultant aux eaux de Cauterets. — Paris, 1862. In-18 jésus, XXI-607 pages avec 1 planche lithographiée. 5 fr.

GIRARD. Considérations physiologiques et pathologiques sur les **affections nerveuses,** dites *hystériques*, par le docteur H. GIRARD (de Cailleux), inspecteur des hospices d'aliénés, etc. Paris, 1841, in-8. 50 c.

GIRARD. **Études pratiques sur les maladies nerveuses et mentales,** accompagnées de tableaux statistiques, suivies du rapport à M. le sénateur préfet de la Seine sur les aliénés traités dans les asiles de Bicêtre et de la Salpêtrière, et de considérations générales sur l'ensemble du service des aliénés du département de la Seine, par le docteur H. GIRARD DE CAILLEUX, inspecteur général du service des aliénés de la Seine. Paris, 1863. 1 vol. grand in-8 de 234 pages. 12 fr.

GIRAUD-TEULON. **Leçons sur le strabisme et la diplopie,** pathogénie et thérapeutique, par le docteur FÉLIX GIRAUD-TEULON. Paris, 1863. In-8, X, 220 pages, avec 5 figures. 4 fr.

GIRAUD-TEULON. **Physiologie et pathologie fonctionnelle de la vision binoculaire,** suivie d'un Aperçu sur l'appropriation de tous les instruments d'optique à la vision avec les deux yeux, l'ophthalmoscopie et la stéréoscopie, par le docteur GIRAUD TEULON, ancien élève de l'Ecole polytechnique. Paris, 1861, in-8, IX, 714 pages, avec 114 figures. 9 fr.

GODDE. **Manuel pratique des maladies vénériennes** des hommes, des femmes et des enfants, suivi d'une pharmacopée syphilitique, par GODDE, de Liancourt, D. M. Paris, 1834, in-18. 1 fr.

GRANIER (MICHEL). **Des homœopathes et de leurs droits.** Paris, 1860, in-8, 172 p. 2 fr. 50

GRANIER (MICHEL). **Conférences sur l'homœopathie.** Paris, 1858, 524 pages. 5 fr.

GRATIOLET. **Anatomie comparée du système nerveux.** Voyez LEURET et GRATIOLET, page 31.

GRIESSELICH. Manuel pour servir à l'étude critique de l'homœopathie, par le docteur GRIESSELICH, traduit de l'allemand, par le docteur SCHLESINGER. Paris, 1849. 1 vol. in-12. 3 fr.

GRISOLLE. Traité de la pneumonie, par A. GRISOLLE, professeur à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'Hôtel-Dieu, etc. *Deuxième édition*, refondue et considérablement augmentée. Paris, 1864, in-8, XIV, 744 pages. 9 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie des sciences et l'Académie de médecine (Prix Itard).

GUERRY. Statistique morale de l'Angleterre comparée avec la statistique morale de la France, d'après les comptes de l'administration de la justice criminelle en Angleterre et en France, les comptes de la police de Londres, de Liverpool, de Manchester, etc., les procès-verbaux de la cour criminelle centrale et divers autres documents administratifs et judiciaires, par A. M. GUERRY, correspondant de l'Institut, membre honoraire de la Société de statistique de Londres, etc. Ouvrage couronné par l'Académie des sciences. Paris, 1864, in-folio, 66 pages avec 17 planches imprimées en couleur. 100 fr.

Ce volume contient : Atlas, cartes et constructions graphiques représentant les résultats généraux des tables numériques, avec une introduction contenant l'histoire de l'application des nombres aux sciences morales.

GUIBOURT. Manuel légal des pharmaciens et des élèves en pharmacie, ou Recueil des lois, arrêtés, règlements et instructions concernant l'enseignement, les études et l'exercice de la pharmacie, et comprenant le Programme des cours de l'École de pharmacie de Paris, par N.-J.-B.-G. GUIBOURT, professeur secrétaire de l'École de pharmacie de Paris, etc. Paris, 1852. 1 vol. in-12 de 230 pages. 2 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties : la *première* pour les lois et règlements qui ont trait à l'administration des écoles de pharmacie, aux rapports des écoles avec les élèves et les pharmaciens exerçants ; là se trouve naturellement le *Programme des cours de l'École de pharmacie de Paris*, et, sous le titre de *Bibliothèque du Pharmacien*, l'indication des meilleurs ouvrages à consulter ; puis ce qui a rapport au service de santé des hôpitaux et à l'Académie impériale de médecine ; la *seconde partie* pour les lois et règlements qui se rapportent exclusivement à l'exercice de la pharmacie. Le tout accompagné de notes explicatives et de commentaires dont une longue expérience dans la pratique et dans l'enseignement a fait sentir l'utilité.

Dans une *troisième partie* se trouvent résumés les *desiderata*, ou les améliorations généralement réclamées pour une nouvelle organisation de la pharmacie.

GUIBOURT. Pharmacopée raisonnée, ou Traité de pharmacie pratique et théorique, par N.-E. HENRY et J.-B. GUIBOURT ; *troisième édition*, revue et considérablement augmentée, par J.-B. GUIBOURT, professeur à l'École de pharmacie, membre de l'Académie impériale de médecine. Paris, 1847, in-8 de 800 pages à deux colonnes, avec 22 planches. 8 fr.

GUIBOURT. Histoire naturelle des drogues simples, ou Cours d'histoire naturelle professé à l'École de pharmacie de Paris, par J.-B. GUIBOURT, professeur à l'École de pharmacie, membre de l'Académie impériale de médecine. *Quatrième édition*, corrigée et considérablement augmentée. Paris, 1849-1851. 4 forts volumes in-8, avec 800 figures intercalées dans le texte. 30 fr.

L'Histoire des minéraux a reçu une très grande extension : le tome Ier tout entier est consacré à la *Minéralogie*, et forme un traité complet de cette science considérée dans ses applications aux arts et à la pharmacie ; les tomes II et III comprennent la *Botanique* ou l'Histoire des végétaux ; le tome IV comprend la *Zoologie* ou l'Histoire des animaux et de leurs produits ; il est terminé par une *table générale alphabétique* très étendue. Une addition importante, c'est celle de plus de 800 figures intercalées dans le texte, toutes exécutées avec le plus grand soin.

GUILLOT. Exposition anatomique de l'organisation du centre nerveux dans les quatre classes d'animaux vertébrés, par le docteur Nat. GUILLOT, médecin de l'hôpital Necker, professeur à la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1844, in-4 de X, 370 pages avec 18 planches, contenant 224 figures. 6 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie royale des sciences de Bruxelles.

GUNTHER. Nouveau manuel de médecine vétérinaire homœopathique, ou Traitement homœopathique des maladies du cheval, du bœuf, de la brebis, du porc, de la chèvre et du chien, à l'usage des vétérinaires, des propriétaires ruraux, des fermiers, des officiers de cavalerie et de toutes les personnes chargées du soin des animaux domestiques, par F.-A. GUNTHER. Traduit de l'allemand sur la troisième édition par P.-J. MARTIN, médecin vétérinaire, ancien élève des écoles vétérinaires. Paris 1846, in-8. 6 fr

HAAS. Mémorial du médecin homœopathe, ou Répertoire alphabétique de traitements et d'expériences homœopathiques, pour servir de guide dans l'application de l'homœopathie au lit du malade, par le docteur HAAS. Traduit de l'allemand par A.-J.-L. JOURDAN. *Deuxième édit.*, revue et augmentée. Paris, 1850, in-18. 3 fr.

HAHNEMANN. Exposition de la doctrine médicale homœopathique, ou Organon de l'art de guérir, par S. HAHNEMANN; traduit de l'allemand, sur la dernière édition, par le docteur A.-J.-L. JOURDAN. *Quatrième édition*, augmentée de **Commentaires**, et précédée d'une notice sur la vie, les travaux et la doctrine de l'auteur, par le docteur LÉON SIMON, avec le portrait de S. Hahnemann, gravé sur acier. Paris, 1856. 1 vol. in-8 de 568 pages. 8 fr.

HAHNEMANN. Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques, par S. HAHNEMANN; traduit de l'allemand sur la dernière édition, par A.-J.-L. JOURDAN. *Deuxième édition* entièrement refondue. Paris, 1846. 3 vol. in-8. 23 fr.

Cette seconde édition est en réalité un ouvrage nouveau. Non-seulement l'auteur a refondu l'histoire de chacun des *vingt-deux* médicaments dont se composait la première, et a presque doublé pour chacun d'eux le nombre des symptômes, mais encore il a ajouté *vingt-cinq* substances nouvelles, de sorte que le nombre total des médicaments antipsoriques se trouve porté aujourd'hui à *quarante-sept.*

HAHNEMANN. Études de médecine homœopathique, par le docteur HAHNEMANN. Opuscules servant de complément à ses œuvres. Paris, 1855. 2 séries publiées chacune en 1 vol. in-8 de 600 pages. Prix de chaque. 7 fr.

Les ouvrages qui composent la PREMIÈRE SÉRIE sont : 1° Traité de la maladie vénérienne; 2° Esprit de la doctrine homœopathique ; 3° La médecine de l'expérience ; 4° L'observateur en médecine ; 5° Esculape dans la balance ; 6° Lettres à un médecin de haut rang sur l'urgence d'une réforme en médecine ; 7° Valeur des systèmes en médecine, considérés surtout eu égard à la pratique qui en découle ; 8° Conseils à un aspirant au doctorat ; 9° L'allopathie, un mot d'avertissement aux malades ; 10° Réflexions sur les trois méthodes accréditées de traiter les maladies ; 11° Les obstacles à la certitude ; 12° Examen des sources de la matière médicale ordinaire ; 13° Des formules en médecine ; 14° Comment se peut-il que de faibles doses de médicaments aussi étendus que ceux dont se sert l'homœopathie aient encore de la force, beaucoup de force ? 15° Sur la répétition d'un médicament homœopathique ; 16° Quelques exemples de traitements homœopathiques ; 17° La belladone, préservatif de la scarlatine ; 18° Des effets du café.

DEUXIÈME SÉRIE. — Du choix du médecin. — Essai sur un nouveau principe pour découvrir la vertu curative des substances médicinales. — Antidotes de quelques substances végétales héroïques. — Des fièvres continues et rémittentes. — Les maladies périodiques à types hebdomadaires. — De la préparation et de la dispensation des médicaments par les médecins homœopathes. — Essai historique et médical sur l'ellébore et l'elléborisme. — Un cas de folie. – Traitement du choléra. — Une chambre d'enfants. — De la satisfaction de nos besoins matériels. — Lettres et discours. — Études cliniques, par le docteur HARTUNG, recueil de 116 observations, fruit de vingt-cinq ans d'une grande pratique.

HARTMANN. Thérapeutique homœopathique des maladies aiguës et des maladies chroniques, par le docteur FR. HARTMANN; traduit de l'allemand sur la *troisième édition*, par A.-J.-L. JOURDAN et SCHLESINGER. Paris, 1847-1850. 2 forts vol. in-8. 16 fr.

Le deuxième et dernier volume. 8 fr

HARTMANN. Thérapeutique homœopathique des maladies des enfants, par le docteur F. HARTMANN, traduit de l'allemand par le docteur LÉON SIMON fils, membre de la Société médicale homœopathique de France. Paris, 1853. 1 vol. in-8 de 600 pages. 8 fr.

HATIN. Petit traité de médecine opératoire et Recueil de formules à l'usage des sages-femmes. *Deuxième édition*, augmentée. Paris, 1837, in-18, fig. 2 fr. 50

HAUFF. **Mémoire sur l'usage des pompes** dans la pratique médicale et chirurgicale, par le docteur HAUFF, professeur à l'Université de Gand. Paris, 1836. in-8. 1 fr.

HAUSSMANN. **Des subsistances de la France**, du blutage et du rendement des farines et de la composition du pain de munition; par N.-V. HAUSSMANN, intendant militaire. Paris, 1848, in-8 de 76 pages. 75 c.

HEIDENHAIN et EHRENBERG. **Exposition des méthodes hydriatiques** de Priestnitz dans les diverses espèces de maladies, considérées en elles-mêmes et comparées avec celles de la médecine allopathique. Paris, 1842, in-18. 1 fr. 50

HENLE (J.). **Traité d'anatomie générale**, ou Histoire des tissus de la composition chimique du corps humain. Paris, 1843, 2 vol. in-8 avec 5 planches gravées. 8 fr.

HENOT. **Mémoire sur la désarticulation coxo-fémorale**, à l'occasion d'une opération de ce genre pratiquée avec succès, le sujet étant soumis à l'éthérisation, par HÉNOT, chirurgien principal de 1re classe. Paris, 1851, in-4, 64 pag. avec 2 pl. 75 c.

HÉRING. **Médecine homœopathique domestique**, par le docteur C. HÉRING. *Quatrième édition française* traduite sur la sixième édition américaine récemment publiée par l'auteur lui-même, revue, corrigée et augmentée d'un grand nombre d'additions tirées de la onzième édition allemande, et précédée d'indications générale, d'hygiène et de prophylaxie des maladies héréditaires, par le docteur LÉON MARCHANT. Paris, 1860, in-12 de 700 pages. 6 fr.

HERPIN. **Du pronostic et du traitement curatif de l'épilepsie**, par le docteur TH. HERPIN, docteur en médecine de la Faculté de Paris et de Genève, lauréat de la Faculté de médecine de Paris, ancien vice-président de la Faculté de médecine et du Conseil de santé de Genève, etc. *Ouvrage couronné par l'Institut de France* Paris, 1852. 1 vol. in-8 de 650 pages. 7 fr. 50

HEYFELDER. **Traité des résections**, par le docteur O. HEYFELDER, médecin major au service de Russie, traduit de l'allemand, avec additions et notes, par le docteur Eug. Bœckel, professeur agrégé et chef des travaux anatomiques de la Faculté de Strasbourg. Strasbourg, 1863, in-8, 310 pages, avec 8 planches. 7 fr.

HIFFELSHEIM. **Des applications médicales de la pile de Volta**, précédées d'un exposé critique des différentes méthodes d'électrisation, par le docteur HIFFELSHEIM, lauréat de l'Institut, membre de la Société de biologie. Paris, 1861, in-8 de 152 p. 3 fr.

HIPPOCRATE. **Œuvres complètes**, traduction nouvelle, *avec le texte grec en regard*, collationné sur les manuscrits et toutes les éditions; accompagnée d'une introduction, de commentaires médicaux, de variantes et de notes philologiques; suivie d'une table des matières, par E. LITTRÉ, membre de l'Institut de France.—**Ouvrage complet**, Paris, 1839-1861. 10 forts vol. in-8, de 700 pages chacun. 100 fr.

Séparément les derniers volumes. Prix de chaque. 10 fr.

Il a été tiré quelques exemplaires sur jésus vélin. Prix de chaque volume. 20 fr.

T. I. Préface (16 pag.). — Introduction (554 p.). —De l'ancienne médecine (83 p.).

T. II. Avertissement (56 pages). — Traité des airs, des eaux et des lieux (93 p.). — Le pronostic (100 pages). — Du régime dans les maladies aiguës (337 pages). — Des épidémies, livre I (190 pages).

T. III. Avertissement (46 pages). — Des épidémies, livre III (149 pages). — Des plaies de tête (211 pages). — De l'officine du médecin (76 pages). — Des fractures (224 pages).

T. IV. Des articulations (327 pages). — Le mochlique (66 pages). — Aphorismes (150 pages). — Le serment (20 pages). — La loi (20 pages).

V. Des épidémies, livres II, IV, V, VI, VII (469 pages). — Des humeurs (35 pages). — Les Prorrhétiques, livre I (71 pages). — Prénotions coaques (161 pages).

T. VI. de l'art (28 pages). — De la nature de l'homme (31 pages). — Du régime salutaire (27 pages). — Des vents (29 pages). — De l'usage des liquides (22 pages). Des maladies (68 pages).—Des affections (67 pag.). — Des lieux dans l'homme (40 pag.).

Tome VII. Des maladies, livres II, III (162 pages). — Des affections internes (140 pages). — De la nature de la femme (50 pages). — Du fœtus à 7, 8 et 9 mois. De la génération. De la nature de l'enfant (80 pages). — Des maladies, livre IV (76 pages), etc.

Tome VIII. Maladies des femmes, des jeunes filles, de la superfétation, de l'anatomie, de la dentition, des glandes, des chairs, des semaines, etc.

Tome IX. Prorrhétiques, livre II (75 pages).— Du cœur (18 pages).— De l'aliment (28 pages).—De la vision (40 pages).— De la nature des os (20 pages). — Du médecin (24 pages). — De la bienséance (24 pages). — Préceptes (28 pages) — Des crises. — Des jours critiques. — Lettres, décrets et harangues. — Appendice.

Tome X et dernier. Dernier coup d'œil et dernières remarques. — Appendices. — Table alphabétique des matières, des noms propres et des noms de lieux (400 pages).

HIPPOCRATE. Aphorismes, traduction nouvelle *avec le texte grec en regard*, collationnée sur les manuscrits et toutes les éditions, précédée d'un argument interprétatif, par E. LITTRÉ, membre de l'Institut de France. Paris, 1844, gr. in-18. 3 fr.

HIRSCHEL. Guide du médecin homœopathe au lit du malade, et Répertoire de thérapeutique homœopathique, par le docteur HIRSCHEL, traduit de l'allemand par le docteur LÉON SIMON, fils. Paris, 1858. 1 vol. in-18 jésus de 344 pages. 3 fr. 50

HOFFBAUER. Médecine légale relative aux aliénés, aux sourds-muets, ou les lois appliquées aux désordres de l'intelligence; par HOFFBAUER; traduit de l'allemand, par CHAMBEYRON, D.-M.-P., avec des notes par ESQUIROL et ITARD. Paris, 1827, in-8. 2 fr. 50

HOUDART (M. S.). **Histoire de la médecine grecque**, depuis Esculape jusqu'à Hippocrate exclusivement. Paris, 1856, in-8 de 230 pages. 3 fr.

HUBERT-VALLEROUX. Mémoire sur le catarrhe de l'oreille moyenne et sur la surdité qui en est la suite, avec l'indication d'un nouveau mode de traitement, appuyé d'observations pratiques. *Deuxième édition* augmentée. Paris, 1845, in-8. 1 fr.

HUGUIER. Mémoires sur les allongements hypertrophiques du col de l'utérus dans les affections désignées sous les noms de *descente*, de *précipitation de cet organe*, et sur leur traitement par la résection ou l'amputation de la totalité du col suivant la variété de cette maladie, par P. C. HUGUIER, membre de l'Académie impériale de médecine, de la Société impériale de chirurgie, chirurgien de l'hôpital Beaujon. Paris, 1860, in-4, 231 pages, avec 13 planches lithographiées. 15 fr.

HUMBERT. Traité des difformités du système osseux, ou de l'emploi des moyens mécaniques et gymnastiques dans le traitement de ces affections. Paris, 1838, 4 vol. in-8, et atlas de 174 pl. in-4. 20 fr.

HUMBERT et JACQUIER. Essai et observations sur la manière de réduire les luxations spontanées ou symptomatiques de l'articulation ilio-fémorale, méthode applicable aux luxations congénitales et aux luxations anciennes par causes externes. Bar-le-Duc, 1835, in-8, atlas de 20 planches in-4. 6 fr.

HUNTER (J.). **Œuvres complètes**, traduites de l'anglais sur l'édition de J. Palmer, par le docteur G. RICHELOT. Paris, 1843. 4 forts vol. in-8, avec atlas in-4 de 64 planches. 40 fr.

Cet ouvrage comprend: T. I. Vie de Hunter; Leçons de chirurgie. — T. II. Traité des dents avec notes par Ch. Bell et J. Oudet; Traité de la syphilis, annoté par le docteur Ph. Ricord. — T. III. Traité du sang, de l'inflammation et des plaies par les armes à feu; phlébite, anévrysmes. — T. IV. Observations sur certaines parties de

l'économie animale; Mémoires d'anatomie, de physiologie, d'anatomie comparée et de zoologie, annotés par R. Owen.

HUNTER. Traité de la maladie vénérienne, par J. HUNTER, traduit de l'anglais par G. RICHELOT, avec des notes et des additions par le docteur PH. RICORD, chirurgien de l'hospice des Vénériens. *Troisième édition*, corrigée et augmentée. Paris, 1859, in-8 de 800 pages, avec 9 planches. 9 fr.

Parmi les nombreuses additions de par M. Ricord, nous citerons seulement les suivantes; elles traitent de :

L'inoculation de la syphilis. — Différence d'identité entre la blennorrhagie et le chancre. — Des affections des testicules à la suite de la blennorrhagie. — De la blennorrhagie chez la femme. — Du traitement de la gonorrhée et de l'épididymite. — Des écoulements à l'état chronique. — Des rétrécissements de l'urèthre comme effet de la gonorrhée. — De la cautérisation. — Des bougies. — Des fausses routes de l'urèthre. — Des fistules urinaires. — De l'ulcère syphilitique primitif et du chancre. — Traitement du chancre, de son mode de pansement. — Du phimosis. — Des ulcères phagédéniques. — Des végétations syphilitiques. — Du bubon et de son traitement. — Sur les affections vénériennes de la gorge. — De la syphilis constitutionnelle. — Sur les accidents tertiaires et secondaires de la syphilis. — Des éruptions syphilitiques, de leurs formes, de leurs variétés et de leur traitement. — De la prophylaxie de la syphilis.

HUSCHKE (E). Traité de splanchnologie et des organes des sens. Paris, 1845, in-8 de 870 pages, avec 5 planches. 5 fr.

†**HUSSON. Étude sur les hôpitaux** considérés sous le rapport de la construction, de la distribution de leurs bâtiments, de l'ameublement, de l'hygiène et du service des malades, par M. Armand HUSSON, directeur de l'assistance publique, membre de l'Institut (Académie des sciences morales). Paris, 1863, in-4, 609 pag., avec 24 pl., tableaux et figures. 25 fr.

Publication de l'administration de l'assistance publique.

Table des matières : I. Bâtiments II. Aération et ventilation des salles. III. Système de latrines et de vidanges. IV. Matériel hospitalier. V. Installation des salles de malades. VI. Mode d'admission et mesures générales d'ordre et de police dans les hôpitaux VII. Hôpitaux spéciaux et salles pour les convalescence. VIII. Personnel médical des établissements. X. Régime alimentaire des malades. XI. Statistique médicale des hôpitaux.

Appendices (p. 277 à 576). I. Hospices et maisons de retraite. II Maison municipale de santé. III. Hôpital Lariboisière. IV Hôpitaux dépendant des administrations de la guerre et de la marine. V. Hôpitaux étrangers : Notions sommaires et générales (Italie, Espagne, Russie, Amérique), monographies (Blackburn, Rotterdam, Zurich, Berlin, Hambourg, Brême, Milan, Malte). VI. Hôtel-Dieu de Paris au moyen âge. VII. Origines et sources de la fortune des hôpitaux et hospices de Paris. VIII. Gestion financière. IX. Établissements et services divers, dépendant de l'administration générale de l'assistance publique.

ITARD. Traité des maladies de l'oreille et de l'audition, par J.-M. ITARD, médecin de l'institution des Sourds-Muets de Paris. *Deuxième édition*, augmentée et publiée par les soins de l'Académie de médecine. Paris, 1842. 2 vol. in-8 avec 3 planches. 14 fr.

Indépendamment des nombreuses additions et de la révision générale, cette seconde édition a été augmentée de deux Mémoires importants, savoir: 1° Mémoire sur le mutisme produit par les lésions des fonctions intellectuelles; 2° De l'éducation d'un homme sauvage, ou des premiers développements physiques et moraux du jeune sauvage de l'Aveyron.

JAHR. Principes et règles qui doivent guider dans la pratique de l'homœopathie. Exposition raisonnée des points essentiels de la doctrine médicale de HAHNEMANN. Paris, 1857, in-8 de 528 pages. 7 fr.

JAHR. Du traitement homœopathique des maladies des organes de la digestion comprenant un précis d'hygiène générale et suivi d'un répertoire diététique à l'usage de tous ceux qui veulent suivre le régime rationnel de la méthode Hahnemann. Paris, 1859, 1 vol. in-18 jésus de 520 pages. 6 fr.

JAHR. Du traitement homœopathique des maladies des femmes, par le docteur G.-H.-G. JAHR. Paris, 1856, 1 vol. in-12, VII, 496 pages. 6 fr.

JAHR. Du traitement homœopathique des affections nerveuses et des maladies mentales. Paris, 1854, un vol. in-12 de 600 pages. 6 fr.

JAHR. Du traitement homœopathique des maladies de la peau et des lésions extérieures en général, par G.-H.-G. JAHR. Paris, 1850, 1 vol. in-8 de 608 pages. 8 fr.

Cet ouvrage est divisé en trois parties: 1° Thérapeutique des maladies de la peau; 2° Matière médicale: 3° Répertoire symptomatique.

JAHR. Du traitement homœopathique du choléra, avec l'indication des moyens de s'en préserver, pouvant servir de conseils aux familles en l'absence du médecin, par le docteur G.-H.-G. JAHR. Paris, 1848, 1 vol. in-12. 1 fr. 50

JAHR. Nouveau Manuel de médecine homœopathique, divisé en deux parties : 1° Manuel de matière médicale, ou Résumé des principaux effets des médicaments homœopathiques, avec indication des observations cliniques; 2° Répertoire thérapeutique et symptomatologique, ou Table alphabétique des principaux symptômes des médicaments homœopathiques, avec des avis cliniques, par le docteur G.-H.-G. JAHR. *Septième édition* revue et augmentée. Paris, 1862. 4 vol. gr. in-12. 18 fr.

JAHR. Notions élémentaires d'homœopathie. Manière de la pratiquer, avec les effets les plus importants de dix des principaux remèdes homœopathiques, à l'usage de tous les hommes de bonne foi qui veulent se convaincre par des essais de la vérité de cette doctrine, par G.-H.-G. JAHR. *Quatrième édition*, corrigée et augmentée. Paris, 1861, in-18 de 144 pages. 1 fr. 25

JAHR et CATELLAN. Nouvelle pharmacopée homœopathique, ou Histoire naturelle, Préparation et Posologie ou administration des doses des médicaments homœopathiques, par le docteur G.-H.-G. JAHR et MM. CATELLAN frères, pharmaciens homœopathes. *Troisième édition*, revue et augmentée. Paris, 1862, in-12 de 430 p. avec 144 fig. 7 fr.

JOBERT. De la réunion en chirurgie, par A. J. JOBERT (de Lamballe), chirurgien de l'Hôtel-Dieu, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut. Paris, 1864, 1 vol. in-8 avec 7 pl. col. 12 fr.

JOBERT. Traité de chirurgie plastique, par le docteur JOBERT (de Lamballe), professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Institut de France, de l'Académie de médecine, Paris, 1849. 2 vol. in-8 et atlas de 18 planches in-fol. grav. et color. d'après nature. 50 fr.

Les succès obtenus par M. le docteur Jobert dans les diverses et grandes opérations chirurgicales qui réclament l'autoplastie, et particulièrement dans le traitement des fistules vésico-vaginales, donnent à cet ouvrage une très haute importance; il suffit donc d'indiquer les sujets qui y sont traités. — Des cas qui réclament l'autoplastie, des préparations auxquelles il convient de soumettre les parties intéressées dans l'opération. — Des parties qui doivent entrer dans la composition du lambeau et des tissus propres à le former. — Des méthodes autoplastiques. — Application pratique, autoplastie crânienne, faciale et de l'appareil de la vision. — De la rhinoplastie ou réparation du nez, de la réparation des joues, de la bouche (stomatoplastie). — De la trachéoplastie, de la thoracoplastie. — Autoplastie des membres supérieurs. — Autoplastie du canal intestinal et dans les hernies. — Autoplastie des organes génitaux de l'homme (testicule, fistule urinaire, périnée). — Autoplastie des organes génito-urinaires de la femme, vice de conformation des grandes et petites lèvres, oblitération de la vulve et du vagin. — Autoplastie de l'urèthre et de la vessie chez la femme; fistules vésico-vaginales, chapitre important qui occupe près de 400 pages.

JOBERT. Traité des fistules vésico-utérines, vésico-utéro-vaginales, entéro-vaginales et recto-vaginales; par le docteur JOBERT (de Lamballe), chirurgien de l'Hôtel-Dieu. Paris, 1852, in-8 avec 10 figures intercalées dans le texte. 7 fr. 50

Ouvrage *faisant suite* et servant de *Complément* au TRAITÉ DE CHIRURGIE PLASTIQUE.

JOURDAN. Pharmacopée universelle, ou Conspectus des pharmacopées d'Amsterdam, Anvers, Dublin, Édimbourg, Ferrare, Genève, Grèce, Hambourg, Londres, Oldenbourg, Parme, Sleswig, Strasbourg, Turin, Würtzbourg; américaine, autrichienne, batave, belge, danoise, espagnole, finlandaise, française, hanovrienne, hessoise, polonaise, portugaise, prussienne, russe, sarde, saxonne, suédoise et wurtembergeoise; des dispensaires de Brunswick, de Fulde, de la Lippe et du Palatinat; des pharmacopées militaires de Danemark, de France, de Prusse et de Würtzbourg; des formulaires et pharmacopées d'Ammon, Augustin, Béral, Bories, Brera, Brugnatelli, Cadet de Gassicourt, Cottereau, Cox, Ellis, Foy, Giordano, Guibourt, Hufeland, Magendie, Phœbus, Piderit, Pierquin, Radius, Ratier, Saunders, Schubarth, Sainte-Marie, Soubeiran, Spielmann, Swediaur, Taddei et Van Mons; ouvrage contenant les caractères essentiels et la synonymie de toutes les substances citées dans ces recueils, avec l'indication, à chaque préparation, de ceux qui l'ont adoptée, des procédés divers recommandés pour l'exécution, des variantes qu'elle présente dans les différents formulaires, des noms officinaux sous lesquels on la désigne dans divers pays, et des doses auxquelles on l'administre; par A.-J.-L. JOURDAN, membre de l'Académie impériale de médecine. *Deuxième édition entièrement refondue* et considérablement augmentée, *précédée de Tableaux présentant la concordance des divers poids médicinaux de l'Europe entre eux et avec le système décimal*. Paris, 1840. 2 forts volumes in-8 de chacun près de 800 pages, à deux colonnes. 15 fr.

JOURDANET. **Le Mexique et l'Amérique tropicale**, climats, hygiène et maladies, par D. JOURDANET, docteur en médecine des Facultés de Paris et de Mexico. Paris, 1864, 1 vol. in-18 jésus, 460 pages, avec une carte du Mexique. 4 fr.

LACAUCHIE. **Études hydrotomiques** et micrographiques. Paris, 1844, in-8 avec 4 planches. 1 fr.

LACAUCHIE. **Traité d'hydrotomie**, ou des Injections d'eau continues dans les recherches anatomiques, par le docteur LACAUCHIE, ancien professeur d'anatomie à l'hôpital du Val-de-Grâce, chirurgien en chef de l'hôpital du Roule. Paris, 1853, in-8, avec 6 planches. 1 fr. 50

LALLEMAND. **Des pertes séminales involontaires**, par F. LALLEMAND, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, membre de l'Institut. Paris, 1836-1842. 3 vol. in-8, publiés en 5 parties. 25 fr.
On peut se procurer séparément le Tome II, en deux parties. 9 fr.
— Le Tome III, 1842, in-8. 7 fr.

LAMI. **Anatomie artistique**, myologie superficielle du corps humain, par Alph. LAMI, statuaire. Paris, 1861, in-folio, avec 10 planches gravées, cart. 15 fr.

LANDOUZY. **De la pellagre sporadique**, par H. LANDOUZY, professeur de clinique interne et directeur de l'école de médecine de Reims. Paris, 1860, grand in-8 de 175 pages. 3 fr. 50

LANGLEBERT. **Guide pratique, scientifique et administratif de l'étudiant en médecine**, ou Conseils aux élèves sur la direction qu'ils doivent donner à leurs études; suivi des règlements universitaires, relatifs à l'enseignement de la médecine dans les facultés, les écoles préparatoires, et des conditions d'admission dans le service de santé de l'armée et de la marine ; 2e *édition, corrigée et entièrement refondue ;* par le docteur ED. LANGLEBERT. Paris, 1852. Un beau vol. in-18 de 340 pag. 2 fr. 50

Dans la *première partie*, M. Langlebert prend l'élève à partir inclusivement du baccalauréat ès sciences, et il le conduit par la longue série des études et des examens jusqu'au doctorat; il lui indique les cours officiels ou particuliers qu'il doit fréquenter, les livres qu'il doit lire ou consulter; de plus, à chacune de ces indications, M. Langlebert ajoute une appréciation des hommes et des choses qu'elle comporte. Il y a de l'indépendance dans ses appréciations; on y sent une vive sympathie pour l'élève, et le désir de lui aplanir les difficultés qu'il rencontre en pénétrant dans nos Écoles.

La *deuxième partie* est consacrée à l'exposition des règlements et ordonnances relatives à l'étude de la médecine actuellement en vigueur; il fait connaître le personnel et l'enseignement des Facultés de Montpellier et de Strasbourg et des écoles préparatoires, etc., etc.

LARREY. **Notice sur l'hygiène des hôpitaux militaires**, par le baron H. LARREY, inspecteur général du service de santé des armées, chirurgien de l'Empereur. Paris, 1862, in-8. 2 fr.

LEBERT. **Physiologie pathologique**, ou Recherches cliniques, expérimentales et microscopiques sur l'inflammation, la tuberculisation, les tumeurs, la formation du cal, etc., par le docteur H. LEBERT, professeur à l'Université de Breslau. Paris, 1845. 2 vol. in-8, avec atlas de 22 planches gravées. 23 fr.

LEBERT. **Traité pratique des maladies scrofuleuses et tuberculeuses**, par le docteur H. LEBERT. Paris, 1849, 1 vol. in-8 de 820 pages. 9 fr.
Ouvrage couronné par l'Académie impériale de médecine.

LEBERT. **Traité pratique des maladies cancéreuses** et des affections curables confondues avec le cancer, par le docteur H. LEBERT. Paris, 1851. 1 vol. in-8 de 892 pages. 9 fr.

LEBERT. **Traité d'anatomie pathologique générale et spéciale**, ou Description et iconographie pathologique des affections morbides, tant liquides que solides, observées dans le corps humain, par le docteur H. LEBERT, professeur de clinique médicale à l'Université de Breslau, membre des Sociétés anatomique, de biologie, de chirurgie et médicale d'observation de Paris. *Ouvrage complet.* Paris, 1855-1861. 2 vol. in-fol. de texte, et 2 vol. in-fol. comprenant 200 planches dessinées d'après nature, gravées et coloriées. 615 fr.

Le tome Ier (livraisons I à XX) comprend, texte, 760 pages, et planches 1 à 94.
Le tome II (livraisons XXI à XLI) comprend, texte 734 pages, et planches 95 à 200.
On peut toujours souscrire en retirant régulièrement plusieurs livraisons.
Chaque livraison est composée de 30 à 40 pages de texte, sur beau papier vélin, et de 5 planches in-folio gravées et coloriées. Prix de la livraison : 15 fr.

Cet ouvrage est le fruit de plus de douze années d'observations dans les nombreux hôpitaux de Paris. Aidé du bienveillant concours des médecins et des chirurgiens de ces établissements, trouvant aussi des matériaux précieux et une source féconde dans les communications et les discussions des Sociétés anatomique, de biologie, de chirurgie et médicale d'observation. M. Lebert réunissait tous les éléments pour entreprendre un travail aussi considérable. Placé maintenant à la tête du service médical d'un grand hôpital à Breslau, dans les salles duquel il a constamment cent malades, l'auteur continue à recueillir des faits pour cet ouvrage, vérifie et contrôle les résultats de son observation dans les hôpitaux de Paris par celle des faits nouveaux à mesure qu'ils se produisent sous ses yeux.

Cet ouvrage se compose de deux parties.

Après avoir dans une INTRODUCTION rapide présenté l'histoire de l'anatomie pathologique depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours, M. Lebert embrasse dans la *première partie* l'ANATOMIE PATHOLOGIQUE GÉNÉRALE. Il passe successivement en revue l'Hypérémie et l'inflammation, l'Ulcération et la Gangrène, l'Hémorrhagie, l'Atrophie, l'Hypertrophie en général et l'Hypertrophie glandulaire en particulier, les TUMEURS (qu'il divise en productions Hypertrophiques, Homœomorphes hétérotopiques, Hétéromorphes et Parasitiques), enfin les modifications congénitales de conformation. Cette première partie comprend les pages 1 à 426 du tome Ier, et les planches 1 à 61.

La *deuxième partie*, sous le nom d'ANATOMIE PATHOLOGIQUE SPÉCIALE, traite des lésions considérées dans chaque organe en particulier. M. Lebert étudie successivement dans le livre I (pages 427 à 581, et planches 62 à 78) les maladies du Cœur, des Vaisseaux sanguins et lymphatiques.

Dans le livre II, les maladies du Larynx et de la Trachée, des Bronches, de la Plèvre, de la Glande thyroïde et du Thymus (pages 582 à 733 et planches 79 à 94). Telles sont les matières décrites dans le Ier volume du texte et figurées dans le tome Ier de l'atlas.

Avec le tome II commence le livre III, qui comprend (pages 1 à 132 et planches 95 à 104) les maladies du système nerveux, de l'Encéphale et de ses membranes, de la Moelle épinière et de ses enveloppes, des Nerfs, etc.

Le livre IV (pages 133 à 327 et planches 105 à 135) est consacré aux maladies du tube digestif et de ses annexes (maladie du Foie et de la Rate, du Pancréas, du Péritoine, altérations qui frappent le Tissu cellulaire rétro-péritonéal, Hémorrhoïdes).

Le livre V (pages 328 à 381 et planches 136 à 142) traite des maladies des Voies urinaires (maladies des Reins, des Capsules surrénales, Altérations de la Vessie, Altérations de l'Urèthre).

Le livre VI (page 382 à 481 et planches 143 à 164), sous le titre de Maladies des organes génitaux, comprend deux sections : 1° Altérations anatomiques des organes génitaux de l'homme (Altérations du pénis et du scrotum, Maladies de la prostate, maladies des glandes de Méry et des vésicules séminales, altérations du Testicule et de ses enveloppes); 2° Maladies des organes génitaux de la femme (maladies de la vulve et du vagin, etc.)

Le livre VII (pages 483 à 604 et planches 165 à 182) traite des maladies des Os et des Articulations.

Le livre VIII (pages 605 à 658, et planches 183 à 196), anatomie pathologique de la peau.

Livre IX (pages 662 à 696 et planches 197 à 200). Changements moléculaires que les maladies produisent dans les tissus et les organes du corps humain. — TABLE GÉNÉRALE ALPHABÉTIQUE, 58 pages.

Après l'examen des planches de M. Lebert, un des professeurs les plus compétents et les plus illustres de la Faculté de Paris écrivait : « J'ai admiré l'exactitude, la beauté, la nouveauté des planches qui composent la majeure partie de cet ouvrage ; j'ai été frappé de l'immensité des recherches originales et toutes propres à l'auteur qu'il a dû exiger. *Cet ouvrage n'a pas d'analogue en France ni dans aucun pays.* »

LEBLANC et TROUSSEAU. Anatomie chirurgicale des principaux animaux domestiques, ou Recueil de 30 planches représentant : 1° l'anatomie des régions du cheval, du bœuf, du mouton, etc., sur lesquelles on pratique les opérations les plus graves: 2° les divers états des dents du cheval, du bœuf, du mouton, du chien, indiquant l'âge de ces animaux ; 3° les instruments de chirurgie vétérinaire ; 4° un texte explicatif ; par U. LEBLANC, médecin vétérinaire, ancien répétiteur à l'École vétérinaire d'Alfort, et A. TROUSSEAU, professeur à la Faculté de Paris. Paris, 1828, grand in-fol. composé de 30 planches gravées et coloriées avec soin. 42 fr.

Cet atlas est dessiné par Chazal, sur des pièces anatomiques originales, et gravé par Ambr. Tardieu.

LECANU. Cours de pharmacie, Leçons professées à l'École de pharmacie, par L.-R. LECANU, professeur à l'École de pharmacie, membre de l'Académie impériale de médecine et du Conseil de salubrité. Paris, 1842. 2 vol. in-8. 14 fr.

LECONTE. Etudes chimiques et physiques sur les eaux thermales de Luxeuil. Description de l'établissement et des sources, par M. le docteur LECONTE, professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1860, in-8, 184 pages. 3 fr. 50

LEFEVRE. **Recherches sur les causes de la colique sèche** observée sur les navires de guerre français, particulièrement dans les régions équatoriales et sur les moyens d'en prévenir le développement, par M. A. LEFÈVRE, directeur du service de santé de la marine au port de Brest. Paris, 1859, in-8 de 312 pages. 4 fr. 50

LE GENDRE. **Anatomie chirurgicale homalographique**, ou Description et figures des principales régions du corps humain représentées de grandeur naturelle et d'après des sections plans faites sur des cadavres congelés, par le docteur E.-Q. LE GENDRE, prosecteur de l'amphithéâtre des hôpitaux, lauréat de l'Institut de France. Paris, 1858, 1 vol. in-fol. de 25 planches dessinées et lithographiées par l'auteur, avec un texte descriptif et raisonné. 20 fr.

LE GENDRE. **De la chute de l'utérus**. Paris, 1860, in-8, avec 8 planches dessinées d'après nature. 3 fr. 50

LEGOUEST. **Traité de chirurgie d'armée**, par L. LEGOUEST, médecin principal de l'armée, professeur de clinique chirurgicale à l'Ecole impériale d'application de la médecine et de la pharmacie militaires (Val-de-Grâce). Paris, 1863. 1 fort vol. in-8 de 1000 pages, avec 128 figures. 12 fr.

Ce livre est le résultat d'une expérience acquise par une pratique de vingt ans dans l'armée et par dix années de campagnes en Afrique, en Orient et en Italie. Il se termine par de nombreux documents inédits sur le mode de fonctionnement du service de santé en campagne, sur le service dont il dispose en personnel, en moyens chirurgicaux, en matériel, en moyens de transport pour les blessés.

LÉLUT. **L'Amulette de Pascal**, pour servir à l'histoire des hallucinations, par le docteur F. LÉLUT, membre de l'Institut. Paris, 1846, in-8. 6 fr.

LÉLUT. **Du démon de Socrate**, spécimen d'une application de la science psychologique à celle de l'histoire, par le docteur L.-F. LÉLUT, membre de l'Institut, et de l'Académie de médecine. *Nouvelle édition* revue, corrigée et augmentée d'une préface. Paris, 1856, in-18 de 348 pages. 3 fr. 50

LÉLUT. **Qu'est-ce que la phrénologie**? ou Essai sur la signification et la valeur des Systèmes de psychologie en général, et de celui de GALL en particulier, par F. LÉLUT, médecin de l'hospice de la Salpêtrière. Paris, 1836, in-8. 1 fr.

LÉLUT. **De l'organe phrénologique de la destruction chez les animaux**, ou Examen de cette question : Les animaux carnassiers ou féroces ont-ils, à l'endroit des tempes, le cerveau et par suite le crâne plus large proportionnellement à sa longueur que ne l'ont les animaux d'une nature opposée? par F. LÉLUT. Paris, 1838, in-8, avec une planche. 50 c.

LEMOINE. **Du sommeil**, au point de vue physiologique et psychologique, par ALBERT LEMOINE, maître de conférences à l'École normale, Paris, 1855, in-12 de 410 p. 3 fr. 50

Ouvrage couronné par l'Institut de France (Académie des sciences morales et politiques).

LEREBOULLET. **Mémoire sur la structure intime du foie** et sur la nature de l'altération connue sous le nom de *foie gras*. Paris, 1853, in-4, avec 4 planches coloriées. 7 fr.

LEROY. **Médecine maternelle**, ou l'Art d'élever et de conserver les enfants, par Alphonse LEROY, professeur de la Faculté de médecine de Paris. Seconde édition. Paris, 1830, in-8. 6 fr.

LEROY (D'ETIOLLES). **Exposé des divers procédés employés jusqu'à ce jour pour guérir de la pierre sans avoir recours à l'opération de la taille**; par J. LEROY (d'Etiolles), docteur en chirurgie de la Faculté de Paris. Paris, 1825, in-8 avec 5 planches. 4 fr.

LEROY (D'ETIOLLES), **Des paralysies des membres inférieurs ou paraplégies**. Recherches sur leur nature, leur forme et leur traitement, par le docteur LEROY (d'Etiolles) fils, lauréat de l'Académie et de la Faculté de médecine. Première partie. Paris, 1856, in-8, 325 pages. — Deuxième partie, fascicule I. Paris. 1857, in-8, 128 pages. 5 fr. 75

Ouvrage couronné par l'Académie impériale de médecine.

LEROY (D'ETIOLLES). Traité pratique de la gravelle et des calculs urinaires, par le docteur R. LEROY (d'Etiolles) fils. 1 vol. in-8 d'environ 500 pag., avec 120 gravures dans le texte. En vente, 1re partie. Paris, 1864. in-8 de 144 pages. 2 fr. 50

LEROY DE MERICOURT. Mémoire sur la chromhidrose ou chromocrinie cutanée, par le docteur LEROY DE MÉRICOURT, professeur à l'Ecole de médecine navale de Brest, suivi de l'étude microscopique et chimique de la substance colorante de la chromhidrose, par Ch. Robin, professeur à la Faculté de médecine, et d'une note sur le même sujet, par le docteur Ordonnez. Paris, 1864, in-8, 179 pages. 3 fr.

LEURET. Du traitement moral de la folie, par F. LEURET, médecin en chef de l'hospice de Bicêtre. Paris, 1840, in-8. 6 fr.

LEURET et GRATIOLET. Anatomie comparée du système nerveux considéré dans ses rapports avec l'intelligence, par FR. LEURET, médecin de l'hospice de Bicêtre, et P. GRATIOLET, aide naturaliste au Muséum d'histoire naturelle, professeur à la Faculté des sciences de Paris. Paris, 1839-1857. OUVRAGE COMPLET. 2 vol. in-8 et atlas de 32 planches in-fol., dessinées d'après nature et gravées avec le plus grand soin. Figures noires. 48 fr.
Le même, figures coloriées. 96 fr.

Tome I, par LEURET. comprend la description de l'encéphale et de la moelle rachidienne, le volume, le poids, la structure de ces organes chez les animaux vertébrés, l'histoire du système ganglionnaire des animaux articulés et des mollusques, et l'exposé de la relation qui existe entre la perfection progressive de ces centres nerveux et l'état des facultés instinctives, intellectuelles et morales.

Tome II, par GRATIOLET, comprend l'anatomie du cerveau de l'homme et des singes, des recherches nouvelles sur le développement du crâne et du cerveau, et une analyse comparée des fonctions de l'intelligence humaine.

Séparément le tome II. Paris, 1857, in-8 de 692 pages, avec atlas de 16 planches dessinées d'après nature, gravées. Figures noires. 24 fr.
Figures coloriées. 48 fr.

LÉVY. Traité d'hygiène publique et privée, par le docteur Michel LÉVY, directeur de l'Ecole impériale de médecine et de pharmacie militaires du Val-de-Grâce, membre de l'Académie impériale de médecine. *Quatrième édition*, revue, corrigée et augmentée. Paris, 1862. 2 vol. in-8. Ensemble, 1900 pages. 18 fr.

L'ouvrage de M. Lévy est non-seulement l'expression la plus complète, la plus avancée de la science hygiénique, mais encore un livre marqué au coin de l'observation, comprenant le plus grand nombre de faits positifs sur les moyens de conserver la santé et de prolonger la vie, rempli d'idées et d'aperçus judicieux, écrit avec cette verve et cette élégante pureté de style qui depuis longtemps ont placé l'auteur parmi les écrivains les plus distingués de la médecine actuelle. Cet ouvrage est en rapport avec les progrès accomplis dans les autres branches de la médecine. La *Quatrième édition* a reçu de nombreuses additions.

LÉVY. Rapport sur le traitement de la gale, adressé au ministre de la guerre par le Conseil de santé des armées, M. LÉVY, *rapporteur*. Paris, 1852, in-8. 1 fr. 25

LIND. Essais sur les maladies des Européens dans les pays chauds, et les moyens d'en prévenir les suites. Traduit de l'anglais par THION DE LA CHAUME. Paris, 1785. 2 vol. in-12. 6 fr.

LONDE. Nouveaux éléments d'hygiène, par le docteur Charles LONDE, membre de l'Académie impériale de médecine. *Troisième édition*. Paris, 1847. 2 vol. in-8. 14 fr.

LORAIN. De l'albuminurie, par Paul LORAIN, professeur agrégé de la Faculté de médecine, médecin des hôpitaux, membre de la Société de biologie. Paris, 1860, in-8. 2 fr. 50

Voyez VALLEIX, *Guide du médecin praticien*, page 46.

LOUIS. **Éloges lus dans les séances publiques de l'Académie royale de chirurgie de 1750 à 1792**, par A. LOUIS, recueillis et publiés pour la première fois, au nom de l'Académie impériale de médecine, et d'après les manuscrits originaux, avec une introduction, des notes et des éclaircissements, par FRÉD. DUBOIS (d'Amiens), secrétaire perpétuel de l'Académie impériale de médecine. Paris, 1859, 1 vol. in-8 de 548 pages. 7 fr. 5

Cet ouvrage contient : Introduction historique par *M. Dubois*, 76 pages; Eloges de J.-L. Petit, Bassuel, Malaval, Verdier, Rœderer, Molinelli, Bertrandi, Faubert, Lecat, Ledran, Pibrac, Benomont, Morand, Van Swieten, Quesnay, Haller, Flurent, Willius, Lamartinière, Houstet, de la Faye, Bordenave, David, Faure, Caqué, Fagner, Camper, Hevin, Pipelet, et l'éloge de Louis, par Sue. Embrassant tout un demi-siècle et renfermant outre les détails historiques et biographiques, des appréciations et des jugements sur les faits, cette collection forme une véritable histoire de la chirurgie française au XVIIIe siècle.

LOUIS. **Examen de l'examen de M. Broussais**, relativement à la phthisie et aux affections typhoïdes ; par P.-Ch. LOUIS. Paris, 1834, in-8. 1 fr.

LOUIS. **Recherches anatomiques, pathologiques et thérapeutiques** sur les maladies connues sous les noms de FIÈVRE TYPHOÏDE, Putride, Adynamique, Ataxique, Bilieuse, Muqueuse, Entérite folliculeuse, Gastro-Entérite, Dothiénentérite, etc., considérée dans ses rapports avec les autres affections aiguës; par P.-Ch. LOUIS, membre de l'Académie impériale de médecine. *Deuxième édition augmentée.* Paris, 1841. 2 vol. in-8. 13 fr.

LOUIS. **Recherches sur les effets de la saignée** dans quelques maladies inflammatoires, et sur l'action de l'émétique et des vésicatoires dans la pneumonie ; par P.-CH. LOUIS. Paris, 1835, in-8. 1 fr.

LOUIS. **Recherches anatomiques, physiologiques et thérapeutiques sur la phthisie**, par P.-CH. LOUIS. 2e *édit. considérablement augmentée.* Paris, 1843, in-8. 8 fr.

LUCAS. **Traité physiologique et philosophique de l'hérédité naturelle** dans les états de santé et de maladie du système nerveux, avec l'application méthodique des lois de la procréation au traitement général des affections dont elle est le principe. — Ouvrage où la question est considérée dans ses rapports avec les lois primordiales, les théories de la génération, les causes déterminantes de la sexualité, les modifications acquises de la nature originelle des êtres et les diverses formes de névropathie et d'aliénation mentale, par le docteur Pr. LUCAS. Paris, 1847-1850. 2 forts volumes in-8. 16 fr.

Le tome II et dernier. Paris, 1850, in-8 de 936 pages. 8 fr. 50

LUDOVIC HIRSCHFELD et LÉVEILLÉ. **Névrologie ou Description et iconographie du système nerveux** et des Organes des sens de l'homme, avec leurs modes de préparations, par M. le docteur Ludovic HIRSCHFELD, professeur d'anatomie à l'École pratique de la Faculté de Paris, et M. J.-B. LÉVEILLÉ, dessinateur. Paris, 1853. *Ouvrage complet*, 1 beau vol. in-4, composé de 400 pages de texte et de 92 planches in-4, dessinées d'après nature et lithographiées par M. Léveillé, figures noires. 50 fr.

Le même, figures coloriées. 100 fr.

Demi-reliure, dos de maroquin non rogné, tranche supérieure dorée. 7 fr.

Demi-reliure, dos de maroquin non rogné, en 2 vol. 12 fr.

Les médecins et les étudiants trouveront, dans cet ouvrage, les moyens de se former aux dissections difficiles par l'exposition du meilleur mode de préparation. Il sera pour eux un guide qui leur économisera un temps précieux perdu presque toujours en tâtonnements ; ils auront dans les figures des modèles assez détaillés pour les diverses parties qu'ils désireront reproduire sur la nature humaine; enfin il leur aplanira bien des obstacles dans l'étude si difficile et si importante du système nerveux.

LUYS. **Des maladies héréditaires**, par J. LUYS, médecin des hôpitaux, lauréat de l'Académie de médecine et de l'Institut. Paris, 1863. In-8 de 140 pages. 2 fr. 50 c.

MAGENDIE. **Phénomènes physiques de la vie.** Leçons professées au Collége de France, par M. MAGENDIE, membre de l'Institut. Paris, 1842. 4 vol. in-8. 5 fr.

MAILLOT. **Traité des fièvres ou irritations cérébro-spinales intermittentes**, d'après des observations recueillies en France, en Corse et en Afrique; par F.-C. MAILLOT, membre du Conseil de santé des armées, ancien médecin en chef de l'hôpital de Bône. Paris, 1836, in-8. 6 fr. 50

MALGAIGNE. Traité des fractures et des luxations, par J.-F. MALGAIGNE, professeur à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie impériale de médecine. Paris, 1847-1855. 2 beaux vol. in-8, et atlas de 30 planches in-folio. 33 fr.

Au milieu de tant de travaux éminents sur plusieurs points de la chirurgie, il y avait lieu de s'étonner que les fractures et les luxations n'eussent pas fixé l'attention des chirurgiens; il y avait pourtant urgence de sortir du cadre étroit des traités généraux: tel est le but du nouvel ouvrage de M. Malgaigne, et son livre présente ce caractère, qu'au point de vue historique il a cherché à présenter l'ensemble de toutes les doctrines, de toutes les idées, depuis l'origine de l'art jusqu'à nos jours, en recourant autant qu'il l'a pu aux sources originales. Au point de vue dogmatique, il n'a rien affirmé qui ne fût appuyé par des faits, soit de sa propre expérience, soit de l'expérience des autres. Là où l'observation clinique faisait défaut, il a cherché à y suppléer par des expériences, soit sur le cadavre de l'homme, soit sur les animaux vivants; mais par-dessus tout il a tenu à jeter sur une foule de questions controversées le jour décisif de l'anatomie pathologique, et c'est là l'objet de son bel atlas.

MALGAIGNE. Traité d'anatomie chirurgicale et de chirurgie expérimentale, par J.-F. MALGAIGNE, professeur de médecine opératoire à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine. *Deuxième édition revue et considérablement augmentée*. Paris, 1859, 2 forts vol. in-8. 18 fr.

MALLE. Clinique chirurgicale de l'hôpital militaire d'instruction de Strasbourg, par le docteur P. MALLE, professeur de cet hôpital. Paris, 1838. 1 vol. in-8 de 700 pages. 3 fr.

MANDL. Anatomie microscopique, par le docteur L. MANDL, professeur de microscopie. Paris, 1838-1857, *ouvrage complet*. 2 vol. in-folio, avec 92 planches. 276 fr.

Le tome Ier, comprenant l'HISTOLOGIE, et divisé en deux séries: *Tissus et organes*, — *Liquides organiques*, est complet en XXVI livraisons, accompagnées de 52 planches lithographiées. Prix de chaque livraison, composée de 5 feuilles de texte et 2 planches lithographiées. 6 fr.

Le tome IIe, comprenant l'HISTOGÉNÈSE ou Recherches sur le Développement, l'accroissement et la reproduction des éléments microscopiques, des tissus et des liquides organiques dans l'œuf, l'embryon et les animaux adultes, est complet en XX livraisons, accompagnées de 40 planches lithographiées. Prix de chaque livraison. 6 fr.

MANEC. Anatomie analytique. Tableau représentant l'axe cérébro-spinal chez l'homme, avec l'origine et les premières divisions des nerfs qui en partent, par M. MANEC, chirurgien des hôpitaux de Paris. Une feuille très grand in-folio. 2 fr.

MARC. De la folie considérée dans ses rapports avec les questions médico-judiciaires, par C.-C.-H. MARC, médecin assermenté près les tribunaux. Paris, 1840. 2 vol. in-8. 5 fr.

MARCÉ. Traité pratique des maladies mentales, par le docteur L.-V. MARCÉ, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, médecin des aliénés de Bicêtre. Paris, 1862, in-8 de 670 pages. 8 fr.

MARCÉ. Traité de la folie des femmes enceintes, des nouvelles accouchées et des nourrices, et considérations médico-légales qui se rattachent à ce sujet, par le docteur L.-V. MARCÉ. Paris, 1858, 1 vol. in-8 de 400 pages. 6 fr.

MARCÉ. Des altérations de la sensibilité, par le docteur L.-V. MARCÉ, professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris, etc. Paris, 1860, in-8. 2 fr. 50

MARCHANT (LÉON). Etude sur les maladies épidémiques, avec une réponse aux quelques réflexions sur le mémoire de l'angine épidémique. *Seconde édition*, corrigée et augmentée. Paris, 1861, in-12, 92 pages. 1 fr.

MARIT. Hygiène de l'Algérie. Exposé des moyens de conserver la santé et de se préserver des maladies dans les pays chauds et spécialement en Algérie, par le docteur J.-J. MARIT, médecin principal de l'armée d'Afrique, professeur de pathologie médicale à l'École de médecine d'Alger. Paris, 1862, in-8 de 452 pages. 5 fr.

MARTIN. Traité médical pratique des yeux, contenant l'exposition des affections des organes de la vue et les formules médicinales applicables à leur traitement, par le docteur Emile MARTIN, ancien interne des hôpitaux de Lyon. Paris, 1863, 1 vol. in-18 jésus, 312 pages, avec 2 planches et 17 figures. 5 fr.

MARTINEAU. De la maladie d'Addison, par Louis MARTINEAU, docteur en médecine, interne lauréat des hôpitaux (médaille d'or). Paris, 1864, in-8, 134 pages, avec 3 planches coloriées. 5 fr.

MASSE. Traité pratique d'anatomie descriptive, mis en rapport avec l'Atlas d'anatomie, et lui servant de complément, par le docteur J.-N. MASSE, professeur d'anatomie. Paris, 1858, 1 vol. in-12 de 700 pages, cartonné à l'anglaise. 7 fr.

L'accueil fait au *Petit atlas d'anatomie descriptive*, tant en France que dans les diverses Écoles de médecine de l'Europe, a prouvé à l'auteur que son livre répondait à un besoin, et cependant ces planches ne sont accompagnées que d'un texte explicatif insuffisant pour l'étude. C'est pourquoi M. Masse, cédant aux demandes qui lui en ont été faites, publie le *Traité pratique d'anatomie descriptive*, suivant l'ordre des planches de l'atlas. C'est un complément indispensable qui servira dans l'amphithéâtre et dans le cabinet à l'interprétation des figures.

MAYER. Des rapports conjugaux, considérés sous le triple point de vue de la population, de la santé et de la morale publique, par le docteur ALEX. MAYER, médecin de l'inspection générale de salubrité et de l'hospice impérial des Quinze-Vingts. *Quatrième édition*, corrigée et augmentée. Paris, 1860, in-18 jésus de 422 pages. 3 fr.

MELIER. Relation de la fièvre jaune, survenue à Saint-Nazaire en 1861, lue à l'Académie en avril 1862, suivie d'une réponse aux discours prononcés dans le cours de la discussion et de la loi anglaise sur les quarantaines, par F. MELIER, inspecteur général des services sanitaires, membre de l'Académie de médecine et du Comité consultatif d'hygiène publique de France. Paris, 1863, in-4, 276 p., avec 3 cartes. 10 fr.

MENVILLE. Histoire philosophique et médicale de la femme considérée dans toutes les époques principales de la vie, avec ses diverses fonctions, avec les changements qui surviennent dans son physique et son moral, avec l'hygiène applicable à son sexe et toutes les maladies qui peuvent l'atteindre aux différents âges. *Seconde édition*, revue, corrigée et augmentée. Paris, 1858, 3 vol. in-8 de 600 pages. 10 fr.

MÉRAT. Du Tænia, ou Ver solitaire, et de sa cure radicale par l'écorce de racine de grenadier, précédé de la description du Tænia et du Bothriocéphale; avec l'indication des anciens traitements employés contre ces vers, par F.-V. MÉRAT, membre de l'Académie de médecine. Paris, 1832, in-8. 1 fr.

MÉRAT et DELENS. *Voyez* **Dictionnaire de matière médicale,** p. 15.

MILCENT. De la scrofule, de ses formes, des affections diverses qui la caractérisent, de ses causes, de sa nature et de son traitement, par le docteur A. MILCENT, ancien interne des hôpitaux civils. Paris, 1846, in-8. 6 fr.

MILLON et REISET. *Voyez* **Annuaire de chimie,** p. 3.

MONFALCON et POLINIÈRE. Traité de la salubrité dans les grandes villes, par MM. les docteurs J.-B. MONFALCON et DE POLINIÈRE, médecins des hôpitaux, membres du conseil de salubrité du Rhône. Paris, 1846, in-8 de 560 pages. 7 fr. 50

Cet ouvrage, qui embrasse toutes les questions qui se rattachent à la santé publique, est destiné aux médecins, aux membres des conseils de salubrité, aux préfets, aux maires, aux membres des conseils généraux, etc.

MONFALCON et TERME. Histoire statistique et morale des enfants trouvés, par MM. TERME, président de l'administration des hôpitaux de Lyon, etc., et J.-B. MONFALCON, membre du conseil de salubrité, etc. Paris, 1838, 1 vol. in-8. 3 fr.

MOQUIN-TANDON. Eléments de botanique médicale, contenant la description des végétaux utiles à la médecine et des espèces nuisibles à l'homme, vénéneuses ou parasites, précédés de considérations générales sur l'organisation et la classification des végétaux, par MOQUIN-TANDON, professeur d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Paris, membre de l'Institut. Paris, 1861, 1 vol. in-18 jésus, avec 128 figures. 6 fr.

MOQUIN-TANDON. Eléments de zoologie médicale, comprenant la description des végétaux utiles à la médecine et des espèces nuisibles à l'homme, particulièrement des venimeuses et des parasites, précédés de considérations sur l'organisation et la classification des animaux et d'un résumé sur l'histoire naturelle de l'homme, etc. *Deuxième édition*, augmentée. Paris, 1862, 1 vol. in-18, avec 250 fig. 6 fr.

MOQUIN-TANDON. Monographie de la famille des Hirudinées, *Deuxième édition*, considérablement augmentée. Paris, 1846, in-8 de 450 pages, avec atlas de 14 planches gravées et coloriées. 15 fr.

MOREJON. Étude médico-psychologique sur l'histoire de don Quichotte, traduite et annotée par J.-M. GUARDIA. Paris, 1858, in-8. 1 fr.

MOREL. Traité des dégénérescences physiques, intellectuelles et morales de l'espèce humaine et des causes qui produisent ces variétés maladives, par le docteur B.-A. MOREL, médecin en chef de l'Asile des aliénés de Saint-Yon (Seine-Inférieure), ancien médecin en chef de l'Asile de Maréville (Meurthe), lauréat de l'Institut (Académie des sciences). Paris, 1857, 1 vol. in-8 de 700 pages avec un atlas de XII planches lithographiées in-4. 12 fr.

MOREL. Traité élémentaire d'histologie humaine, précédé d'un exposé des moyens d'observer au microscope, par C. MOREL, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Strasbourg. Paris, 1864. 1 vol. in-8 de 200 pages, avec un atlas de 34 pl. dessinées d'après nature par le docteur A. VILLEMIN, professeur agrégé à l'Ecole d'application de médecine militaire du Val-de-Grâce. 12 fr.

L'auteur a laissé de côté les discussions et les théories : il s'est attaché aux faits et s'est appliqué à décrire ce qui est visible et indiscutable : il a écrit un *Traité élémentaire d'histologie pratique*. Quant aux planches dessinées d'après nature, elles sont l'expression exacte de la vérité, et pourront par cela même être d'un grand secours pour les personnes qui commencent l'étude difficile de la pratique du microscope.

Table des matières. — Introduction. De l'emploi du microscope, des préparations micrographiques et de leur conservation. — Chapitre Ier. Cellules et épithéliums. — Chap. II. Éléments du tissu conjonctif et tissu conjonctif. — Chap. III. Cartilages. — Chap. IV. Eléments contractiles et tissu musculaire. — Chap. V. Eléments nerveux et tissu nerveux. — Chap. VI. Vaisseaux. — Chap. VII. Glandes. — Chap. VIII. Peau et annexes. — Chap. IX. Muqueuse du canal digestif. — Chap. X. Organes des sens.

MOTTET. Nouvel essai d'une thérapeutique indigène, ou Etudes analytiques et comparatives de phytologie médicale indigène et de phytologie médicale exotique, etc. Paris, 1851, 1 vol. in-8, 800 pages. 1 fr. 50

MULDER. De la bière, sa composition chimique, sa fabrication, son emploi comme boisson, etc., par G.-J. MULDER, professeur à l'université d'Utrecht, traduit du hollandais avec le concours de l'auteur, par M. A. DELONDRE. Paris, 1861, in-18 jésus de VIII-444 pages. 5 fr.

MULLER. Manuel de physiologie, par J. MULLER, professeur d'anatomie et de physiologie de l'Université de Berlin, etc. ; traduit de l'allemand sur la dernière édition, avec des additions, par A.-J.-L. JOURDAN, membre de l'Académie impériale de médecine. *Deuxième édition revue et annotée* par E. LITTRÉ, membre de l'Institut, de l'Académie de médecine, de la Société de biologie, etc. Paris, 1851. 2 beaux vol. grand in-8, de chacun 800 pages, avec 320 figures intercalées dans le texte. 20 fr.

Les additions importantes faites à cette édition par M. Littré, et dans lesquelles il expose et analyse les derniers travaux publiés en physiologie, feront rechercher particulièrement cette *deuxième édition*, qui devient le *seul livre de physiologie complet* représentant bien l'état actuel de la science.

MULLER. Physiologie du système nerveux, ou recherches et expériences sur les diverses classes d'appareils nerveux, les mouvements, la voix, la parole, les sens et les facultés intellectuelles, par J. MULLER, traduit de l'allemand par A.-J.-L. JOURDAN. Paris, 1840, 2 vol. in-8 avec fig. intercalées dans le texte et 4 pl. 12 fr.

MUNDE. **Hydrothérapeutique**, ou l'Art de prévenir et de guérir les maladies du corps humain sans le secours des médicaments, par le régime, l'eau, la sueur, le bon air, l'exercice et un genre de vie rationnel ; par le Dr Ch. MUNDE. Paris, 1842. 1 vol. grand in-18. 2 fr.

MURE. **Doctrine de l'école de Rio-Janeiro** et Pathogénésie brésilienne, contenant une exposition méthodique de l'homœopathie, la loi fondamentale du dynamisme vital, la théorie des doses et des maladies chroniques, les machines pharmaceutiques, l'algèbre symptomatologique, etc. Paris, 1849, in-12 de 400 pages avec fig. 7 fr. 50

NAEGELE. **Des principaux vices de conformation du bassin**, et spécialement du rétrécissement oblique, par F.-Ch. NAEGELE, professeur d'accouchements à l'Université de Heidelberg; traduit de l'allemand, avec des additions nombreuses par A.-C. DANYAU, professeur et chirurgien de l'hospice de la Maternité. Paris, 1840. 1 vol. grand in-8, avec 16 planches. 8 fr.

NEUCOURT. **Des maladies chroniques**. Pratique d'un médecin de province, ou Recherches et observations sur la gastrite et la gastro-entérite chroniques, les coliques gastro-intestinales et la diarrhée chronique chez les enfants, la métrite chronique et la métrorrhagie, les névralgies lombaire, sacrée, du plexus brachial, faciale, du cuir chevelu et cervicale, et le vertige nerveux. Paris, 1861, in-8 de 624 pages. 7 fr. 50

NYSTEN. **Dictionnaire de médecine, de chirurgie, de pharmacie**, des Sciences accessoires et de l'Art vétérinaire, de P.-H. NYSTEN ; *onzième édition*, revue et corrigée par E. LITTRÉ, membre de l'Institut de France, et Ch. ROBIN, professeur à la Faculté de médecine de Paris ; ouvrage augmenté de la synonymie *grecque*, *latine*, *anglaise*, *allemande*, *italienne* et *espagnole*, et suivie d'un Glossaire de ces diverses langues. Paris, 1858, 1 beau volume grand in-8 de 1672 pages à deux colonnes, avec plus de 500 figures intercalées dans le texte. 18 fr.

Demi-reliure maroquin, plats en toile. 3 fr.

Demi-reliure maroquin à nerfs, plats en toile, très soignée. 4 fr.

Les progrès incessants de la science rendaient nécessaires, pour cette *onzième édition*, de nombreuses additions, une révision générale de l'ouvrage, et plus d'unité dans l'ensemble des mots consacrés aux théories nouvelles et aux faits nouveaux que l'emploi du microscope, les progrès de l'anatomie générale, normale et pathologique, de la physiologie, de la pathologie, de l'art vétérinaire, etc., ont créés. C'est M. Littré, connu par sa vaste érudition et par son savoir étendu dans la littérature médicale, nationale et étrangère, qui s'est chargé de cette tâche importante, avec la collaboration de M. le docteur Ch. Robin, que de récents travaux ont placé si haut dans la science. Une addition importante, qui sera justement appréciée, c'est la Synonymie *grecque*, *latine*, *anglaise*, *allemande*, *italienne*, *espagnole*, qui est ajoutée à cette *onzième édition*, et qui, avec les vocabulaires, en fait un Dictionnaire polyglotte.

ORIARD (T.). **L'homœopathie mise à la portée de tout le monde**. *Troisième édition*, Paris, 1863, in-18 jésus, 370 pages. 4 fr.

† **ORIBASE** **Œuvres**, texte grec, en grande partie inédit, collationné sur les manuscrits, traduit pour la première fois en français, avec une introduction, des notes, des tables et des planches, par les docteurs BUSSEMAKER et DAREMBERG. Paris, 1851 à 1862, tomes I à IV, in-8 de 700 pages chacun. Prix du vol. 12 fr.

Les tomes V et VI sont sous presse, et comprendront la *synopsis*, en neuf livres ; le *traité des médicaments*, en quatre livres ; l'introduction générale et les tables.

OUDET. **Recherches anatomiques, physiologiques et microscopiques sur les dents** et sur leurs maladies comprenant : 1° Mémoire sur l'altération des dents désignée sous le nom de carie; 2° sur l'odontogénie; 3° sur les dents à couronnes; 4° de l'accroissement continu des dents incisives chez les rongeurs, par le docteur J.-E. OUDET, membre de l'Académie impériale de médecine, etc. Paris, 1862, in-8 avec une planche. 4 fr.

OULMONT. **Des oblitérations de la veine cave supérieure**, par le docteur OULMONT, médecin des hôpitaux. Paris, 1855, in-8 avec une planche lithogr. 2 fr.

PALLAS. **Réflexions sur l'intermittence** considérée chez l'homme dans l'état de santé et dans l'état de maladie. Paris, 1830, in-8. 1 fr.

PARCHAPPE. **Recherches sur l'encéphale,** sa structure, ses fonctions et ses maladies, Paris, 1836-1842, 2 parties in-8. 3 fr. 50

La 1[re] partie comprend: *Du volume de la tête et de l'encéphale chez l'homme;* la 2[e] partie: *Des altérations de l'encéphale dans l'aliénation mentale.*

PARÉ. **Œuvres complètes d'Ambroise Paré,** revues et collationnées sur toutes les éditions, avec les variantes; ornées de 217 pl. et du portrait de l'auteur; accompagnées de notes historiques et critiques, et précédées d'une introduction sur l'origine et le progrès de la chirurgie en Occident du VI[e] au XVI[e] siècle et sur la vie et les ouvrages d'Ambroise Paré, par J.-F. MALGAIGNE, chirurgien de l'hôpital de la Charité, professeur à la Faculté de médecine de Paris, etc. Paris, 1840, 3 vol. grand in-8 à deux colonnes, avec figures intercalées dans le texte. *Ouvrage complet.* 36 fr.

PARENT-DUCHATELET. **De la prostitution dans la ville de Paris,** considérée sous le rapport de l'hygiène publique, de la morale et de l'administration; ouvrage appuyé de documents statistiques puisés dans les archives de la préfecture de police, par A.-J.-B. PARENT-DUCHATELET, membre du Conseil de salubrité de la ville de Paris. *Troisième édition complétée par des documents nouveaux et des notes,* par MM. A. TRÉBUCHET et POIRAT-DUVAL, chefs de bureau à la préfecture de police, suivie d'un *Précis* HYGIÉNIQUE, STATISTIQUE ET ADMINISTRATIF SUR LA PROSTITUTION DANS LES PRINCIPALES VILLES DE L'EUROPE. Paris, 1857, 2 forts volumes in-8 de chacun 750 pages avec cartes et tableaux. 18 fr.

Le *Précis hygiénique, statistique et administratif sur la Prostitution dans les principales villes de l'Europe* comprend pour la FRANCE: Bordeaux, Brest, Lyon, Marseille, Nantes, Strasbourg, l'Algérie; pour l'ÉTRANGER: l'Angleterre et l'Écosse, Berlin, Berne, Bruxelles, Christiania, Copenhague, l'Espagne, Hambourg, la Hollande, Rome, Turin.

PARISET. **Histoire des membres de l'Académie royale de médecine,** ou Recueil des Éloges lus dans les séances publiques, par E. PARISET, secrétaire perpétuel de l'Académie nationale de médecine, etc.; *édition complète*, précédée de l'éloge de Pariset, publiée sous les auspices de l'Académie, par F. Dubois (d'Amiens), secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine. Paris, 1850. 2 beaux vol. in-12. 7 fr.

Cet ouvrage comprend: — Discours d'ouverture de l'Académie impériale de médecine. — Éloges de Corvisart, — Cadet de Gassicourt, — Berthollet, — Pinel, — Beauchêne, — Bourru, — Percy. — Vauquelin, — G. Cuvier, — Portal, — Chaussier, — Dupuytren, — Scarpa, — Desgenettes, — Laënnec, — Tessier, — Huzard, — Marc, — Lodibert, — Bourdois de la Motte, — Esquirol, — Larrey, — Chevreul, — Lerminier, — A. Dubois, — Alibert, — Robiquet, — Double, — Geoffroy Saint-Hilaire, — Ollivier (d'Angers), — Breschet, — Lisfranc, — A. Paré, — Broussais, — Bichat.

PARISET. **Mémoire sur les causes de la peste** et sur les moyens de la détruire, par E. PARISET. Paris, 1837, in-18. 3 fr.

PARISET. **Éloge du baron G. Dupuytren.** Paris, 1836, in-8, avec portrait. 50 c.

PARSEVAL (LUD.). Observations pratiques de SAMUEL HAHNEMANN, et Classification de ses recherches sur **les propriétés caractéristiques des médicaments.** Paris, 1857-1860, in-8 de 400 pages. 6 fr.

PATIN (GUI). **Lettres.** Nouvelle édition augmentée de lettres inédites, précédée d'une notice biographique, accompagnée de remarques scientifiques, historiques, philosophiques et littéraires, par REVEILLÉ-PARISE, membre de l'Académie impér. de médecine. Paris, 1846, 3 vol. in-8, avec le *portrait* et le fac-simile de GUI PATIN. 21 fr.

Les lettres de Gui Patin sont de ces livres qui ne vieillissent jamais, et quand on les a lues on en conçoit aussitôt la raison. Ces lettres sont, en effet, l'expression la plus pittoresque, la plus vraie, la plus énergique, non-seulement de l'époque où elles ont été écrites, mais du cœur humain, des sentiments et des passions qui l'agitent. Tout à la fois savantes, érudites, spirituelles, profondes, enjouées, elles parlent de tout, mouvements des sciences, hommes et choses, passions sociales et individuelles, révolutions politiques, etc. C'est donc un livre qui s'adresse aux savants, aux médecins, aux érudits, aux gens de lettres, aux moralistes, etc.

PATISSIER. **Traité des maladies des artisans** et de celles qui résultent des diverses professions, d'après Ramazzini; ouvrage dans lequel on indique les précautions que doivent prendre, sous le rapport de la salubrité publique et particulière, les fabricants, les manufacturiers, les chefs d'ateliers, les artistes, et toutes les personnes qui exercent des professions insalubres; par Ph. PATISSIER, membre de l'Académie impériale de médecine, etc. Paris, 1822, in-8, LX, 433 pages. 3 fr.

PATISSIER. Rapport sur le service médical des établissements thermaux en France, fait au nom d'une commission de l'Académie impériale de médecine, par Ph. PATISSIER, membre de l'Académie de médecine. Paris, 1852, in-4 de 205 pages. 4 fr. 50

PEISSE. La médecine et les médecins, philosophie, doctrines, institutions, critiques, mœurs et biographies médicales, par Louis PEISSE. Paris, 1857. 2 vol. in-18 jésus. 7 fr.

Cet ouvrage comprend : Esprit, marche et développement des sciences médicales. — Découvertes et découvreurs. — Sciences exactes et sciences non exactes. — Vulgarisation de la médecine. — La méthode numérique. — Le microscope et les microscopistes. — Méthodologie et doctrines. — Comme on pense et ce qu'on fait en médecine à Montpellier. — L'encyclopédisme et le spécialisme en médecine. — Mission sociale de la médecine et du médecin. — Philosophie des sciences naturelles. — La philosophie et les philosophes par-devant les médecins. — L'aliénation mentale et les aliénistes. — Phrénologie : bonnes et mauvaises têtes, grands hommes et grands scélérats. — De l'esprit des bêtes. — Le feuilleton, — L'Académie de médecine. — L'éloquence et l'art à l'Académie de médecine. — Charlatanisme et charlatans. — Influence du théâtre sur la santé. — Médecins poëtes. — Biographie.

PELLETAN. Mémoire statistique sur la Pleuropneumonie aiguë, par J. PELLETAN, médecin des hôpitaux civils de Paris. Paris, 1840, in-4. 1 fr.

PENARD. Guide pratique de l'accoucheur et de la sage-femme, par le docteur LUCIEN PENARD, chirurgien principal de la marine, professeur d'accouchements à l'École de médecine de Rochefort. Paris, 1862, XXIV-504 p. avec 87 fig. 3 fr. 50.

PERRÈVE. Traité des retrécissements organiques de l'urèthre. Emploi méthodique des dilatateurs mécaniques dans le traitement de ces maladies, par le docteur Victor PERRÈVE. Ouvrage placé au premier rang pour le prix d'Argenteuil, sur le rapport d'une commission de l'Académie de médecine. Paris, 1847. 1 vol. in-8 de 340 pag., avec 3 pl. et 32 figures. 2 fr.

PHARMACOPÉE DE LONDRES, publiée par ordre du gouvernement, *latin-français*. Paris, 1837, in-18. 1 fr.

PHILIPEAUX. Traité pratique de la cautérisation, d'après l'enseignement clinique de M. le professeur A. Bonnet (de Lyon), par le docteur R. PHILIPEAUX, ancien interne des hôpitaux civils de Lyon. Paris, 1856, in-8 de 630 pages, avec 67 fig. 8 fr.

PHILLIPS. De la ténotomie sous-cutanée, ou des opérations qui se pratiquent pour la guérison des pieds bots, du torticolis, de la contracture de la main et des doigts, des fausses ankyloses angulaires du genou, du strabisme, de la myopie, du bégaiement, etc., par le docteur CH. PHILLIPS. Paris, 1841, in-8 avec 12 planches. 3 fr.

PIETRA-SANTA. Les Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées). Voyage, topographie, climatologie, hygiène des valétudinaires, valeur thérapeutique des eaux, promenades, renseignements, par le docteur P. DE PIETRA-SANTA, médecin par quartier de l'Empereur, médecin consultant aux Eaux-Bonnes. In-18 jésus, V-322 pages, avec 2 cartes. 2 fr. 50

PIETRA SANTA (P. de). **Les climats du midi de la France.** La Corse et la station d'Ajaccio, mission scientifique ayant pour objet d'étudier l'influence des climats sur les affections chroniques de la poitrine. Paris, 1864, in-8, 256 pages, avec une vue d'Ajaccio. 4 fr. 50

PIORRY. Traité de diagnostic et de séméiologie, par le professeur P. A. PIORRY. Paris, 1840. 3 vol. in-8. 7 fr.

POGGIALE. Traité d'analyse chimique par la méthode des volumes, comprenant l'analyse des Gaz, la Chlorométrie, la Sulfhydrométrie, l'Acidimétrie, l'Alcalimétrie, l'Analyse des métaux, la Saccharimétrie, etc., par le docteur POGGIALE, professeur de chimie à l'Ecole impériale de médecine et de pharmacie militaires (Val-de-Grâce), membre de l'Académie impériale de médecine. Paris, 1858, 1 vol. in-8 de 610 pages, avec 171 figures intercalées dans le texte. 9 fr.

Les dosages volumétriques appliqués à l'analyse chimique offrent des avantages incontestables, et quelquefois ils fournissent des résultats plus rigoureux que la balance. Ainsi, l'analyse de la plupart des gaz ou des mélanges gazeux ne peut être effectuée que par cette méthode. Le dosage du carbonate

de potasse et du carbonate de soude, du chlore contenu dans les chlorures décolorants de l'argent, du sucre, de l'acide sulphydrique et des sulfures, des maganèses, du fer, du cuivre, etc., ne peut se faire exactement et rapidement que par l'emploi des liqueurs normales. Il n'est pas nécessaire, pour la plupart de ces essais, que l'opérateur soit initié aux procédés de la chimie analytique, et, dans les usines, tout le monde aujourd'hui sait les faire.

POGGIALE. **Des eaux potables.** Paris, 1863. In-8 de 84 pages. 2 fr.

POILROUX. **Manuel de médecine légale criminelle** à l'usage des médecins et des magistrats chargés de poursuivre ou d'instruire les procédures criminelles. *Seconde édition*. Paris, 1837. In-8. 4 fr.

PORGES. **Carlsbad, ses eaux thermales.** Analyse physiologique de leurs propriétés curatives et de leur action spécifique sur le corps humain, par le docteur G. PORGES, médecin praticien à Carlsbad. Paris, 1858, in-8, XXXII, 244 pages. 4 fr.

POUCHET. **Théorie positive de l'ovulation spontanée** et de la fécondation dans l'espèce humaine et les mammifères, basée sur l'observation de toute la série animale, par le docteur F.-A. POUCHET, professeur de zoologie au Musée d'histoire naturelle de Rouen. Paris, 1847. 1 vol. in-8 de 600 pages, avec atlas in-4 de 20 planches renfermant 250 figures dessinées d'après nature, gravées et coloriées. 36 fr.

Ouvrage qui a obtenu le grand prix de physiologie à l'Institut de France.

POUCHET. **Hétérogénie** ou **Traité de la génération spontanée**, basé sur de nouvelles expériences, par F.-A. POUCHET. Paris, 1859, 1 vol. in-8 de 672 pages, avec 3 planches gravées. 9 fr.

POUCHET. **Recherches et expériences sur les animaux ressuscitants**, faites au Muséum d'histoire naturelle de Rouen, par F.-A. POUCHET. Paris, 1859. 1 vol. in-8 de 94 pages, avec 3 figures. 2 fr.

PROST-LACUZON. **Formulaire pathogénétique usuel,** ou Guide homœopathique pour traiter soi-même les maladies. *Deuxième édition,* corrigée et augmentée. Paris, 1861, in-18 de 583 pages. 6 fr.

PRUS. **Recherches nouvelles sur la nature et le traitement du cancer de l'estomac,** par le docteur RENÉ PRUS. Paris, 1828, in-8. 2 fr.

RACLE. **Traité de diagnostic médical,** ou Guide clinique pour l'étude des signes caractéristiques des maladies, par le docteur V.-A. RACLE, médecin des hôpitaux, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. *Troisième édition*, revue, augmentée et contenant un Précis des procédés physiques et chimiques applicables à l'exploration clinique. Paris, 1864. 1 vol. in-18 de 684 pages, avec 17 fig. 6 fr.

RACLE. **De l'alcoolisme,** par le docteur RACLE. Paris, 1860, in-8. 2 fr. 50

RACLE. *Voyez* VALLEIX, ***Guide du médecin praticien***, p. 46.

RAPOU. **De la fièvre typhoïde** et de son traitement homœopathique, par le docteur A. RAPOU, médecin à Lyon. Paris, 1851, in-8. 3 fr.

Rapport à l'Académie impériale de médecine SUR LA PESTE ET LES QUARANTAINES, fait au nom d'une commission, par le docteur R. PRUS, accompagné de pièces et documents, et suivi de la discussion dans le sein de l'Académie. Paris, 1846. 1 vol. in-8 de 1050 pages. 2 fr. 50

RATIER. **Nouvelle médecine domestique,** contenant : 1° Traité d'hygiène générale ; 2° Traité des erreurs populaires ; 3° Manuel des premiers secours dans le cas d'accidents pressants : 4° Traité de médecine pratique générale et spéciale ; 5° Formulaire pour la préparation et l'administration des médicaments ; 6° Vocabulaire des termes techniques de médecine. Paris, 1825. 2 vol. in-8. 7 fr. 50

RAU. **Nouvel organe de la médication spécifique,** ou Exposition de l'état actuel de la méthode homœopathique, par le docteur J.-L. RAU ; suivi de nouvelles expériences sur les doses dans la pratique de l'homœopathie, par le docteur G. GROSS. Traduit de l'allemand par D.-R. Paris, 1845, in-8. 5 fr.

RAYER. **Cours de médecine comparée,** introduction, par P. RAYER, membre de l'Institut (Académie des sciences) et de l'Académie impériale de médecine, médecin ordinaire de l'Empereur, etc. Paris, 1863. In-8. 1 fr. 50

RAYER. Traité théorique et pratique des maladies de la peau, par P. RAYER, *deuxième édition entièrement refondue*. Paris, 1835. 3 forts vol. in-8, accompagnés d'un bel atlas de 26 planches grand in-4, gravées et coloriées avec le plus grand soin, représentant, en 400 figures, les différentes maladies de la peau et leurs variétés.
Prix du texte seul, 3 vol. in-8. 23 fr.
L'atlas seul, avec explication raisonnée, grand in-4 cartonné. 70 fr.
L'ouvrage complet, 3 vol. in-8 et atlas in-4, cartonné. 88 fr.

L'auteur a réuni, dans un *atlas pratique* entièrement neuf, la généralité des maladies de la peau; il les a groupées dans un ordre systématique pour en faciliter le diagnostic; et leurs diverses formes y ont été représentées avec une fidélité, une exactitude et une perfection qu'on n'avait pas encore atteintes.

RAYER. Traité des maladies des reins, et des altérations de la sécrétion urinaire, étudiées en elles-mêmes et dans leurs rapports avec les maladies des uretères, de la vessie, de la prostate, de l'urèthre, etc., par P. RAYER, membre de l'Institu et de l'Académie impériale de médecine, etc. Paris, 1839-1841. 3 forts vol. in-8. 24 fr.

RAYER. Atlas du traité des maladies des reins, comprenant l'*Anatomie pathologique* des reins, de la vessie, de la prostate, des uretères, de l'urèthre, etc., ouvrage magnifique contenant 300 figures en 60 planches grand in-folio, dessinées d'après nature, gravées, imprimées en couleur et retouchées au pinceau avec le plus grand soin, avec un texte descriptif. Ce bel ouvrage *est complet;* il se compose d'un volume grand in-folio de 60 planches. Prix : 192 fr.

CET OUVRAGE EST AINSI DIVISÉ :

1. — Néphrite simple, Néphrite rhumatismale, Néphrite par poison morbide. — Pl. 1, 2, 3, 4, 5.
2. — Néphrite albumineuse (maladie de Bright). — Pl. 6, 7, 8, 9, 10.
3. — Pyélite (inflammation du bassinet et des calices). — Pl. 11, 12, 13, 14, 15.
4. — Pyélo-néphrite, Périnéphrite, Fistules rénales. — Pl. 16, 17, 18, 19, 20.
5. — Hydronéphrose, Kystes urinaires — Pl. 21, 22, 23, 24, 25.
6. — Kystes séreux, Kystes acéphalocystiques, Vers. — Pl. 26, 27, 28, 29, 30.
7. — Anémie, Hypérémie, Atrophie, Hypertrophie des reins et de la vessie. — Pl. 31, 32, 33, 34, 35.
8. — Hypertrophie, Vices de conformation des reins et des uretères. — Pl. 36, 37, 38, 39, 40.
9. — Tubercules, Mélanose des reins. — Pl. 41, 42, 43, 44, 45.
10. — Cancer des reins, Maladies des veines rénales. — Pl. 46, 47, 48, 49, 50.
11. — Maladies des tissus élémentaires des reins et de leurs conduits excréteurs. — Pl. 51, 52, 53, 54, 55.
12. — Maladies des capsules surrénales. — Pl. 56, 57, 58, 59, 60.

RAYER. De la morve et du farcin chez l'homme, par P. RAYER, doyen de la Faculté de médecine. Paris, 1837, in-4, figures coloriées. 6 fr.

REGNAULT (ELIAS). **Du degré de compétence des médecins** dans les questions judiciaires relatives à l'aliénation mentale et des théories physiologiques sur la monomanie homicide, suivie de nouvelles réflexions sur le suicide, la liberté morale, etc. Paris, 1830, in-8. 2 fr.

REMAK. Galvanothérapie, ou de l'application du courant galvanique constant au traitement des maladies nerveuses et musculaires, par ROB. REMAK, professeur extraordinaire à la Faculté de médecine de l'université de Berlin. Traduit de l'allemand par le docteur Alphonse MORPAIN, avec les additions de l'auteur. Paris, 1860. 1 vol. in-8 de 467 pages. 7 fr.

RENOUARD. Histoire de la médecine depuis son origine jusqu'au XIXe siècle, par le docteur P.-V. RENOUARD, membre de plusieurs sociétés savantes. Paris, 1846, 2 vol. in-8. 12 fr.

Cet ouvrage est divisé en *huit périodes* qui comprennent : I. PÉRIODE PRIMITIVE ou d'instinct, finissant à la ruine de Troie, l'an 1184 avant J.-C.; II. PÉRIODE SACRÉE ou mystique, finissant à la dispersion de la Société pythagoricienne, 500 ans avant J.-C.; III. PÉRIODE PHILOSOPHIQUE, finissant à la fondation de la bibliothèque d'Alexandrie, 320 ans avant J.-C.; IV. PÉRIODE ANATOMIQUE, finissant à la mort de Galien, l'an 200 de l'ère chrétienne; V. PÉRIODE GRECQUE, finissant à l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, l'an 640; VI. PÉRIODE ARABIQUE, finissant à la renaissance des lettres en Europe, l'an 1400; VII. PÉRIODE ÉRUDITE, comprenant le XVe et le XVIe siècle; VIII. PÉRIODE RÉFORMATRICE, comprenant les XVIIe et XVIIIe siècles.

RENOUARD. Lettres philosophiques et historiques sur la médecine au XIX[e] siècle, par le D[r] P.-V. RENOUARD. *Troisième édition*, corrigée et considérablement augmentée. Paris, 1861, in-8 de 240 pages. 3 fr. 50

RENOUARD. De l'empirisme. Lettre à M. le docteur Sales-Girons à l'occasion des conférences de M. le prof. Trousseau, par M. le docteur V. RENOUARD. In-8 de 26 p. 1 f.

REVEIL. Formulaire raisonné des médicaments nouveaux et des médications nouvelles, suivi de notions sur l'aérothérapathie, l'hydrothérapie, l'électrothérapie, la kinésithérapie et l'hydrologie médicale, par le docteur O. RÉVEIL, pharmacien en chef de l'hôpital des Enfants, professeur agrégé à la Faculté de médecine et à l'Ecole de pharmacie. Paris, 1864, 1 vol. in-18 jésus de XVI-788 p. avec fig. 7 fr.

REVEIL. Annuaire pharmaceutique. Voyez *Annuaire*, page 5.

REVEILLÉ-PARISE. Traité de la vieillesse, hygiénique, médical et philosophique, ou Recherches sur l'état physiologique, les facultés morales, les maladies de l'âge avancé, et sur les moyens les plus sûrs, les mieux expérimentés, de soutenir et de prolonger l'activité vitale à cette époque de l'existence; par le docteur J.-H. REVEILLÉ-PARISE, membre de l'Académie de médecine, etc. Paris, 1853. 1 volume in-8 de 500 pag. 7 fr.

« Peu de gens savent être vieux. » (LA ROCHEFOUCAULD.)

REVEILLÉ-PARISE. Étude de l'homme dans l'état de santé et de maladie, par le docteur J.-H. REVEILLÉ-PARISE. *Deuxième édition*. Paris, 1845. 2 vol. in-8. 15 fr.

REVEILLÉ-PARISE. Guide pratique des goutteux et des rhumatisants, ou Recherches sur les meilleures méthodes de traitement curatives et préservatrices des maladies dont ils sont atteints. *Troisième édition*. Paris, 1847, in-8. 5 fr.

REYBARD. Mémoires sur le traitement des anus contre nature, des plaies des intestins et des plaies pénétrantes de poitrine. Paris, 1827, in-8 avec 3 pl. 1 fr.

REYBARD. Procédé nouveau pour guérir par l'incision les **rétrécissements du canal de l'urèthre.** Paris, 1833, in-8, fig. 50 cent.

RIBES. Traité d'hygiène thérapeutique, ou Application des moyens de l'hygiène au traitement des maladies, par FR. RIBES, professeur d'hygiène à la Faculté de médecine de Montpellier. Paris, 1860. 1 vol. in-8 de 828 pages. 10 fr.

RICORD. Lettres sur la syphilis adressées à M. le rédacteur en chef de l'*Union médicale*, suivies des discours à l'Académie impériale de médecine sur la syphilisation et la transmission des accidents secondaires, par Ph. RICORD, chirurgien consultant du Dispensaire de salubrité publique, ex-chirurgien de l'hôpital du Midi, avec une Introduction par Amédée Latour. *Troisième édition, revue et corrigée.* Paris, 1863. 1 joli vol. in 18 jésus de VI-558 pages. 4 fr.

Ces *Lettres*, par le retentissement qu'elles ont obtenu, par les discussions qu'elles ont soulevées, marquent une époque dans l'histoire des doctrines syphilographiques.

RICORD. Traité complet des maladies vénériennes. Clinique iconographique de l'hôpital des Vénériens : recueil d'observations, suivies de considérations pratiques sur les maladies qui ont été traitées dans cet hôpital, par le docteur Philippe RICORD, ex-chirurgien de l'hôpital du Midi (hôpital des Vénériens de Paris). Paris, 1851, in-4. comprenant 66 planches coloriées, avec un portrait de l'auteur. 133 fr,
Demi-reliure, dos de maroquin, très soignée. 6 fr.

RICORD. De la syphilisation et de la contagion des accidents secondaires de la syphilis, communications à l'Académie de médecine par MM. Ricord, Bégin, Malgaigne, Velpeau, Depaul, Gibert, Lagneau, Larrey, Michel Lévy, Gerdy, Roux, avec les communications de MM. Auzias-Turenne et C. Sperino, à l'Académie des sciences de Paris et à l'Académie de médecine de Turin. Paris, 1853, in-8 de 384 pag. 5 fr.

ROBERT. Nouveau traité sur les maladies vénériennes, d'après les documents puisés dans la clinique de M. Ricord et dans les services hospitaliers de Marseille, suivi d'un Appendice sur la syphilisation et la prophylaxie syphilitique, et d'un formulaire spécial, par le docteur Melchior ROBERT, chirurgien des hôpitaux de Marseille, professeur à l'Ecole préparatoire de médecine de Marseille. Paris, 1861, in-8 de 788 pages. 9 fr.

ROBIN. **Histoire naturelle des végétaux parasites** qui croissent sur l'homme et sur les animaux vivants, par le docteur CH. ROBIN. Paris, 1853. 1 vol. in-8 de 700 pages, accompagné d'un bel atlas de 15 planches, dessinées d'après nature, gravées, en partie coloriées. 16 fr.

ROBIN. **Tableaux d'anatomie** comprenant l'exposé de toutes les parties à étudier dans l'organisme de l'homme et dans celui des animaux, par le docteur CH. ROBIN. Paris, 1851, in-4, 10 tableaux. 3 fr. 50

ROBIN. **Du microscope et des injections** dans leurs applications à l'anatomie et à la pathologie, suivi d'une Classification des sciences fondamentales, de celle de la biologie et de l'anatomie en particulier, par le docteur CH. ROBIN, professeur de la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1849. 1 vol. in-8 de 450 pages, avec 23 fig. intercalées dans le texte et 4 planches gravées. 7 fr.

ROBIN (Ch.). **Mémoire sur les objets qui peuvent être conservés en préparations microscopiques** transparentes et opaques, classées d'après les divisions naturelles des trois règnes de la nature. Paris, 1856, in-8, 64 pages avec fig. 2 fr.

ROBIN et VERDEIL. **Traité de chimie anatomique et physiologique** normale et pathologique, ou des Principes immédiats normaux et morbides qui constituent le corps de l'homme et des mammifères, par CH. ROBIN, docteur en médecine et docteur ès sciences, professeur à la Faculté de médecine de Paris, et F. VERDEIL, docteur en médecine, chef des travaux chimiques à l'Institut agricole, professeur de chimie. Paris, 1853. 3 forts volumes in-8, accompagnés d'un atlas de 45 planches dessinées d'après nature, gravées, en partie coloriées. 36 fr.

Le but de cet ouvrage est de mettre les anatomistes et les médecins à portée de connaître exactemen la constitution intime ou moléculaire de la substance organisee en ses trois états fondamentaux, liquide demi-solide et solide. Son sujet est l'examen, fait au point de vue organique, de chacune des espèces de corps ou principes immédiats qui, par leur union molécule à molécule, constituent cette substance.

Ce que font dans cet ouvrage MM. Robin et Verdeil est donc bien de l'anatomie, c'est-à-dire de l'étude de l'organisation, puisqu'ils examinent quelle est la constitution de la matière même du corps. Seulement, au lieu d'être des appareils, organes, systèmes, tissus ou humeurs et éléments anatomiques, parties complexes, composées par d'autres, ce sont les parties mêmes qui les constituent qu'ils étudient ; ce sont leurs *principes immédiats* ou parties qui les composent par union moléculaire éciproque, et qu'on en peut extraire de la manière la plus immédiate sans décomposition chimique.

Le bel atlas qui accompagne le *Traité de chimie anatomique et physiologique* renferme les figures de 1 200 formes cristallines environ, choisies parmi les plus ordinaires et les plus caractéristiques de toutes celles que les auteurs ont observées. Toutes ont été faites d'après nature, au fur et à mesure de leur préparation. M. Robin a choisi les exemples représentés parmi 1 700 à 1 800 figures que renferme son album ; car il a dû négliger celles de même espèce qui ne différaient que par un volume plus petit ou des différences de formes trop peu considérables.

ROCHE, SANSON et LENOIR. **Nouveaux éléments de pathologie médico-chirurgicale,** ou Traité théorique et pratique de médecine et de chirurgie, par L.-CH. ROCHE, membre de l'Académie de médecine ; J.-L. SANSON, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris ; A. LENOIR, chirurgien de l'hôpital Necker, professeur agrégé de la Faculté de médecine. *Quatrième édition*, considérablement augmentée. Paris, 1844, 5 vol. in-8 de 700 pages chacun. 36 fr.

ROESCH. **De l'abus des boissons spiritueuses,** considéré sous le point de vue de la police médicale et de la médecine légale. Paris, 1839. in-8. 3 fr. 50

ROUBAUD. **Traité de l'impuissance et de la stérilité** chez l'homme et chez la femme, comprenant l'exposition des moyens recommandés pour y remédier, par le docteur FÉLIX ROUBAUD. Paris, 1855, 2 vol. in-8 de 450 pages. 10 fr.

ROUBAUD. **Des Hôpitaux,** au point de vue de leur origine et de leur utilité, des conditions hygiéniques qu'ils doivent présenter, et de leur administration, par le docteur F. ROUBAUD. Paris, 1853, in-12 3 fr.

ROUX. **De l'ostéomyélite et des amputations secondaires à la suite des coups de feu,** d'après des observations recueillies à l'hôpital de la marine de Saint-Mandrier (Toulon, 1859), sur des blessés de l'armée d'Italie, mémoire lu à l'Académie impériale de médecine (séance du 24 avril 1860), et accompagné de 6 planches par le docteur JULES ROUX, premier chirurgien en chef de la marine à Toulon, professeur de clinique chirurgicale, membre correspondant de l'Académie impériale de médecine, etc. Paris, 1860, in-4 de 115 pages, avec 6 planches 5 fr.

SABATIER (R. C.) **De la médecine opératoire.** Nouvelle édition, publiée sous les yeux de Dupuytren, par L. BEGIN et SANSON. *Deuxième édition.* Paris, 1832, 4 vol. in-8. 5 fr.

SAINTE-MARIE. Dissertation sur les médecins poëtes. Paris, 1835, in-8. 2 fr.

SALVERTE. Des sciences occultes, ou essai sur la magie, les prodiges et les miracles, par Eusèbe SALVERTE. *Troisième édition,* précédée d'une Introduction par Émile LITTRÉ, de l'Institut. Paris, 1856, 1 vol. gr. in-8 de 550 p., avec un portrait. 7 fr. 50

SANSON. Des hémorrhagies traumatiques, par L.-J. SANSON, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris, chirurgien de l'hôpital de la Pitié; Paris, 1836, in-8, figures coloriées. 1 fr. 50

SANSON. De la réunion immédiate des plaies, de ses avantages et de ses inconvénients, par L.-J. SANSON. Paris, 1834, in-8. 75 cent.

SAPPEY. Recherches sur la conformation extérieure et la structure de l'urèthre de l'homme, par Ph.-C. SAPPEY, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1854, in-8. 2 fr. 50

SAUREL (L.). **Du microscope** au point de vue de ses applications à la connaissance et au traitement des maladies chirurgicales. Paris, 1857, in-8, 148 pages. 2 fr. 50

SAUREL. Traité de chirurgie navale, par le docteur L. SAUREL, ex-chirurgien de deuxième classe de la marine, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier, suivi d'un Résumé de leçons sur le **service chirurgical de la flotte**, par le docteur J. ROCHARD, premier chirurgien en chef de la marine, président du conseil de santé de la marine au port de Lorient. Paris, 1861, in-8 de 600 pages, avec 106 figures. 8 fr.

SÉDILLOT. De l'infection purulente, ou Pyoémie, par le docteur Ch. SÉDILLOT, directeur de l'École de médecine militaire de Strasbourg, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine, etc. Paris, 1849. 1 vol. in-8, avec 3 planches coloriées. 7 fr. 50

SEGOND. Histoire et systématisation générale de la biologie, principalement destinées à servir d'introduction aux études médicales, par le docteur L.-A. SEGOND, professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris, etc. Paris, 1851, in-12 de 200 pages. 2 fr. 50

SEGUIN. Traitement moral, hygiène et éducation des idiots et autres enfants arriérés ou retardés dans leur développement, agités de mouvements involontaires, débiles, muets non-sourds, bègues, etc., par *Ed. Séguin*, ex-instituteur des enfants idiots de l'hospice de Bicêtre, etc. Paris, 1846. 1 vol. in-12 de 750 pages. 6 fr.

SEILER. De la galvanisation par influence appliquée au traitement des déviations de la colonne vertébrale, des maladies de la poitrine, des abaissements de l'utérus, par le docteur J. SEILER (de Genève). Paris, 1860, in-8 de 160 p., avec 5 fig. 3 fr.

SERRES. Recherches d'anatomie transcendante et pathologique; théorie des formations et des déformations organiques, appliquée à l'anatomie de la duplicité monstrueuse, par E. SERRES, membre de l'Institut de France. Paris, 1832, in-4, accompagné d'un atlas de 20 planches in-folio. 20 fr.

SEUX. Recherches sur les maladies des enfants nouveau-nés. Paris, 1855-1863. 2 parties, in-8. 6 fr.

Première partie. État physiologique du cours, muguet, entérite, ictère. — *Seconde partie.* Céphalæmatome.

SICHEL. Iconographie ophthalmologique, ou Description avec figures coloriées des maladies de l'organe de la vue, comprenant l'anatomie pathologique, la pathologie et la thérapeutique médico-chirurgicales, par le docteur J. SICHEL, professeur d'ophthalmologie, médecin-oculiste des maisons d'éducation de la Légion d'honneur, etc. 1852-1859. OUVRAGE COMPLET, 2 vol. grand in-4 dont 1 volume de 840 pages de texte, et 1 volume de 80 planches dessinées d'après nature, gravées et coloriées avec le plus grand soin, accompagnées d'un texte descriptif. 172 fr. 50
Demi-reliure des deux volumes, dos de maroquin, tranche supérieure dorée. 15 fr.

Cet ouvrage est complet en 25 livraisons, dont 20 composées chacune de 28 pages de texte in-4 et de 4 planches dessinées d'après nature, gravées, imprimées en couleur, retouchées au pinceau, et 3 (17 bis, 18 bis *et* 20 bis) de texte complémentaire, Prix de chaque livraison. 7 fr. 50

On peut se procurer séparément les dernières livraisons.

Le texte se compose d'une exposition théorique et pratique de la science, dans laquelle viennent se grouper les observations cliniques, mises en concordance entre elles, et dont l'ensemble formera un *Traité clinique des maladies de l'organe de la vue*, commenté et complété par une nombreuse série de figures.

Les planches sont aussi parfaites qu'il est possible ; elles offrent une fidèle image de la nature; partout les formes, les dimensions, les teintes ont été consciencieusement observées; elles présentent la vérité pathologique dans ses nuances les plus fines, dans ses détails les plus minutieux ; gravées par des artistes habiles, imprimées en couleur et souvent avec repère, c'est-à-dire avec une double planche, afin de mieux rendre les diverses variétés des injections vasculaires des membranes externes; toutes les planches sont retouchées au pinceau avec le plus grand soin.

L'auteur a voulu qu'avec cet ouvrage le médecin, comparant les figures et la description, puisse reconnaître et guérir la maladie représentée lorsqu'il la rencontrera dans la pratique.

SIMON (LÉON). Leçons de médecine homœopathique, par le docteur Léon SIMON. Paris, 1835, 1 fort vol. in-8. 8 fr.

SIMON (LÉON). Des maladies vénériennes et de leur traitement homœopathique, par le docteur LÉON SIMON fils. Paris, 1860, 1 vol. in-18 jésus, XII, 744 p., 6 fr.

SIMON (MAX). Hygiène du corps et de l'âme, ou Conseils sur la direction physique et morale de la vie, adressés aux ouvriers des villes et des campagnes, par le docteur Max SIMON. Paris, 1853, 1 vol. in-18 de 130 pages. 1 fr.

SOEMMERRING (S. T.). Traité d'ostéologie et de syndesmologie, suivi d'un Traité de mécanique des organes de la locomotion, par G. et E. WEBER. Paris, 1843, in-8, avec atlas in-4 de 17 planches. 6 fr.

SPERINO. La syphilisation étudiée comme méthode curative et comme moyen prophylactique des maladies vénériennes, traduit de l'italien, par A. TRESAL. Turin, 1853, in-8. 2 fr.

SWAN. La Névrologie, ou Description anatomique des nerfs du corps humain, traduit de l'anglais, avec des additions par E. CHASSAIGNAC, D. M. Paris, 1838, in-4, avec 25 belles planches, gravées à Londres, cart. 24 fr.

TARDIEU. Dictionnaire d'hygiène publique et de salubrité, ou Répertoire de toutes les Questions relatives à la santé publique, considérées dans leurs rapports avec les Subsistances, les Épidémies, les Professions, les Établissements et institutions d'Hygiène et de Salubrité, complété par le texte des Lois, Décrets, Arrêtés, Ordonnances et Instructions qui s'y rattachent, par le docteur Ambroise TARDIEU, doyen et professeur de médecine légale à la Faculté de médecine de Paris, médecin des hôpitaux, membre du Comité consultatif d'hygiène publique. *Deuxième édition considérablement augmentée*. Paris, 1862. 4 forts vol. gr. in-8. 32 fr.

Ouvrage couronné par l'Institut de France.

TARDIEU (A). Étude médico-légale sur les attentats aux mœurs, par le D[r] A. TARDIEU, doyen et professeur de médecine légale à la Faculté de médecine, etc. *Quatrième édition*. Paris, 1862. In-8 de 224 pages, avec 3 planches gravées. 3 fr. 50

TARDIEU. Étude médico-légale sur l'avortement, suivie d'observations et de recherches pour servir à l'histoire des grossesses fausses et simulées, par A. TARDIEU. *Paris, 1863*, in-8, VIII, 208 pages. 3 fr. 50

TARDIEU (A.). **Relation médico-légale de l'affaire Armand** (de Montpellier). Simulation de tentative homicide, commotion cérébrale et strangulation, avec les adhésions de MM. les professeurs G. Tourdes (de Strasbourg), Ch. Rouget (de Montpellier), Emile Gromier (de Lyon), Sirus Pirondis (de Marseille), et Jacquemet, agrégé de Montpellier. Paris, 1864, 1 vol. in-8 de 84 pages. 2 fr.

TARDIEU (A.). **Etude médico-légale sur les maladies provoquées et communiquées**, comprenant l'histoire médico-légale de la syphilis et de ses divers modes de transmission. Paris, 1864, in-8, 128 pages. 2 fr. 50

TARDIEU (A.). **Étude hygiénique** sur la profession de **mouleur en cuivre**, pour servir à l'histoire des professions exposées aux poussières inorganiques, par le docteur Ambroise TARDIEU. Paris, 1855, in-12. 1 fr. 25

TARDIEU (A.). **De la morve et du farcin** chronique chez l'homme. Paris, 1843, in-4. 5 fr.

TARNIER. Des cas dans lesquels **l'extraction du fœtus** est nécessaire et des procédés opératoires relatifs à cette extraction, par le docteur S. TARNIER, professeur agrégé à la Faculté de médecine. Paris, 1860, in-8 de 228 pages avec figures. 3 fr. 50.

TARNIER. De la fièvre puerpérale observée à l'hospice de la Maternité, par le docteur STÉPHANE TARNIER. Paris, 1858, in-8 de 216 pages. 3 fr. 50

TESTE. Le magnétisme animal expliqué, ou Leçons analytiques sur la nature essentielle du magnétisme, sur ses effets, son histoire, ses applications, les diverses manières de le pratiquer, etc., par le docteur A. TESTE. Paris, 1845, in-8. 7 fr.

TESTE. Traité homœopathique des maladies aiguës et chroniques des enfants, par le docteur A. TESTE. 2e *édit.*, revue et augm. Paris, 1856, in-18 de 420 p. 4 fr. 50

TESTE. Manuel pratique de magnétisme animal. Exposition méthodique des procédés employés pour produire les phénomènes magnétiques et leur application à l'étude et au traitement des maladies. 4e *édit. augm.* Paris, 1853, in-12. 4 fr.

TESTE. Systématisation pratique de la matière médicale homœopathique, par le docteur A. TESTE, membre de la Société de médecine homœopathique. Paris, 1853. 1 vol. in-8 de 600 pages. 8 fr.

THOMSON. Traité médico-chirurgical de l'inflammation; traduit de l'anglais avec des notes, par F. G. BOISSEAU et JOURDAN. Paris, 1827. 1 fort vol. in-8. 3 fr.

TIEDEMANN. Traité complet de physiologie de l'homme, traduit de l'allemand par A.-J.-L. JOURDAN. Paris, 1831. 2 vol. in-8. 3 fr. 50

TIEDEMANN et GMELIN. Recherches expérimentales, physiologiques et chimiques sur **la digestion** considérée dans les quatre classes d'animaux vertébrés; traduites de l'allemand. Paris, 1827, 2 vol. in-8, avec grand nombre de tableaux. 3 fr.

TIRAT (J.). **Traité des maladies de poitrine et du cœur,** phthisie pulmonaire, catarrhe, asthme, scrofules, et des affections nerveuses, gastralgie, rhumatismes, paralysies, etc. *Cinquième édition.* Paris, 1858, in-8. 1 fr. 50

TOMMASSINI. Précis de la nouvelle doctrine médicale italienne, ou introduction aux leçons de clinique de l'Université de Bologne. Paris, 1822, in-8. 2 fr. 50

TORTI (F.). **Therapeutice specialis ad febres periodicas perniciosas**; nova editio, curantibus TOMBEUR et O. BRIXHE. D. M. Leodii, 1821. 2 vol. in-8, fig. 8 fr.

TREBUCHET. Jurisprudence de la Médecine, de la Chirurgie et de la Pharmacie en France, comprenant la médecine légale, la police médicale, la responsabilité des médecins, chirurgiens, pharmaciens, etc., l'exposé et la discussion des lois, ordonnances, règlements et instructions concernant l'art de guérir, appuyée des jugements des cours et tribunaux, par A. TRÉBUCHET, avocat, ex-chef du bureau de la police médicale à la Préfecture de police. Paris, 1834. 1 fort vol. in-8. 3 fr.

TRÉLAT. Recherches historiques sur la folie, par U. TRÉLAT, médecin de l'hospice de la Salpêtrière. Paris, 1839, in-8. 3 fr.

TRIPIER. **Manuel d'électrothérapie.** Exposé pratique et critique des applications médicales et chirurgicales de l'électricité, par le docteur AUG. TRIPIER. Paris, 1861, 1 joli vol. in-18 jésus avec 100 figures intercalées dans le texte. 6 fr.

TRIQUET. **Traité pratique des maladies de l'oreille,** par le docteur E. H. TRIQUET, chirurg. et fondat. du Dispensaire pour les malad. de l'oreille, ancien interne lauréat des hôpit. de Paris, etc. Paris, 1857. 1 vol. in-8, avec 26 fig. 7 fr. 50

Cet ouvrage est la reproduction des leçons que M. Triquet professe chaque année à l'École pratique de médecine. Ces leçons reçoivent chaque jour leur sanction à la Clinique de son dispensaire, en présence des élèves et des jeunes médecins qui désirent se familiariser avec l'étude pratique des maladies de l'oreille.

TROUSSEAU. **Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu de Paris,** par A. TROUSSEAU, professeur de clinique interne à la Faculté de médecine de Paris, médecin de l'Hôtel-Dieu, membre de l'Académie de médecine. *Deuxième édition*, corrigée et augmentée. Paris, 1864. 3 vol. in-8 de chacun 800 pages. 30 fr.
— Séparément, tome second de la 1re édition. Paris, 1862, in-8, 772 pages. 10 fr.

TROUSSEAU et BELLOC. **Traité pratique de la phthisie laryngée,** de la laryngite chronique et des maladies de la voix, par A. TROUSSEAU, professeur à la Faculté de médecine de Paris, et H. BELLOC, D. M. P. Paris, 1837. 1 vol. in-8, accompagné de 9 planches gravées. figures noires. 7 fr.
— Le même, figures coloriées. 10 fr.

Ouvrage couronné par l'Académie de médecine.

TURCK. **Méthode pratique de laryngoscopie,** par le docteur Ludwig TURCK, médecin en chef de l'hôpital général de Vienne. Edition française publiée avec le concours de l'auteur. Paris, 1861, in-8 de 80 pages, avec une planche lithographiée et 29 figures intercalées dans le texte. 3 fr. 50

TURCK. **Recherches cliniques sur diverses maladies du larynx, de la trachée et du pharynx,** étudiées à l'aide du laryngoscope, par le docteur Ludwig TURCK, médecin en chef de l'hôpital général de Vienne (Autriche). Paris, 1862, in-8 de VIII-100 pages. 2 fr. 50 c.

VALENTIN (G.). **Traité de névrologie.** Paris, 1843, in-8, avec figures. 4 fr.

VALLEIX. **Clinique des maladies des enfants nouveau-nés,** par F.-L.-I. VALLEIX. Paris, 1838 1 vol. in-8 avec 2 planches gravées et coloriées représentant le céphalématome *sous-péricrânien* et son mode de formation. 8 fr. 50

VALLEIX. **Guide du médecin praticien,** ou Résumé général de pathologie interne et de thérapeutique appliquées, par le docteur F.-L.-I.-VALLEIX, médecin de l'hôpital de la Pitié. *Quatrième édition*, revue, augmentée et contenant le résumé des travaux les plus récents, par les docteurs V.-A. RACLE et P. LORAIN, médecins des hôpitaux de Paris, professeurs agrégés de la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1860-1861. 5 beaux volumes grand in-8 de chacun 800 pages. 45 fr.
Séparément les derniers volumes de la *première édition*. Prix de chaque. 2 fr.

VALLEIX. **Traité des névralgies,** ou affections douloureuses des nerfs, par L.-F. VALLEIX. Paris, 1841, in-8. 8 fr.

Ouvrage auquel l'Académie de médecine accorda le prix Itard de trois mille francs, comme l'un des plus utiles à la pratique.

VELPEAU. **Nouveaux éléments de médecine opératoire,** accompagnés d'un atlas de 22 planches in-4, gravées, représentant les principaux procédés opératoires et un grand nombre d'instruments de chirurgie, par A.-A. VELPEAU, membre de l'Institut, chirurgien de l'hôpital de la Charité, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de médecine de Paris. *Deuxième édition entièrement refondue*, et augmentée d'un traité de petite chirurgie, avec 191 planches intercalées dans le texte. Paris, 1839. 4 forts vol. in-8 de chacun 800 pages et atlas in-4. 40 fr.
— Avec les planches de l'atlas coloriées. 60 fr.

VELPEAU. Recherches anatomiques, physiologiques et pathologiques **sur les cavités closes** naturelles ou accidentelles de l'économie animale, par A.-A. VELPEAU. Paris, 1843, in-8 de 208 pages. 3 fr. 50

VELPEAU. Traité complet d'anatomie chirurgicale, générale et topographique du corps humain, ou Anatomie considérée dans ses rapports avec la pathologie chirurgicale et la médecine opératoire. *Troisième édition,* augmentée en particulier de tout ce qui concerne les travaux modernes sur les aponévroses, par A.-A. VELPEAU. Paris, 1837. 2 forts vol. in-8, avec atlas de 17 planches in-4 gravées. 20 fr.

VELPEAU. Manuel pratique des maladies des yeux, d'après les leçons cliniques de M. Velpeau, professeur de clinique chirurgicale à l'hôpital de la Charité, recueillies et publiées sous ses yeux, par M. le docteur G. JEANSELME. Paris, 1840. 1 fort vol. gr. in-18 de 700 pages. 2 fr. 50

VELPEAU. Expériences sur le traitement du cancer, instituées par le sieur Vries à l'hôpital de la Charité, sous la surveillance de MM. Manec et Velpeau. Compte rendu à l'Académie impériale de médecine. Paris, 1859, in-8. 1 fr.

VELPEAU. Exposition d'un cas remarquable de maladie cancéreuse avec oblitération de l'aorte. Paris, 1825, in-8. 2 fr. 50

VELPEAU. De l'opération du trépan dans les plaies de la tête. Paris, 1834, in-8. 2 fr.

VELPEAU. Embryologie ou Ovologie humaine, contenant l'histoire descriptive et iconographique de l'œuf humain, par A.-A. VELPEAU, Paris, 1833. 1 vol. in-fol. accompagné de 15 planches dessinées d'après nature et lithographiées avec soin. 6 fr.

VERNOIS. Traité pratique d'hygiène industrielle et administrative, comprenant l'étude des établissements insalubres, dangereux et incommodes, par le docteur Maxime VERNOIS, membre de l'Académie impériale de médecine, du Conseil d'hygiène publique et de salubrité de la Seine, médecin de l'hôpital Necker. Paris, 1860. 2 forts vol. in-8 de chacun 700 pages. 16 fr.

VERNOIS. De la main des ouvriers et des artisans au point de vue de l'hygiène et de la médecine légale, par M. MAX. VERNOIS. Paris, 1862, in-8, avec 4 planches chromo-lithographiées. 3 fr. 50

VERNOIS et BECQUEREL. Analyse du lait des principaux types de vaches, chèvres, brebis, bufflesses, présentés au concours agricole de 1855, par MM. les docteurs Max. VERNOIS et A. BECQUEREL, médecins des hôpitaux. Paris, 1857, in-8 de 35 p. 1 fr.

VERNOIS et GRASSI. Mémoires sur les appareils de **ventilation et de chauffage** établis à l'hôpital Necker, d'après le système Van Hecke. Paris, 1859, in-8. 1 fr. 50

VIDAL. Traité de pathologie externe et de médecine opératoire, avec des Résumés d'anatomie des tissus et des régions, par A. VIDAL (de Cassis), chirurgien de l'hôpital du Midi, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, etc. *Cinquième édition,* revue, corrigée, avec des additions et des notes, par le docteur FANO, professeur agrégé de la Faculté de médecine de Paris, ex-prosecteur de la même Faculté. Paris, 1861. 5 vol. in-8 de chacun 850 pag. avec 761 fig. intercalées dans le texte. 40 fr.

Le Traité de pathologie externe de M. Vidal (de Cassis), dès son apparition, a pris rang parmi les livres classiques ; il est devenu entre les mains des élèves un guide pour l'étude, et les maîtres le considèrent comme le *Compendium du chirurgien praticien*, parce qu'à un grand talent d'exposition dans la description des maladies, l'auteur joint une puissante force de logique dans la discussion et dans l'appréciation des méthodes et procédés opératoires. La *cinquième édition* a reçu des augmentations tellement importantes, qu'elle doit être considérée comme un ouvrage neuf; et ce qui ajoute à l'*utilité pratique* du *Traité de pathologie externe*, c'est le grand nombre de figures intercalées dans le texte. Ce livre est le seul ouvrage complet où soit représenté l'état actuel de la chirurgie.

VIDAL. Du cancer du rectum et des opérations qu'il peut réclamer; parallèle des méthodes de Littre et de Callisen pour l'anus artificiel. Paris, 1842, in-8. 75 c.

VIDAL (de Cassis). **Essai sur un traitement méthodique de quelques maladies de l'utérus,** injections intra-vaginales et intra-utérines. Paris, 1840, in-8. 75 c.

VIDAL. De la cure radicale du varicocèle par l'enroulement des veines du cordon spermatique. *Deuxième édition*, revue et augmentée. Paris, 1850, in-8. 75 c.

VIDAL. Des hernies ombilicales et épigastriques Paris, 1848, in-8 de 133 p. 1 fr.

VIDAL. Des inoculations syphilitiques. Lettres médicales par le docteur VIDAL (de Cassis). Paris, 1849, in-8. 1 fr. 25

VIMONT. Traité de phrénologie humaine et comparée, par le docteur J. VIMONT, membre des Sociétés phrénologiques de Paris et de Londres. Paris, 1835, 2 vol. in-4, accompagnés d'un magnifique atlas in-folio de 134 planches contenant plus de 700 figures d'une parfaite exécution. Prix réduit, au lieu de 450 fr. 150 fr.

VIRCHOW. Pathologie cellulaire basée sur l'étude physiologique et pathologique des tissus, par R. VIRCHOW, professeur d'anatomie pathologique, de pathologie générale et de thérapeutique à la Faculté de Berlin, médecin de la Charité, membre correspondant de l'Institut. Traduit de l'allemand sur la deuxième édition, par le docteur P. PICARD, édition revue et corrigée par l'auteur. Paris, 1861, 1 vol. in-8 de XXXII-416 pages, avec 144 figures intercalées dans le texte. 8 fr.

VIREY. De la physiologie dans ses rapports avec la philosophie. Paris, 1844, in-8. 3 fr.

VOGEL (J.). Traité d'anatomie pathologique générale. Paris, 1847, in-8. 4 fr.

VOILLEMIER. Clinique chirurgicale, par L. VOILLEMIER, chirurgien de l'hôpital Lariboisière, professeur à la Faculté de médecine. Paris, 1861, in-8 de XII-472 pages, avec 2 planches lithographiées. 6 fr.

VOISIN. De l'hématocèle rétro-utérine et des épanchements sanguins non enkystés de la cavité péritonéale du petit bassin, considérés comme accidents de la menstruation, par le docteur Auguste VOISIN, chef de clinique de la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1860, in-8 de 368 pages, avec une planche. 4 fr. 50

VOISIN. Analyse de l'entendement humain. Quelles sont ses facultés? quel en est le nom? quel en est le nombre? quel en doit être l'emploi? par le docteur F. VOISIN, médecin en chef des aliénés de l'hospice de Bicêtre. Paris, 1858, 1 volume grand in-8. 7 fr. 50

VOISIN. Nouvelle loi morale et religieuse de l'humanité. Analyse des sentiments moraux, par le docteur F. VOISIN. Paris. 1862, 1 vol. grand in-8. 7 fr. 50

VOISIN. Des causes morales et physiques des maladies mentales, et de quelques autres affections nerveuses, telles que l'hystérie, la nymphomanie et le satyriasis; par F. VOISIN. Paris, 1826, in-8. 7 fr.

WEBER. Codex des médicaments homœopathiques, ou Pharmacopée pratique et raisonnée à l'usage des médecins et des pharmaciens, par George-P.-F. WEBER, pharmacien homœopathe. Paris, 1854, un beau vol. in-12 de 440 pages. 6 fr.

WEDDELL (H.-A.). Histoire naturelle des quinquinas. Paris, 1849. 1 vol. in-folio accompagné d'une carte et de 32 planches gravées, d 3 sont coloriées. 60 fr.

WOILLEZ. Dictionnaire de diagnostic médical, comprenant le diagnostic raisonné de chaque maladie, leurs signes, les méthodes d'exploration et l'étude du diagnostic par organe et par région, par E.-J. WOILLEZ, médecin des hôpitaux de Paris. Paris, 1861, in-8 de 932 pages. 11 fr.

M. Woillez s'est attaché à fournir au jeune praticien un guide écrit à l'aide duquel, en présence d'un système prédominant ou de la constatation du siége principal des phénomènes locaux accusés par le malade, il puisse se servir de ces notions comme d'un fil conducteur pour arriver au diagnostic cherché. C'est un livre rempli de faits, destiné à rendre de grands services non-seulement à ceux qui, débutant dans la carrière, ayant su, ont oublié, et aussi aux médecins qui savent, et qui, au moment donné, pour la pratique ou l'enseignement, ont besoin de trouver résumés dans une discussion succincte les principaux caractères diagnostiques d'une maladie. (Hérard, *Union médicale*, 24 oct 1863.)

WURTZ. Sur l'insalubrité des résidus provenant des distilleries, et sur les moyens proposés pour y remédier. Rapport présenté aux comités d'hygiène publique et des arts et manufactures. Paris, 1859, in-8. 1 fr. 25

Papis. — Imprimerie de E. MARTINET, rue Mignon, 2.



